

# universitas

MARS 2013 | 03 LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG, SUISSE | DAS MAGAZIN DER UNIVERSITÄT FREIBURG, SCHWEIZ



## Die Familie

Mille et une facettes

## Edito

Dans un souci d'égalité entre hommes et femmes, la nouvelle loi concernant le choix du patronyme est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier de cette année. Or s'il est une thématique importante en ce qui concerne la famille, c'est bien son nom, puisqu'au-delà des liens du sang, il va sceller une identité et une appartenance à un groupe de personnes qui, sur le plan juridique, feront partie de la même entité. Jusqu'à cette année, le Code civil faisait concorder nom du mari et nom de famille et permettait à l'épouse de changer son patronyme pour adopter celui de son conjoint ou de garder son «nom de jeune fille» suivi par le nom de son époux. Désormais, le choix est offert de prendre le nom du mari ou de garder uniquement son patronyme. La solution parfaite? Pas sûr... Un problème se pose par rapport aux enfants. Car si «la femme donne la vie, l'homme donne le nom»; sera-t-il prêt à ce que ses descendants héritent du nom de la mère et, à l'inverse, acceptera-t-elle de porter un nom différent de celui de ses enfants? Il est encore trop tôt pour le dire.

En lisant les nombreuses contributions du présent *universitas*, on découvre que la famille est bien plus qu'un nom. La plus petite unité sociale est autant une idéalisation figée qu'un concept en évolution et peut prendre différentes formes dont certaines ne sont pas encore acceptées par la société actuelle. Car, quand on évoque le terme «famille», la majorité pense automatiquement au modèle composé de deux parents avec des enfants, leur nombre important peu. La famille recomposée, monoparentale ou homosexuelle est, dès lors, considérée comme une anomalie tant sur le plan juridique que religieux. Il existe encore bien d'autres «familles» que celle que nous impose le sang. Les familles du cœur ou de l'esprit sont de celles que l'on choisit. Et dans cette catégorie, on peut situer la fratrie intellectuelle engendrée par l'Alma MATER.

Au nom de la rédaction,  
Magali Jenny

## Inhalt



### 6 dossier > Die Familie

- 4 fokus  
Quid des sciences humaines?
- 58 forschung  
Umstrittener Steuersegen für die Kirchen
- 60 recherche  
Mathématiques et archéologie sur la place publique
- 63 recherche  
Le code secret de Virgile
- 66 portrait  
Décodage d'un « Dicodeur », Marc Boivin
- 68 lectures
- 70 news

Illustrationen: Claudia Brühlart (Konzept), Aldo Ellena (Fotos)  
Die Figuren wurden uns freundlicherweise von der Playmobil-Pressestelle zur Verfügung gestellt.

# Quid des sciences humaines ?

**Organisation des enseignements, structuration universitaire, mesure de la qualité des prestations dans l'enseignement et la recherche sont autant de défis que les sciences humaines doivent aujourd'hui relever.** Magali Jenny

Suite à la restructuration des hautes écoles, les sciences sociales et humaines doivent impérativement s'orienter vers les besoins des futurs «clients» et proposer des solutions pour les actuels problèmes de société. Pour ce faire, un savoir spécialisé, concret et surtout utilisable, basé sur l'interdisciplinarité, doit être organisé et transmis. La présence dans la société et la visibilité internationale des disciplines traitant des diverses actions humaines sont aujourd'hui vitales pour assurer leur continuité. Et si la valeur et la crédibilité de ces sciences sont parfois mises en doute, le moment est peut-être venu de mener une discussion critique et lucide qui permettra de leur rendre leurs lettres de noblesse et d'obtenir de meilleurs financements de recherche. L'Académie suisse des sciences humaines et sociales propose diverses mesures.

## Enseignement: l'organisation des curricula

Les sciences humaines ont pour but, d'une part, d'enseigner la gestion des phénomènes culturels et sociaux de façon critique et, d'autre part, de transmettre des qualités comme l'innovation, la créativité, la pensée analytique et critique ou la communication ; toutes sont nécessaires pour comprendre la société d'aujourd'hui et créer des ponts entre les cultures. Pourtant, la formation pourrait être améliorée grâce à quelques changements touchant à la manière de gérer les grands défis de notre temps (le développement durable, la sécurité sociale, la migration, la multiculturalité, l'identité, les droits humains, la religiosité, etc.) ou au développement des compétences transversales. Dans cette logique, l'ASSHS recommande, en premier lieu, d'inclure des cours transdisciplinaires dans les études de

base pour permettre une comparaison des méthodes et des théories issues de différentes disciplines et pour transférer le savoir de l'une à l'autre. Les compétences des diplômés, comme le sens critique, les connaissances générales et un savoir spécifique pouvant être utilisés dans des situations concrètes, seraient alors valorisées et faciliteraient l'entrée dans le monde du travail grâce à des stages faisant partie intégrante des études. Un accent particulier devrait être placé sur les compétences transversales pratiques concernant, entre autres, la gestion de projets ou l'utilisation des technologies d'information. Pour encourager la relève,

## Evaluation de la qualité

Pour les sciences humaines, une évaluation de la qualité des prestations est possible et même souhaitable. Cependant, elle ne peut être valable que si elle est adéquate, c'est-à-dire si elle respecte un certain nombre de critères.

- > Elle est basée sur une compréhension participative et multidimensionnelle des critères, des objets d'évaluation, de l'unité de l'organisation et des buts visés par l'utilisation des résultats.
- > Elle intègre la communauté scientifique concernée.
- > Elle allie les atouts du «peer review».
- > Elle peut prouver la qualité et la rendre visible.
- > Elle tient compte de la multidimensionnalité du travail des sciences humaines et considère pour ce faire des dimensions telles que la qualité et la réputation de la recherche et de l'enseignement, l'encouragement de la relève et le transfert du savoir.
- > Elle reconnaît les limites de la mesurabilité.
- > Elle a pour but la qualification et l'amélioration, et non pas le contrôle, et évalue en premier lieu des unités plus grandes et non pas des individus.

mj

une distinction entre le bachelor et le master, en tant que formations indépendantes, est indispensable et une flexibilité accrue devrait permettre un changement de disciplines entre les deux cursus.

### Restructuration universitaire

Si les sciences humaines peinent à décrocher des financements pour des projets de recherche, c'est surtout dû à un manque de liens pratiques avec les «grands challenges» de la société, mais des raisons structurelles peuvent aussi être évoquées: les branches nombreuses, ne formant que de petites unités, ne disposent pas des ressources nécessaires pour développer des projets de recherche en collaboration avec autrui. Il faudrait donc repenser leurs fonctions ainsi que les rapports entre les branches et les projets. Des moyens financiers adéquats, tenant compte de la durée et du travail de fond, devraient être mis à disposition. Pour encourager la relève scientifique, la stabilité des places de travail est un élément indispensable, de même que l'accompagnement sous forme d'écoles doctorales ou de bourses, des programmes spécifiques pour les post-

docs et une redéfinition des tâches des professeurs assistants. Des possibilités de carrières attractives, visant le long terme permettraient de corriger le manque de perspectives professionnelles dans le monde académique. L'encouragement des femmes, nombreuses dans les sciences humaines, pourrait se faire grâce à la mise en place de mentoring, de programmes de recherche flexibles et l'organisation de la garde des enfants. La recherche individuelle et le travail de fond devraient également être soutenus afin de pouvoir présenter des résultats sous forme de monographies ou d'élaborer de nouveaux projets et d'acquérir les financements nécessaires. En outre, les structures universitaires devraient être clarifiées en créant des centres thématiques plus importants et en précisant leurs fonctions tout en favorisant la coopération interdisciplinaire. Finalement, du personnel compétent devrait être mis à disposition pour garantir la viabilité des projets de recherche.

© Thinkstock

### Recommandations de l'ASSHS (Académie suisse des sciences humaines et sociales)

- > Enseignement: proposer des cours transdisciplinaires dans le cycle d'études de base; transmettre un savoir spécifique et utilisable concrètement; faire des stages et des échanges une partie intégrante des études; encourager les compétences transversales; gérer le bachelor et le master en tant que formations indépendantes; permettre un passage flexible entre les deux voies d'étude; viser un abord interdisciplinaire des «grands défis»; durant l'enseignement, penser aux activités futures des étudiant-e-s.
- > Recherche: créer un fonds pour financer l'élaboration de projets; proposer des formats adaptés aux exigences des sciences humaines; permettre la conciliation entre recherche et vie familiale; laisser de l'espace pour la recherche individuelle et le travail de fond; clarifier et corriger les structures universitaires et créer des centres thématiques.
- > Mesures de la qualité des prestations: mettre en place une évaluation systématique de la qualité des prestations adaptée aux sciences humaines.

mj

### Mesures de la qualité des prestations

Il est indispensable, à l'heure actuelle, de discuter de critères de qualité et de mesures différenciés adaptés aux sciences humaines. A tort ou à raison, le soupçon plane sur la mesure de qualité, considérée comme un instrument de contrôle et de surveillance, et sur l'impossibilité d'évaluer les sciences humaines. Pour vaincre ces craintes, une évaluation systématique est indispensable: elle encouragerait une collaboration permettant de s'accorder sur des standards, des critères et des buts. Pour que l'évaluation de la qualité des prestations soit adaptée, elle doit être conçue et mise en place par les sciences humaines elles-mêmes et interprétée, selon des indicateurs prédéfinis, par des personnes concernées, capables de développer des instruments adéquats de façon indépendante. ■

# Die Familie

- 8 Familienforschung: Gestern, heute und morgen  
Claudia Brülhart
- 12 Bible, homosexualité et homoparentalité  
François-Xavier Amherdt
- 14 Eltern sind nicht an allem schuld  
Simone Munsch
- 17 Familienharmonie ist keine Frage des Geschlechts  
Nathalie Meuwly & Dominik Schoebi
- 20 Liens de parenté entre les cités grecques  
Olivier Curty
- 22 Zwischen Recht und Realität  
Alexandra Rumo-Jungo
- 25 Sehnsucht nach der «Heiligen Familie»  
Mariano Delgado
- 28 Le regroupement familial en Suisse  
Amir Dhyaf & Sarah Progin-Theuerkauf
- 30 Die Familie – Ein Problemaufriss  
Alex Knoll
- 33 Konzentration auf das Kind  
Sandra Hotz
- 36 Gestion d'entreprise familiale  
Dušan Isakov
- 38 Das Bild der Familie  
Arnd Beise
- 41 Paternité et masculinité dans la Grèce antique  
Céline Dubois
- 44 Crashkurs in Familienrecht  
Martin Widrig
- 46 Famille aidante – famille souffrante  
Chantal Martin Sölc
- 49 Neue Medien im Dienste der Elternbildung  
Yves Hänggi
- 52 Une Eglise nataliste?  
Véronique Gay-Crosier Lemaire
- 54 Auch eine Familie  
Barbara Jeltsch



# Familienforschung: Gestern, heute und morgen

**Vor 20 Jahren wurde an der Universität Freiburg das Institut für Familienforschung- und Beratung ins Leben gerufen. universitas hat den Gründer, die Institutspräsidentin und die Direktorin um einen Tisch versammelt.** Claudia Brühlhart

## ***Meinrad Perrez, ist es richtig, Sie als Gründer des Instituts zu bezeichnen?***

**Meinrad Perrez:** Es ist sicher nicht falsch, persönlich bezeichne ich mich aber lieber als Initiant oder Motor der Gründung. Ich bin dabei ja von zahlreichen Personen unterstützt worden, im Speziellen vom im letzten Jahr verstorbenen Professor für Zivilrecht und ehemaligen Rektor der Universität Bernhard Schnyder. Zur Gründergruppe gehörten auch der Moraltheologe Prof. Bénézet Bujo, Alt-Bundesrat und ehem. Ökonomieprofessor der Universität Freiburg Joseph Deiss, Prof. Christian Giordano sowie der damalige Rektor Paul-Henri Steinauer.

## ***Was hat Sie zum Schritt bewogen, ein Institut für Familienforschung und -beratung zu gründen?***

**MP:** Es war mir ganz wichtig, institutionelle Rahmenbedingungen zu schaffen, welche die Forschung zur Familie erleichtern sollten. Als Institut war es einfacher an Gelder zur Unterstützung der Forschung zu kommen. Grossgeschrieben waren von Anfang an auch die Weiterbildung sowie der Aufbau eines interdisziplinären Lehrangebots. Dazu kamen noch die Nachwuchsförderung und die Dienste für die Öffentlichkeit. Kurz: Es sollte ein interdisziplinäres Kompetenzzentrum für Familienforschung und -beratung geschaffen werden.

## ***Sie betonen die Interdisziplinarität des Instituts. Heute sind die beiden Hauptdisziplinen ganz klar die Psychologie und die Rechtswissenschaften. Alexandra Rumo-Jungo, wie ist diese Verbindung entstanden?***

**Alexandra Rumo-Jungo:** Das Jus und die Psychologie waren bereits bei der Gründung

stark präsent. In der Anfangszeit hat sich am Familieninstitut aber vor allem die Psychologie stark in der Forschung und Weiterbildung engagiert. Weitere Disziplinen kamen variabel dazu, so etwa die Ökonomie unter Alt-Bundesrat Joseph Deiss. Seit rund zehn Jahren stehen die Psychologie und das Recht nun gemeinsam im Vordergrund. Dies hängt hauptsächlich mit Personen zusammen, die sich gemeinsam und interdisziplinär um dieselben Fragen kümmerten und daher gemeinsame Weiterbildungen durchführten und Forschungsprojekte einrichteten. Heute betreiben wir am Institut sowohl Beratung, Weiterbildung und Forschung in all jenen Bereichen, die mit Recht und Familie zu tun haben – also in sehr vielen Bereichen des Lebens, von der Geburt bis hin zum Tod.

## ***Hat die Bedeutung des Familienrechts zugenommen in den letzten zwanzig Jahren?***

**ARJ:** Ich denke sie hat insofern zugenommen, als es heute mehr Probleme gibt, die an die Oberfläche treten. Diese Probleme gab es zwar auch früher, aber sie blieben eben unter dem Teppich. Ein klassisches Beispiel dafür sind die Scheidungszahlen. Heute legen Eheleute ihre Probleme offen. Auch Schwierigkeiten der Kinder im Zusammenhang mit der Schule werden transparenter behandelt und ausgesprochen.

**Simone Munsch:** Genau deshalb ist unsere Zusammenarbeit so sinnvoll. In der Kinderpsychologie zum Beispiel sind wir häufig mit Fragen des Rechts konfrontiert.

## ***Stichwort Scheidungsrate: Ist es heute schwieriger eine Partnerschaft zu führen und Kinder zu haben als noch vor 20 Jahren?***



Gründer des Familieninstituts, Prof. em. Meinrad Perrez, Institutspräsidentin Prof. Simone Munsch und Direktorin Prof. Alexandra Rumo-Jungo.

**MP:** Familiensozialistisch und familienhistorisch kann man seit der Industrialisierung eine zunehmende Entfunktionalisierung der Familie feststellen. Früher war die Familie ein Ort der Produktion, des Gesundheitswesens, der Bildung oder auch der Altersversorgung. Sukzessive wurde alles an den Staat und andere Institutionen übertragen, die Familie hat also weniger konkrete Aufgaben zu erfüllen und «muss» aus überlebenstechnischen Gründen auch nicht unbedingt zusammenbleiben. Heute suchen wir in der Familie vor allem Harmonie; eine der Hauptfunktionen der Familie ist der emotionale Austausch. Doch die Aufgabe der interpersonellen Emotionsregulation ist tückenreich und bringt häufig Überforderung mit sich. Prof. Guy Bodenmann, langjähriger Direktor des Familieninstituts, hat mit seiner Forschung zum Paarstress und mit der Entwicklung präventiver Hilfsangebote in der Schweiz und darüber hinaus wertvolle Beiträge geleistet.

**Simone Munsch, die Emotionsregulation gehört zu Ihren Fachgebieten. Handelt es sich dabei um ein Wohlstandsproblem?**

**SM:** Ich schliesse mich den Worten von Meinrad Perrez an. Die grosse Bedeutung der affektiven Komponente einer Beziehung ist mit unseren Gesellschaftsformen in Verbindung zu setzen. Heute beruhen Paarbeziehungen weniger auf dem gegenseitigen Bemühen, ein gemeinsames Ziel wie die Verbesserung der wirtschaftlichen Situation der Familie zu erreichen, sondern vielmehr auf dem Wunsch nach andauernder Verliebtheit und Erotik. Liebe und Affekt sind jedoch

nicht stabile, sondern sich verändernde Gefühlszustände. Somit können wir tatsächlich von einem Wohlstandsproblem sprechen.

**ARJ:** Ich denke, früher war vieles einfacher dadurch, dass klar war: die Frau ist daheim, der Mann geht arbeiten. Keine ständigen Diskussionen über die Rolle, darüber wessen Termine jetzt grad wichtiger sind, wer arbeiten geht. Dieses Aushandeln führt zu viel Stress in der Familie. Nicht zuletzt auch für die Kinder. Und es führt zu ganz neuen Herausforderungen.

**SM:** Der Mensch ist nicht gut darin, immer entscheiden zu müssen. Unser psychisches System ist damit überfordert. Und was die Rolle der Frauen angeht: Diese haben früher ja sehr wohl gearbeitet. Aber sie übergaben die Kinder ganz selbstverständlich der Grossmutter und zogen auf den Acker. Heute hat jede Familie ein anderes Modell. Die eine Mutter arbeitet gar nicht, die zweite arbeitet zu 40 Prozent, die dritte hat ein Vollpensum. Entsprechend bleiben gewisse Kinder zuhause, andere gehen zu den Grosseltern und nochmals andere gehen in die Kindertagesstätte. Dabei möchten Kinder doch eigentlich alle gleich sein. Es gibt kein Selbstverständnis der Rollen mehr. Das ist total anstrengend.

**Verändert haben sich, nebst den Werten und Strukturen in der Familie, auch die Erziehungsgrundsätze. Jedemfalls hat man den Eindruck, dass Erziehungsratgeber boomen und laufend neue Ansätze diskutiert werden...**

**MP:** Ich denke tatsächlich, dass Eltern dies so erleben. Aus psychologischer Perspektive ▶

sicht es indes etwas anders aus. Beständiger. Dass eine warme und zugleich wertschätzende Erziehungshaltung, die aber gleichzeitig auch fordernd ist und Grenzen setzt, sich positiv auf die Entwicklung eines Kindes auswirkt, ist seit vierzig Jahren ein mannigfaltig replizierter Forschungsbefund. Wenn ich aber die ersten Elterntrainings aus den 1970er Jahren vergleiche mit heutigen Problemen und Herausforderungen, dann stelle ich klar fest: Früher war das Problem eher, dass viele Eltern und Lehrer zu streng waren; die Kinder erfuhren zu wenig Wärme und Wertschätzung. Heute hingegen muss man die Eltern lehren, Grenzen zu setzen, fordernd zu sein, nicht zu «überwärmen».

### **Wie kam es zu dieser doch sehr markanten Veränderung im Verhalten der Eltern?**

**SM:** Ich möchte nochmals auf die Grosseltern zurückkommen. Deren einstmal wichtigste Rolle hat nicht mehr denselben Stellenwert. Früher durften die Grosseltern noch Ratschläge geben; sie wussten gestresste oder überforderte Eltern auch mal zu beruhigen. Heute haben die Ratschläge in gedruckter Form die Weisheit der älteren Generation abgelöst. Dies schafft Verunsicherung. Wurde früher zu oft bestraft, werden die Kinder heute mit emotionaler Zuwendung überhäuft.

**ARJ:** Mit der allgemeinen Entwicklung im Erziehungs- und Familienalltag einher geht auch die Entwicklung im Recht: In den 90er Jahren wurde die UNO-Kinderrechtskonvention ratifiziert. Das Kind wird heute als Subjekt wahrgenommen, während es früher zu den Eltern gehörte und keine eigenen Rechte hatte. Ein Beispiel, das ich selber erlebe: Heute sind die Kinder beim «Elterngespräch» ab der ersten Primarschule dabei, früher war dies völlig undenkbar. Ähnlich ist es im Falle einer Scheidung: Ab fünf Jahren wird ein Kind in der Schweiz angehört und kann seine Wünsche bezüglich Betreuung zum Ausdruck bringen. Eigentlich ist dies ja eine wunderbare Entwicklung, sie birgt aber die Gefahr, die Kinder mit dieser Verantwortung zu überfordern.

### **Erschwert diese Entwicklung auch die Partnerschaft?**

**SM:** Zweifellos. Die Kinder reden heute mit, sie haben eine Meinung. Dies hat dazu ge-

führt, dass die Bereitschaft der Eltern auch mal zu sagen, «so, jetzt entscheiden aber wir» sehr durchlässig geworden ist. Die Abgrenzung zwischen Eltern und Kindern bröckelt. Und auch diejenige von der Paarbeziehung zur Elternbeziehung.

**Die Eltern sind also verunsichert und immer auf der Suche nach dem ultimativen Ratschlag. Diese gesteigerte Nachfrage in Sachen Erziehung bedeutet auch eine grosse Verantwortung für ein Kompetenzzentrum wie das Familieninstitut...**

**MP:** Ja, in der Tat. Aber darin liegt ja auch eine der Funktionen des Instituts: Wir wollen und sollen das Wissen aus der Forschung weitergeben, u.a. durch Elternbildung und Elterntrainings. Aber fundierte Forschungsergebnisse wechseln ja nicht laufend; diese Art von Information schafft also auch eine gewisse Beständigkeit in einer Zeit, da Eltern auch gerade durch das Internet mit Informationen überflutet werden. Ich denke, das Web stellt auch für das Familieninstitut eine grosse Herausforderung dar für die Zukunft – einerseits im Bereich der Entwicklung von internetbasierten Angeboten und andererseits im Bereich der Orientierungshilfe für die Eltern in diesem Dschungel an Ratschlägen und Informationen.

### **Wo liegen weitere künftige Herausforderungen des Familieninstituts?**

**SM:** Wir möchten künftig noch verstärkt gemeinsame Nenner finden zwischen den verschiedenen Disziplinen und gemeinsame Forschung betreiben.

**ARJ:** Zu den künftigen Schwerpunkten des Instituts gehört der grosse Bereich der «Lebensübergänge». Dazu zählen Schnittstellen wie: jugendlich-erwachsen, ledig-verheiratet, verheiratet-geschieden oder auch erwerbstätig-erwerbslos. Und natürlich der Übergang ins Alter. Mit der Zunahme der Anzahl älterer Menschen, die in Heimen leben und von anderen abhängig sind, geht leider die Zunahme von Vernachlässigungen, ja sogar von Misshandlungen einher. Vom Schutz der Kinder kommen wir daher zum Schutz der älteren Menschen. Diesem ständig bedeutender werdenden Thema wollen wir uns annehmen.

---

Meinrad Perrez ist emeritierter Professor für Klinische Psychologie. Er hat 1993 das Institut für Familienforschung und -beratung gegründet und war von 1994 bis 1998 dessen Direktor und von 2008 bis 2011 Präsident des Institutsrats.  
meinrad.perrez@unifr.ch

Alexandra Rumo-Jungo ist Inhaberin des Lehrstuhls für Zivilrecht I und war von 1999 bis 2001 sowie seit 2008 Direktorin des Instituts für Familienforschung und -beratung.  
alexandra.rumo-jungo@unifr.ch

Simone Munsch ist Inhaberin des Lehrstuhls für Klinische Psychologie und Psychotherapie und Präsidentin des Institutsrats des Instituts für Familienforschung und -beratung.  
simone.munsch@unifr.ch

Institut für Familienforschung und -beratung  
www.unifr.ch/iff/



# Bible, homosexualité et homoparentalité

**«Toute marque de discrimination envers les personnes homosexuelles est contraire à l’Evangile.»** François-Xavier Amherdt

## Aufruf zur Toleranz

Nach der Bibel hat Gott zwei Geschlechter erschaffen, die Frau und den Mann, die sich unterscheiden und gleichzeitig komplementär sind. Auf dieser Alterität basiert auch die von Gott geweihte Ehe. Dieser für die Ewigkeit gedachte Bund repräsentiert die Vereinigung zwischen Gott, dem Bräutigam, und der Menschheit als seine Braut. Darin liegt auch der Grund, weshalb die Bibel sich der Homosexualität gegenüber kritisch äussert. Die christliche Tradition verbindet gleichgeschlechtliche Partnerschaften mit dem Laster: sie sind wider die Natur, verhindern neues Leben und, allem voran, reflektieren nicht die von Gott gewollte affektive und sexuelle Komplementarität. Entsprechend gewährt die Katholische Kirche einer Verbindung von Homosexuellen nicht den gleichen Status wie jener zwischen Heterosexuellen, der Ehe. Das Kirchliche Lehramt präzisiert aber, dass Homosexualität nicht immer selbst gewählt ist und für die Betroffenen nicht einfach zu leben sei. Die wichtigste Botschaft dabei bleibt, wenn wir der Lehre Jesu folgen, dass die Diskriminierung, auch gegen Homosexuelle, nicht im Sinn der Kirche ist. Toleranz und Respekt sind gefordert.

Il y a une vingtaine d'années, le Cardinal Henri Schwery, évêque de Sion, avait donné son accord pour faire figurer sa photo portrait (en habit de cardinal) au-dessus de cette affirmation de sa part, lors d'une campagne d'affiches grand format réalisée dans le contexte du SIDA. Cette attitude de respect fondamental n'entraîne cependant pas, du point de vue catholique, qu'il soit possible de placer sur le même plan la réalité du mariage hétérosexuel avec le «partenariat homosexuel».

## Une altérité constitutive

«Dieu crée l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.» (Genèse 1,27). Dès ses pages inaugurales, dans le premier comme dans le second récit de la Création, au Livre de la Genèse, la Bible affirme que l'homme et la femme ont été conçus l'un pour l'autre, «correspondants»: «Dieu dit: 'Il n'est pas bon que l'homme reste seul. Il faut que je lui fasse une aide – une 'répondante' dirions-nous – qui lui soit assortie' (...). Puis de la côte qu'il avait tirée de l'homme, le Seigneur façonna une femme et l'amena à l'homme. Alors celui-ci s'écria: 'Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair!'. Celle-ci sera appelée 'femme', car elle fut tirée de l'homme, celle-ci!»

L'hébreu joue sur les mots *îshsha* «femme» et *îsh* «homme», pour signifier qu'ils sont l'un et l'autre pétris de la même pâte, semblables et pourtant différents, dans le face à face de la relation qui forme l'image de Dieu. A noter que selon l'Ecriture la «femme» apparaît encore plus «humaine» que l'«homme» puisqu'elle reprend la totalité de son être, autant sa structure intérieure (les «os») que sa visibilité extérieure (la «chair»), selon la

modalité habituelle de l'Ancien Testament de désigner une réalité par ses deux pôles essentiels (il s'agit d'un «binôme polaire»). En outre, lorsque la langue hébraïque veut exprimer la plénitude, elle redouble les termes, comme dans «Cantique des Cantiques» ou «pour les siècles des siècles». Quand la Genèse désigne l'être féminin comme «chair de la chair et os des os» de l'être masculin, il la valorise et, de fait, la présente comme le «summum» de la Crédit. On est ainsi fort loin de la «misogynie» que d'aucuns se plaisent à attribuer à la Révélation biblique juive et chrétienne !

## Mariage indissoluble et homosexualité

C'est donc sur cette altérité constitutive «dès le commencement», tissée de similitudes dans la diversité, que repose le mariage consacré par Dieu, ainsi que Jésus l'affirme à l'adresse des pharisiens qui cherchent à le piéger en lui demandant: «Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif?» Le Christ leur réplique en citant le premier Livre de l'Ecriture (dans les évangiles de Matthieu et de Marc): «N'avez-vous pas lu que le Crédit, dès l'origine, 'les fit homme et femme' (cf. Genèse 1,27) et qu'il a dit: 'Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et les deux ne feront qu'une seule chair?'. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien! ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas.» (Matthieu 19,3b-6, parallèle à Marc 10,4-9).

C'est sur cette parole doublement attestée du Maître que l'Eglise catholique s'appuie, dans sa conception sacramentelle du mariage, pour le considérer comme indissoluble parce que bénit par Dieu et reconnu par lui à l'image de son amour pour l'humanité. Tout

au long de la Tradition biblique (comme par exemple dans le Cantique des Cantiques), Dieu se présente comme l'Epoux qui cherche et épouse sa bien-aimée, l'humanité, et Paul fait de l'union entre le Christ Epoux et l'Eglise épouse le modèle du mystère nuptial (Ephésiens 5,25-33, qui cite à nouveau au verset 31 le texte de Genèse 2,14).

Ainsi le témoignage unanime des Ecritures exprime-t-il des réserves quant aux pratiques homosexuelles, il est vrai en des termes parfois très durs: «Car leurs femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports 'contre nature'; pareillement les hommes délaissant l'usage naturel de la femme, ont brûlé de désir les uns pour les autres, perpétrant l'infamie d'homme à homme.» (Romains 1,26b-27a). Si bien que l'homosexualité fait partie des catalogues de «vices» que l'Apôtre Paul invite à proscrire (voir 1 Corinthiens 6,9-10; 1 Timothée 1,10).

La Tradition chrétienne a donc toujours affirmé que «les actes d'homosexualité sont intrinsèquement désordonnés»: puisqu'ils s'opposent à la «loi anthropologique naturelle», ils ne s'inscrivent pas dans la complémentarité affective et sexuelle voulue par le Créateur et ils se ferment au don de la vie (Catéchisme de l'Eglise catholique, n. 2357). D'où le refus de l'Eglise catholique-romaine de situer les unions homosexuelles sur le même plan que les mariages hétérosexuels et d'accorder aux couples homosexuels, par nature «non féconds», les mêmes droits qu'aux parents, père et mère des enfants.

Toutefois, précise le Magistère, les sciences humaines établissent que la genèse psychique de l'homosexualité demeure largement inexpliquée et qu'un «nombre non négligeable» d'hommes et de femmes présentent des tendances homosexuelles non

nécessairement choisies, constituant, pour certains d'entre eux, une réelle épreuve (cf. Catéchisme de l'Eglise catholique, n. 2358).

### **Les personnes et les actes**

Par conséquent, il est essentiel de distinguer formellement entre les personnes elles-mêmes, toujours dignes d'un amour inconditionnel, et les actes qu'elles peuvent poser. Jésus aborde chaque être humain avec la même infinie tendresse, qu'il soit pharisien, publicain, juif, centurion, femme, homme, ami, proche, adultère ou prostituée... Toute marque de discrimination envers les personnes homosexuelles, seules ou en partenariat, est donc contraire à l'Evangile: elles ont à être accueillies et reconnues comme quiconque, avec délicatesse et respect. Or, durant l'histoire, les chrétiens n'ont de loin pas toujours fait preuve d'une telle attitude conforme à la volonté du Christ. Ce sera donc l'une des multiples tâches du futur Evêque de Rome que de faire évoluer quelque peu les mentalités et la formulation théologique officielle, de façon à ce que les comportements effectifs de considération mutuelle entre hétérosexuels et homosexuels correspondent à la finesse de l'Homme de Nazareth envers tout être humain. ■

### **Pour aller plus loin**

- > Xavier Thévenot, *Mon fils est homosexuel ! Comment réagir ? Comment l'accompagner ? Entretiens avec Marie-Claude Fragnière*, collection «L'aire de famille», St-Maurice, Saint-Augustin, 2001
- > Xavier Lacroix, *La confusion des genres. Réponses à certaines demandes homosexuelles sur le mariage et l'adoption*, collection «Etudes», Paris, Bayard, 2005

---

Abbé François-Xavier Amherdt est professeur de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique.  
francois-xavier.amherdt@unifr.ch

# Eltern sind nicht an allem schuld

**Bei verhaltensauffälligen Kindern schweift der Blick der Gesellschaft schnell zu deren Eltern. Sind diese streng genug? Widmen sie dem Kind genügend Zeit? Sicher ist: Sie machen etwas falsch. Oder etwa nicht?** Simone Munsch

**Verdict : parents non coupables**  
La question de l'importance des parents dans le développement psychique sain de l'enfant a été pendant longtemps considérée d'un point de vue unilatéral. Il était établi que c'était les parents qui étaient responsables et à l'origine de l'apparition et du maintien de troubles psychiques durant l'enfance. Cette conception a eu pour conséquence une stigmatisation des parents qui, aujourd'hui encore, se sentent impuissants et coupables quand leur enfant souffre d'une maladie psychique. Pourtant, entre temps, on a découvert que ces troubles sont déclenchés et maintenus par le biais d'un mélange complexe de différents facteurs de risque. On attribue une fonction protectrice à une relation parents-enfants solide durant toute la période de développement d'un enfant qui commence très peu de temps après sa naissance. Si les parents parviennent à donner à l'enfant une protection suffisante contre la surexcitation, la phase de cris et de pleurs, les problèmes survenant lors de la prise de nourriture ou les troubles du sommeil peuvent être diminués.

Der Rolle der Familie bei der Entstehung von psychischen Störungen wird seit jeher eine wichtige Bedeutung zugemessen. Jedoch wurde die Frage nach der Bedeutung der Eltern im Zusammenhang mit einer gesunden psychischen Entwicklung lange Zeit nur einseitig beleuchtet. Dies resultierte in der Annahme, dass Eltern für das Entstehen und Aufrechterhalten von psychischen Störungen im Kindesalter ursächlich verantwortlich zu machen seien. Diese Auffassung spiegelt sich auch in Konzepten wie der «schizophrenen Mutter», die vor allem in den 40er und 50er Jahren diskutiert wurden und die postulierten, dass bestimmte Kommunikationsweisen oder Persönlichkeitsstile der Eltern bei ihren Kindern psychische Störungen wie eine Schizophrenie oder eine Depression etc. auslösen könnten. Die Auffassung, elterliches Verhalten sei krankheitsverursachend bei verschiedenen, teilweise schweren psychischen Störungen, hatte eine Stigmatisierung der Rolle der Eltern bei der Entstehung psychischer Störungen zur Folge. Noch heute fühlen sich Eltern vor allem hilflos und schuldig, wenn ihr Kind an einer psychischen Störung erkrankt und häufig bestehen ausgeprägte Schamgefühle, die es den Eltern erschweren, ihr Kind zu unterstützen, oder professionelle Hilfe aufzusuchen.

## Wurzeln geben

Aktuelle Erklärungsmodelle psychischer Störungen stellen dieser einseitigen Sichtweise die Gewissheit gegenüber, dass psychische Störungen durch ein komplexes Ineinanderwirken verschiedener Risikofaktoren ausgelöst und aufrechterhalten werden. Zudem beeinflussen neben Risikofaktoren auch Schutzfaktoren die Ausprägung und Dauer eines psychischen Problems. Einer stützenden

Eltern-Kind-Beziehung wird während des gesamten Entwicklungsverlaufs eines Kindes eine wichtige Schutzfunktion zugeschrieben: So nimmt die Familie bereits kurz nach der Geburt eines Kindes eine wichtige Rolle für dessen psychische Entwicklung ein. Säuglinge kommen mit einem relativ unreifen Nervensystem zur Welt. Entsprechend erfährt das Gehirn in den ersten drei Lebensjahren eine erhebliche Reifung. Parallel dazu gelingt es dem Kind, eine Bindung zu Bezugspersonen aufzubauen und Entwicklungsaufgaben wie die Umstellung auf feste Nahrung, das selbständige Einschlafen sowie den Umgang mit neuen Reizen zu bewältigen. Es liegt auf der Hand, dass eine verzögerte Reifung des Gehirns, Temperamentsfaktoren sowie eine stärkere Reizbarkeit in Bezug auf Lärm oder Unruhe und körperliche Faktoren die Entwicklung beeinflussen. Manifest wird eine solche erhöhte Stressanfälligkeit des Kindes insbesondere dann, wenn sie mit ungünstigen Bedingungen in Wechselwirkung tritt. Gelingt es jedoch den Eltern, genügend Schutz vor Überreizung anzubieten, so können Schreiphasen, Probleme bei der Nahrungsaufnahme oder Schlafprobleme abgedämpft und aufgefangen werden. Dass diese Fähigkeit wiederum davon abhängt, ob den Eltern selbst Möglichkeiten zur Entlastung zur Verfügung stehen, ist evident. Leiden Eltern unter Belastungen, wie z.B. Ehekonflikten oder eigenen psychischen oder finanziellen Problemen, so sind sie möglicherweise rascher überfordert und nicht in der Lage, dem Säugling eine adäquate Unterstützung zu gewährleisten.

## Flügel verleihen

Nicht nur während der Säuglingszeit, sondern auch im Verlauf der Entwicklung ▶



kommt den Eltern die wichtige Aufgabe zu, einerseits die Bedürfnisse des Kindes erkennen zu können und es andererseits dabei zu unterstützen, zunehmend autonom die Anforderungen der Umwelt zu bewältigen. Während der Säugling sich massgeblich mit Hilfe der Eltern reguliert, erreicht das Kind bereits im Schulalter, also mit etwa sechs bis sieben Jahren, die Fähigkeit, seine Gefühle und Handlungen in Abhängigkeit der äusseren Anforderungen selbstständig zu modulieren. Die Fähigkeit zur autonomen Regulation von Befindlichkeit und Handlungssteuerung erlernt das Kind in ständiger Wechselwirkung mit den Eltern, die ihm dazu als Modell dienen und ihm in vielfältigen Interaktionen mittels ihres expliziten und impliziten Verhaltens (Strafen, Belohnung, Mimik, Gestik, Körperkontakt) Rückmeldung über die Funktionalität seines eigenen Verhaltens geben. Das Lernen durch Interaktion wird sowohl auf der Seite des Kindes und des heranwachsenden Jugendlichen wie auch auf der Seite der Eltern durch Temperamentsmerkmale, Stressanfälligkeit und durch biologische Faktoren wie körperliche Krankheiten beeinflusst. Es liegt auf der Hand, dass berufliche, private oder Gesundheitsprobleme der Eltern oder z.B. impulsives Temperament der Kinder das Lernen von Selbstregulation in der Eltern-Kind-Beziehung negativ beeinflussen. Eine eingeschränkte Fähigkeit zur autonomen Impuls- oder Emotionsregulation ist mit dem Auftreten einer Reihe von psychischen Problemen und Störungen wie z.B. Angststörungen, Essstörungen aber auch Störungen des Sozialverhaltens oder Aufmerksamkeitsdefizit-/Hyperaktivitätsstörungen (ADHS) assoziiert.

### Hilfe leisten

Der Verlauf dieser psychischen Störungen kann durch das elterliche Verhalten beeinflusst werden. So binden z.B. Kinder, die unter Trennungsangst leiden, ihre Eltern massgeblich in ihre Störung ein. Häufig sind Eltern im Verlauf einer Trennungsangststörung immer weniger davon überzeugt, dass ihre Kinder Trennungssituationen meistern können und signalisieren so explizit oder auch implizit über Mimik und Gestik, dass alltägliche Trennungssituationen mit Gefahr

gleichzusetzen sind. Diese Verunsicherung überträgt sich auf das Kind und verstärkt dessen Befürchtungen. Ziel eines diesbezüglichen Elterntrainings besteht darin, Eltern zu schulen, die Autonomieentwicklung des Kindes sukzessive zu fördern. Die Aufgabe von Eltern, deren Kinder unter einer ADHS leiden, gestaltet sich demgegenüber unterschiedlich und besteht im vermehrten Benennen und Implementieren von Alltagsstrukturen wie z.B. regelmässigen Hausaufgabenzeiten und Spielzeiten sowie im Einhalten von Konsequenzen für unerwünschtes Verhalten. Eltern von Kindern mit psychischen Störungen sind häufig in ihrem Alltag stark gefordert und in ihren Erziehungskompetenzen verunsichert.

Diese Verunsicherung führt dann vielfach dazu, dass Eltern mit Druck oder Drohung oder auch durch übermässigen Einsatz die Schwierigkeiten des Kindes zu kompensieren versuchen. Die Folge ist häufig, dass immer weniger positive Interaktion, sondern immer mehr negative Gegenseitigkeit in den Familienalltag einkehrt. Genau da setzen aktuelle Konzepte zur Behandlung psychischer Störungen im Kindesalter ein und an. Das primäre Ziel solcher Behandlungsansätze, die meist ein Elterntraining und eine Kindertherapie beinhalten, ist es, positive gemeinsame Erfahrungen zu fördern und die Häufigkeit negativer Interaktion zu reduzieren. In manchen Fällen reicht es aus, Eltern Hinweise abzugeben, wie es ihnen gelingen kann, ihr Kind bei der Bewältigung seiner Probleme zu unterstützen. In anderen Fällen ist dazu der Einsatz eines gezielten Elterntrainings notwendig. Damit soll das Vertrauen in die gegenseitige Problemlösefähigkeit gestärkt und dem Kind das Gefühl gegeben werden, mit oder ohne psychische Probleme und Störungen ein wertvolles und normales Familienmitglied zu sein. ■

# Familienharmonie ist keine Frage des Geschlechts

**Was so anders scheint, erweist sich als ziemlich identisch. So unterscheiden sich gleichgeschlechtliche Paare von heterosexuellen Beziehungen nur unwesentlich – auch in Bezug auf ihr Familienleben.** Nathalie Meuwly & Dominik Schoebi

## Same, same

En lien avec l'attitude toujours plus tolérante de la société envers des façons de vivre en couple moins traditionnelles, de plus en plus de femmes et d'hommes cohabitent ouvertement avec un-e partenaire du même sexe. Le nombre d'enfants de parents en couple avec une personne du même sexe a, lui aussi, augmenté. La recherche psychologique concernant ces relations s'intéresse principalement aux différences entre les couples homosexuels et hétérosexuels; et force est de constater qu'il n'y en a pratiquement pas. Que ce soit en rapport avec le bien-être, l'attribution du pouvoir et de la responsabilité dans le couple, l'attitude en cas de conflit ou le soutien réciproque, le comportement des homosexuels et des hétérosexuels ne présente pas de différences – ou alors minimales. Pour l'instant, les divergences de comportement entre des parents homosexuels et hétérosexuels font l'objet de peu d'études. Toutefois, là aussi, les premières recherches montrent qu'elles sont infimes et il semble même que les enfants élevés par des mères lesbiennes ne se distinguent pas des autres vivant avec un père et une mère, ni sur le plan du comportement typiquement lié au genre, ni en ce qui concerne les préférences sexuelles.

Lebensformen von Familie und Partnerschaft waren schon immer einem stetigen Wandel unterworfen, doch kaum je war die Vielfalt von offen gelebten Beziehungen so gross wie heute. Eine immer tolerantere Haltung der Gesellschaft gegenüber weniger traditionellen Lebensformen in der westlichen Welt führte innert wenigen Jahrzehnten dazu, dass immer mehr Frauen und Männer offen mit gleichgeschlechtlichen Partnerinnen und Partner zusammenleben, und auch die Anzahl Kinder, deren Elternteile mit gleichgeschlechtlichen Partnern leben, ist am zunehmen. Dieser Trend wird einerseits von der Gesellschaft geprägt und wird seinerseits wiederum die Gesellschaft nachhaltig prägen. So sind auch der Druck und das Bedürfnis auf eine Anerkennung und Gleichstellung nicht-traditioneller Lebensformen im Rahmen gesellschaftlicher Regeln und in der Rechtsordnung zunehmend spürbar (mehr dazu im Beitrag von Sandra Hotz, S. 33). Es ist deshalb eine wichtige Aufgabe akademischer Institutionen, sich mit diesen Realitäten menschlichen Zusammenlebens auseinanderzusetzen.

## Anders ist doch das Gleiche

Die psychologische Forschung zu gleichgeschlechtlichen Beziehungen ist noch immer überschaubar, hat jedoch seit Beginn der 90er Jahre stetig zugenommen. So wie die Existenz gleichgeschlechtlicher Beziehungen häufig gerade durch ihr «Anderssein» Kontroversen in der Gesellschaft auslösen, stehen die Unterschiede auch im Zentrum der psychologischen Forschung. Vergleiche zwischen schwulen oder lesbischen Beziehungen mit heterosexuellen Beziehungen sind deshalb die Regel. Ein wichtiger Fo-

kus dieser Forschung liegt in der Frage, ob sich Beziehungserfahrungen und die Beziehungsqualität, also die Zufriedenheit, sowie die Kommunikation, Konflikte oder auch die Stabilität in gleichgeschlechtlichen Partnerschaften von traditionellen Partnerschaften unterscheiden. So sehr Verschiedenheiten im Zentrum dieser Forschung stehen, so selten können sie auch festgestellt werden. So ist zum Beispiel das Wohlbefinden von Partnern in gleichgeschlechtlichen und heterosexuellen Partnerschaften durchaus vergleichbar (Kurdek, 2005; Peplau & Fingerhut, 2007). Die Prozesse und Faktoren, welche die Verteilung von Macht und von Verantwortung bestimmen, sind in heterosexuellen und homosexuellen Beziehungen im Grossen und Ganzen dieselben (z.B. Patterson, 2000), und auch wichtige Voraussetzungen für eine positive Beziehungsentwicklung, wie z.B. die Einstellungen zur Beziehung und zum Zusammenleben, das rücksichtsvolle Konfliktverhalten und die gegenseitige Unterstützung in der Partnerschaft, sind gleichermaßen wirksam (Kurdeck, 1994; Julien, Chartrand, Simard, Bouthillier, & Begin, 2003). Ob in einer lesbischen, schwulen oder heterosexuellen Beziehung: Die Partner unterscheiden sich auch nicht darin, was sie sich von einer Beziehung wünschen oder über was sie sich streiten (u.a. Kurdek, 1994), und auch nicht wie sie dies tun (Baucom, McFarland, & Christensen, 2010; Julien et al., 2003). Es gibt jedoch einzelne Studien, die darauf hinweisen, dass z.B. lesbische Paare konstruktiver mit Konflikten umgehen als heterosexuelle oder schwule Paare, wobei allerdings ungeklärt bleibt, ob dies auf die Art der Beziehung zurückzuführen ist oder eher auf das Geschlecht der ▶

Partner (Gottman et al., 2003; Roisman, Clausell, Holland, Fortuna, & Elieff, 2008).

### Keine Frage der Erziehung

Weniger erforscht sind Unterschiede im Verhalten homosexueller und heterosexueller Elternteile und zu den Lebensbedingungen ihrer Kinder. Untersuchungen, die das Erziehungsverhalten von homosexuellen Elternteilen mit jenem heterosexueller Eltern verglichen, zeigten nur geringe Unterschiede (Patterson, 2000). Eine Abweichung könnte darin liegen, dass schwule Männer dazu tendieren, gegenüber ihren Kindern einfühlsamer zu sein, gleichzeitig aber auch strenger Grenzen setzen und kontrollieren (z.B. Bigner & Jacobsen, 1989). Dieser Einzelbefund konnte jedoch bisher nicht bestätigt werden. Es ist vor diesem Hintergrund nicht überraschend, dass Kinder gleichgeschlechtlicher Elternpaare keine schlechteren Bedingungen zu haben scheinen als Kinder mit heterosexuellen Eltern: Kinder, welche mit zwei Müttern oder zwei Vätern aufwachsen unterscheiden sich in ihrer emotionalen und kognitiven Entwicklung nicht, sie sind gleich glücklich, gleich ängstlich oder auch gleich intelligent und erfinderisch wie Kinder, die mit Mutter und Vater aufwachsen (Biblarz & Savci, 2010; Tasker & Patterson, 2007). Dies gilt auch für Pflege- und Adoptivkinder von homosexuellen Paaren (Lavner, Waterman, & Peplau, 2012). Doch kann ein Bub ein «richtiger» Bub sein, oder ein Mädchen ein «typisches» Mädchen, wenn der «Mann» bzw. die «Frau» im Haus fehlt? Dies scheint der Fall zu sein: Kinder von lesbischen Eltern bzw. Pflegeeltern unterscheiden sich von Kindern mit Vater und Mutter weder in geschlechtstypischem Verhalten oder in geschlechtstypischen Vorlieben, noch haben sie eine grössere oder kleinere Wahrscheinlichkeit mit dem eigenen Geschlecht unzufrieden oder selbst homosexuell zu sein (Tasker & Patterson, 2007). Allenfalls neigen sie zu einer ausgeglicheneren Rollenaufteilung in der Familie, wie sie in lesbischen Partnerschaften existiert, aber dies wird die zukünftige Forschung zeigen müssen.

### Fokus Schweiz

Studien zu lesbischen und schwulen Paaren und Eltern in der Schweiz sind rar, und so

stellte sich die Frage, ob sich diese mit den Resultaten der zumeist US-amerikanischen Studien decken. Ergebnisse einer ersten solchen Studie aus der Schweiz, die demnächst publiziert werden (Meuwly, Feinstein, Davila, Garcia Nuñez, & Bodenmann), bestätigen frühere Befunde und legen nahe, dass sich Schweizer Frauen in lesbischen Partnerschaften durch ihre Partnerinnen besser unterstützt fühlen und über weniger Konflikte berichten als Frauen in einer heterosexuellen Partnerschaft. Vergleichende Daten zu schwulen Paaren fehlen in der Schweiz bisher. Seit der Einführung des nationalen Partnerschaftsgesetzes im Jahr 2007 stellt sich auch die Frage, was für eine Auswirkung eine rechtliche Eintragung der Partnerschaft für die Qualität und das Wohlbefinden in einer Beziehung haben kann, nämlich ob registrierte Paare zufriedener sind und sich wohler fühlen als nicht registrierte Frauen und Männer, wie sich in einer US-amerikanischen Studie zeigte (Riggle, Rostosky, & Horne, 2010). Insgesamt zeigt die momentane Forschungslage deutlich, dass sich homosexuelle Beziehungen neben der geschlechtlichen Zusammensetzung wenig oder kaum von heterosexuellen Beziehungen unterscheiden. Beziehungen sind jedoch starken kulturellen Einflüssen unterworfen und können sich unter sich verändernden Bedingungen wandeln. Es ist deshalb wichtig, dass gleichgeschlechtliche Beziehungen auch in der Schweiz vermehrt ein Platz in der Partnerschafts- und Familienforschung eingeräumt wird. ■

### Weiterführende Literatur

- > Biblarz, T. J., & Savci, E. (2010). *Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Families*. Journal of Marriage and Family, 72, 480-497. doi: 10.1111/j.1741-3737.2010.00714.x
- > Meuwly, N., Feinstein, B. A., Davila, J., Garcia Nuñez, D., & Bodenmann, G. (in press). *Relationship quality among Swiss women in opposite-sex versus same-sex romantic relationships*. Swiss Journal of Psychology.
- > Peplau, L. A., & Fingerhut, A. W. (2007). *The close relationships of lesbians and gay men*. Annual Review of Psychology, 58, 405-424. doi: 10.1146/annurev.psych.58.110405.085701
- > Tasker, F., & Patterson, C. J. (2007). *Research on Gay and Lesbian Parenting: Retrospect and Prospect*. Journal of GLBT Family Studies, 3(2), 9-34. doi:10.1300/J461v03n02

Dominique Schöbi ist assoziierter Professor für Klinische Familienpsychologie am Departement für Psychologie.  
dominik.schoebi@unifr.ch

Am Institut für Familienforschung und -beratung wird momentan eine Studie zum Alltagsleben homosexueller Paare durchgeführt. An einer Teilnahme interessierte Personen, die in einer gleichgeschlechtlichen Partnerschaft leben melden sich gerne bei: tamara.luginbuehl@unifr.ch.



# Liens de parenté entre les cités grecques

**Dans l'Antiquité, la Grèce était constituée d'une foule de petits Etats. Les relations entre eux y étaient souvent exprimées en termes de parenté. Ce phénomène s'explique facilement.** Olivier Curty

## Enge Bande

Griechenland bestand in der Antike aus einer Vielzahl kleiner Stadtstaaten (*Poleis*), deren Beziehungen untereinander in Form von verwandschaftlichen Bezeichnungen ausgedrückt wurden. Die Stadtstaaten gehörten zwar denselben Gemeinschaft an, deren Bewohner sprachen dieselbe Sprache und teilten dieselbe Zivilisation. Trotzdem forderten sie eine gewisse Unabhängigkeit und verfolgten nicht dieselben politischen Ziele. Zur Erreichung letzterer verbündeten sich diejenigen untereinander, die dieselben Überzeugungen vertraten und kämpften gemeinsam dafür. Wenn man nun die Bedeutung der Familie gerade im Mittelmeerraum in Betracht zieht, versteht man, wie diese «Verwandtschaften» nachhaltig den Charakter der politischen Verbindungen beeinflussen konnten. Diese Allianzen – die Vorfahren der noch immer bestehenden Städtepartnerschaften – sicherten den Stadtstaaten eine gegenseitige Unterstützung zu, wie man sie gewöhnlich im Rahmen einer Familie findet. Der Ursprung einer jeweiligen Verwandtschaftsbeziehung zwischen zwei Stadtstaaten ging dabei auf die Mythologie zurück: Gewisse Städte hatten denselben Helden als Gründungsvater und waren entsprechend Schwestern. Andere waren Cousins oder standen beispielsweise in einer Enkel-Grossvater-Beziehung – je nachdem, wie ihre mythischen Gründerfiguren verwandt waren.

Bien qu'ayant des structures institutionnelles différentes et des buts politiques dissemblables, ces Etats faisaient néanmoins partie d'une même communauté; ils partageaient la même langue, malgré les multiples dialectes, et la même civilisation. Quand on connaît l'importance de la famille dans la culture méditerranéenne, on saisit la valeur du concept de parenté dans les relations interétatiques. Ainsi, ce phénomène reposait sur des bases que tous pouvaient saisir concrètement.

Pour bien le comprendre, on peut établir un parallèle avec un fait contemporain, semblable et différent: le jumelage entre deux villes. Ainsi, la ville de Fribourg est-elle jumelée avec la ville française de Rueil-Malmaison car c'est là-bas que se trouvait au XVIII<sup>e</sup> siècle une caserne de soldats suisses parmi lesquels on comptait nombre de Fribourgeois. Il y a ainsi presque toujours un point commun à l'origine d'un jumelage actuel, mais ce peut être n'importe lequel.

## Mythologie et liens de parenté

Dans l'Antiquité, il en allait tout autrement. Les racines à l'origine d'un lien de parenté entre deux Etats étaient, en plus d'être naturelles, justifiées par ce qu'on considérait alors comme indéniable: la mythologie. Les Grecs, en effet, ne distinguaient pas, comme la plupart des esprits rationalistes contemporains, deux sortes de passé: l'un qui a réellement existé (par exemple, pour nous, l'évolution humaine) et l'autre légendaire (la création biblique). Ces deux types de récit n'auraient pas été opposés, mais auraient coexisté harmonieusement. Pour les Anciens, tout était de l'histoire et les héros légendaires avaient vraiment existé. De la même manière, les faits mythologiques,

inventés, n'étaient pas fondamentalement remis en question.

Pourtant, certains savaient que ces événements ne pouvaient pas être pris au pied de la lettre, mais ils pensaient que le noyau de l'histoire restait néanmoins vrai. Tous ces récits appartenaient à un temps glorieux et passé où les interventions des dieux se voyaient, où avaient existé les aventures des héros; c'était l'époque pendant laquelle se situaient les événements que nous appelons mythiques. Lui succédait la période historique où les dieux et les héros ne se mêlaient plus aux hommes. Ces deux sortes de passé ne faisaient qu'un et aucune solution de continuité n'était établie entre ces deux périodes.

Ce trait de la mentalité grecque explique qu'à l'époque hellénistique, entre le IV<sup>e</sup> et le I<sup>r</sup> siècle av. J.-C., une cité inconnue du fond de l'Asie Mineure pût revendiquer comme fondateur la même figure mythique qui passait pour avoir fondé une autre cité située, elle, en Grèce continentale. De cette façon, la mythologie expliquait que les deux cités avaient le même héros comme fondateur, qu'elles pouvaient se réclamer de ce lien et, par conséquent, s'appeler «sœurs». Ce lien de parenté pouvait, comme chez les humains, prendre différents degrés. Ainsi tel héros qui fondait une cité pouvait-il n'être que le cousin de tel autre qui en fondait une autre. Ces liens de parenté rejoignaient alors sur les cités en question qui entretenaient entre elles un rapport de cousinage. Mais, à la différence des relations individuelles, on ne précisait jamais le degré de parenté, hormis celui de fraternité. Ainsi, on ne disait pas que telle cité était cousine ou petite-fille de telle autre et bien que leurs fondateurs fussent cousins ou petits-fils, on se contentait

du terme général de «parent». Si, plus précisément, elles avaient été fondées par un même héros, le lien de parenté s'explicitait: elles se nommaient alors «sœurs».

Tous ces liens supposaient une mythologie acceptée par tous, au moins globalement, même si des détails pouvaient varier. Pour ne prendre qu'un seul exemple, toutes les cités grecques reconnaissaient que le héros Persée était fils de Danaé et de Zeus qui l'avait fécondée sous la forme d'une pluie d'or, alors qu'elle était enfermée. Persée était le petit-fils d'Acrisios, roi d'Argos, cité du Péloponnèse. Il était donc argien lui-même. Ces faits représentaient les données intangibles du mythe. Mais Persée avait aussi beaucoup voyagé. C'est grâce à ce dernier point qu'étaient possibles des variantes locales. Car la mythologie n'avait pas un récit canonique strict comme la Bible de nos jours.

### Le prestige d'une origine grecque

Ces parentés entre cités ne sont pas restées stables au cours du temps. Elles ont connu un changement dans la manière de les invoquer, évoluant avec les différentes périodes chronologiques. Nous avons vu qu'à l'époque hellénistique telle cité se disait parente de telle autre parce que les deux avaient le même ancêtre dans la généalogie de leur fondateur mythique. Plus tard, sous l'Empire romain, le but pour une cité n'était plus de se déclarer simplement du même lignage qu'une cité grecque, mais une question de prestige dominait les rapports. Des cités cherchaient alors à prouver à tout prix leur hellénisme en se rattachant à des cités grecques célèbres telles que Athènes, Sparte ou Argos et à acquérir ainsi des priviléges par rapport aux cités qui n'avaient pas d'origine grecque.

Encore un mot sur ces parentés. Elles étaient fondamentalement différentes des liens de colonisation. Cette dernière avait eu lieu en Grèce entre le VIII<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> av. J.-C. La colonisation antique est fort différente de celle moderne. A cette époque, la colonie était rattachée à sa métropole par toutes sortes de liens, dont certains sont individuels (un cousin ou un oncle d'un citoyen pouvait être parti comme colon). Si l'on revient à la relation mythologique entre cités, on constate qu'elle est d'une nature beaucoup moins charnelle, mais plus intellectuelle.

Quel pouvait être le but pour une cité de se déclarer parente d'une autre? On a vu au début de l'article que cette parenté ancrat les cités qui se disaient telles dans la même civilisation. Elle constituait en quelque sorte un brevet d'hellénisme pour celles qui étaient les plus modestes ou les plus éloignées du «coeur» de l'Hellade. Etre reconnue grecque par une cité continentale n'était pas dépourvu d'intérêt pour une cité qui voulait être l'objet d'attention de la part de la Grèce. Ainsi, au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les cités de Sicile, qui étaient appelées parentes de celles de la Grèce, virent leur importance grandir, ce qui contribua à souligner leur intérêt et à justifier l'expédition que les Athéniens et leurs alliés entreprirent dans l'île, à la fin de ce même siècle. De cette manière, la parenté entre cités grecques témoigne durant toute l'Antiquité de la force et de la vitalité de la mythologie, qui est à la base de la civilisation grecque. ■

### Pour aller plus loin

- > Olivier Curty, *Les parentés légendaires entre cités grecques*, Genève, 1995
- > C. P. Jones, *Kinship diplomacy in the Ancient World*, Londres, 1999
- > F. Battistoni, *Parenti dei Romani mito troiano e diplomazia*, Bari, 2010

Olivier Curty est MER en Histoire de l'Antiquité.  
olivier.curty@unifr.ch

# Zwischen Recht und Realität

**Entspricht unser Familienrecht noch der heutigen Gesellschaft? Oder handelt es sich beim zunehmenden Auseinanderdriften von Ehe und Familiengründung um eine Entwicklung, die rechtlich gar nicht fassbar ist?** Alexandra Rumo-Jungo

**Famille entre droit et réalité**  
De plus en plus, le mariage traditionnel est remplacé par d'autres formes d'union. Comment en est-on arrivé là? Comme le montre une brève rétrospective, c'est au 18<sup>e</sup> siècle que le mariage est devenu un mariage d'amour. L'idée utopique d'un bonheur éternel a cependant été déçue et, depuis les années 70, on assiste à une augmentation constante du nombre de divorces. On change plus fréquemment de partenaires, les familles sont recomposées. Malgré cette réalité, c'est encore l'image traditionnelle de la famille qui influence le droit du mariage du Code civil (CC): ainsi, d'après une représentation toute juridique, la famille est constituée de parents mariés, de leurs enfants et tout est clairement établi: le seul but du mariage est d'avoir des enfants. Pour les couples hétérosexuels, il n'existe à ce jour aucune alternative au mariage, qui, de l'avis du Conseil fédéral, doit être protégé en tant qu'institution. Mais comme les couples non mariés, qui ont des enfants et qui se séparent, sont de plus en plus nombreux, un cadre juridique est nécessaire pour régler une telle situation, et ceci tout particulièrement pour protéger les enfants issus de cette union.

Die Medien berichten von Frauen, die mit 60 Jahren Mutter werden, von gleichgeschlechtlichen Paaren, die (mit anderen Partnern) Kinder zeugen möchten, von minderjährigen Müttern und von Müttern, deren vier Kinder alle einen anderen Vater haben. Auch die Rechtsprechung hat sich mit besonderen Familienkonstellationen zu befassen: Da ist zum Beispiel jenes Paar, bei dem sich der Ehemann einer Geschlechtsumwandlung unterzog und physisch zu einer Frau wurde. Weil sich das Paar aber nicht scheiden wollte, stellte sich der Zivilstandsbeamtin die Frage, ob sie das neue Geschlecht in das Zivilstandsregister eintragen konnte, denn damit wäre ja eine Ehe zwischen zwei Frauen begründet worden, was dem Wesen der Ehe widerspricht (Bezirksgericht St. Gallen, 26.11.1996, AJP 1997, S. 340 ff.; Appellationshof des Kantons Bern vom 29. Juli 2005 (APH 05 303), FamPra.ch 2006, S. 112 ff.). Eine andere Frage ans Bundesgericht war, ob ein Stiefvater seine Stieftochter heiraten kann, mit der er bereits zwei Kinder gezeugt hat (BGE 128 III 113). Dieser Entscheid führte zu einer Gesetzesänderung, so dass heute die Eheschliessung zwischen Stiefeltern und Stieffkindern zulässig ist, Art. 95 ZGB). Das Bundesgericht hatte sich auch mit dem Fall eines treulosen Ehemanns auseinanderzusetzen, der während der Ehe ein aussereheliches Kind gezeugt hat. Das Bundesgericht verpflichtete daraufhin seine Ehefrau zur Aufnahme einer Erwerbstätigkeit, damit der Ehemann seiner Alimentenpflicht gegenüber dem ausserehelichen Kind nachkommen kann (BGE 127 III 68 (72); BGE 129 III 417 (421)).

## Entkoppelung von Ehe und Elternschaft

Ein kurzer Rückblick: Im 18. Jahrhundert wurde die Paarbeziehung überhaupt, aber

auch die eheliche Paarbeziehung, romantisiert. Die Ehe wurde zur Liebesehe. Diese emotionale Besetzung der Ehe befreite sie von ihren Funktionen in wirtschaftlicher, beruflicher und biografischer Hinsicht, lud ihr aber auch die Last der lebenslänglichen romantischen Liebe und des ununterbrochenen gemeinsamen Glücks auf. Indem nämlich die Liebesbeziehung Grund für die Ehe wurde, war mit dem Entfallen der Liebe auch ein Ehescheidungsgrund gegeben, jener der Zerrüttung der Ehe. Unrealistische Vorstellungen über die Liebesbeziehung als Grundlage der Ehe wurden enttäuscht und führten seit den 1970er Jahren zum steten Anstieg der Scheidungszahlen. Weitere Erklärungen für den Anstieg und die bleibend hohe Quote der Scheidungszahlen sind etwa in der zunehmenden sozialen, aber auch finanziellen Emanzipation der Frauen zu suchen oder in der Individualisierung der Lebensformen und -ziele. Mit der Pille wurde auch die Schwangerschaft kontrollierbar und die Sexualität stand nun plötzlich nicht mehr einzig im Dienste der Zeugung. Dies erleichterte nicht zuletzt die Sexualität vor und ausserhalb der Ehe, so dass die Eheschliessung nicht mehr erforderlich war zur Rechtfertigung der – einzig auf die Fortpflanzung ausgerichteten – Sexualität. Gleichzeitig wurde die Zeugung sogar ohne Sexualität möglich, und zwar durch die Einführung und die rechtliche Anerkennung von medizinisch-technischen Fortpflanzungsmethoden im Fortpflanzungsmedizingesetz.

## Die Familie im ZGB

Die Statistik bestätigt die Entkoppelung von Ehe, Zeugung und Familie: Während die Eheschliessungsquote kontinuierlich sinkt, steigen im Gleichschritt dazu die Scheidungs-



zahlen. Partnerschaften wechseln häufiger, Familien werden neu zusammengesetzt. Das Resultat sind Patchworkfamilien, Einelternfamilien, Singlehaushalte. Ungeachtet dieser Rechtstatsachen herrscht im Ehrerecht des Zivilgesetzbuchs ZGB weiterhin ein traditionelles Familienbild vor: So besteht die Familie nach der gesetzlichen Vorstellung aus verheirateten Eltern und ihren Kindern. Das zeigt sich bereits aus der zentralen Grundnorm des Ehrechts, Art. 159 ZGB: «Durch die Trauung werden die Ehegatten zur ehelichen Gemeinschaft verbunden. Sie verpflichten sich gegenseitig, das Wohl der Gemeinschaft in einträchtigem Zusammenwirken zu wahren und für die Kinder gemeinsam zu sorgen. Sie schulden einander Treue und Beistand.» Aus dem Verweis anderer Bestimmungen auf diese Grundnorm wird ersichtlich, dass mit ihr eine Referenz für das Wohl der Familie geschaffen wird. Das Wohl der Familie setzt voraus, dass die Eltern einerseits ihre eigene Gemeinschaft, aber auch die Gemeinschaft mit den Kindern pflegen und andererseits gemeinsam für ihre Kinder sorgen. Ferner zeigt sich auch in der Bestimmung über die Arbeitsteilung in der Ehe (Art. 163 ZGB), dass nach der Vorstellung des Familienrechts zu einer Familie Kinder gehören und der Kern dieser Familie die Ehe ist. Aus diesen beiden Bestimmungen wird aber noch ein Weiteres ersichtlich: Die Ehe ist auf das Kinderhaben angelegt.

### Eltern in wilder Ehe

Das ZGB regelt zwar sowohl die Elternschaft Verheirateter wie auch jene Nichtverheirateter und Geschiedener. Gleichwohl wird verheirateten Eltern weit mehr eigenverantwortliche Regelung der Eltern-Kind-Verhältnisse zugetraut als nicht verheirateten Eltern, müssen letztere doch die gemeinsame elterliche Sorge behördlich beantragen und genehmigen lassen (Art. 298a ZGB). Mit dem Entwurf zur Einführung der gemeinsamen elterlichen Sorge wird dies zwar etwas relativiert, indem eine blosse gemeinsame Erklärung der Eltern gegenüber der Behörde genügt. Gleichwohl müssen nicht verheiratete Eltern mit ihrer Erklärung namentlich bestätigen, dass sie sich über die Betreuung, den persönlichen Verkehr und den Unterhalt des Kindes verständigt haben. Bei verheirateten Eltern unterstellt das Gesetz, dass sie sich zu diesen Themen gemeinsame Überlegungen gemacht haben. Selbst in den Reformvorhaben bleibt mithin eine gewisse Skepsis gegenüber nicht verheirateten Paaren und deren Elternschaft. Ferner: Mit dem Inkrafttreten des Partnerschaftsgesetzes im Jahr 2007

werden zwar auch Partnerschaften zwischen zwei Frauen oder zwei Männern institutionalisiert; die Ehe verliert ihre Ausschliesslichkeit als institutionalisierte Partnerschaft. Für heterosexuelle Paare aber gibt es weiterhin keine Alternative zur Ehe, die damit, nach Ansicht des Bundesrats, als Institution geschützt werden soll. Heterosexuelle Paare könnten heiraten, wenn sie ihre Partnerschaft einer rechtlichen Regelung unterstellen wollen. Damit verkennt der Bundesrat, dass viele nichteheliche Lebensgemeinschaften gerade als Zusammenleben vor der Ehe angelegt sind. Paare, die ihr Zusammenleben vor der Eheschliessung testen möchten auf die Ehe hinzuweisen, ist paradox. Da aber gerade auch solche Paare Kinder haben und sich trennen, sind wenigstens für den Fall der Auflösung nichtehelicher Lebensgemeinschaften rechtliche Regeln erforderlich, auch und insbesondere zum Schutz der daraus hervorgegangenen Kinder.

### Zurück zur Vernunfthe?

Aufgrund der heutigen Rechtslage entsteht mit dem Kinderwunsch indirekt ein Druck zur Eheschliessung. Denn nur diese vermittelt während und auch nach Auflösung der Ehe einen Anspruch auf Unterhaltersatz unter den Eltern, einen Anspruch auf Witwen-/Witwerrente oder auf einen Erbanspruch. Damit erleben wir erneut eine Koppelung von Ehe und Familiengründung, aber diesmal umgekehrt: Die Eheschliessung wird durch den Kinderwunsch oder die Geburt von Kindern motiviert, während früher die Kinderzeugung durch die Ehe motiviert war. Mit dieser Motivation entfernt sich die Ehe von ihrem romantischen Aspekt einer Liebeshe. Ob dies ein Zurück zur Vernunfthe bedeutet, bleibt zu bezweifeln. Fest steht, dass Liebe und Liebesbeziehungen sich ohnehin nicht rechtlich einfangen lassen. Klar ist damit auch, dass die zivilrechtliche Ehe nach rechtlicher Vorstellung primär eine Institution zur finanziellen Sicherung von Eheleuten, Eltern und ihren Kindern ist. Gerade deswegen ist es wichtig, dass das künftige Familienrecht intergenerationale Beziehungen nicht mehr einzig an den Status der Ehe bindet, sondern unabhängig von diesem rechtliche und damit finanzielle Sicherheiten ermöglicht. ■

# Sehnsucht nach der «Heiligen Familie»

**Jesus, Maria und Josef galten lange als das Familienideal schlechthin. Mit dem Aufkommen von Patchwork- und Regenbogenfamilien geriet auch diese Bastion ins Wanken. Was bleibt ist von höherer Gesinnung.** Mariano Delgado

## Sagrada Familia

La période baroque signe le retour triomphal de la Sainte-Famille. Progressivement, elle devient l'idéal familial de la petite bourgeoisie : Jésus, l'enfant modèle, Marie, la ménagère et mère dévouée, et Joseph, le père exemplaire, plein de sollicitude. Aujourd'hui, cette image montre des failles : la sociologie a mis en lumière des ruptures avec cette symbolique traditionnelle focalisée autour de l'idéal de la Sainte-Famille. A l'heure actuelle, l'Eglise a pleinement conscience de cette crise de la famille. Pourtant, elle continue à défendre avec acharnement le modèle familial traditionnel qui stipule que le mariage et la famille font partie des biens les plus précieux de l'humanité et qui détermine que le salut de la société et de l'Eglise est étroitement lié avec la famille. En même temps, d'autres éléments de cette conception familiale chrétienne sont aujourd'hui d'actualité – malgré ou à cause de la crise des familles. Avant tout, la Sainte-Famille représente ce moment exceptionnel où « Dieu s'est fait homme » et où le message a été livré que les êtres humains sont tous des « enfants de Dieu ». ▶

Ende des 19. Jahrhunderts war die «Heilige Familie» ein allgegenwärtiges Motiv katholischer Frömmigkeit. *Die heilige Familie. Monatsschrift für die christliche Familie* hieß 1893 programmatisch fest: «Ach, jede christliche Familie sollte trachten, eine heilige Familie zu werden! Und warum sollte sie es nicht können? Was hat die Arbeiterfamilie von Nazareth vor anderen besonders voraus?» Zur selben Zeit (1883) begann Antoni Gaudí, ein genialer Architekt mit spiritueller Tiefe, mit dem Bau seiner «Sagrada Familia» in Barcelona als Sühnekirche und Lichtblick der Christenheit. Obwohl noch unvollendet – man geht von einer Fertigstellung erst im Jahre 2026 aus – wurde sie am 7. November 2010 von Papst Benedikt XVI. als Kirche (mit dem Rang einer päpstlichen Basilica minor) eingeweiht. Der Siegeszug der genannten Frömmigkeit kulminierte in der Einführung des Festes der Heiligen Familie 1921. Heute wird es im katholischen Kalender am ersten Sonntag nach Weihnachten gefeiert.

## Heiliges Vorbild

In den letzten Jahren sind einige kultur- und sozialgeschichtlich orientierte Studien über die Heilige Familie erschienen. Unter besonderer Bedeutung des deutschen Sprachraumes hält Hildegard Erlemann (*Die Heilige Familie. Ein Tugendvorbild der Gegenreformation im Wandel der Zeit. Kult und Ideologie*, 1993) die Heilige Familie für ein «gegenreformatorisches Konstrukt». Es gewann seit dem ausgehenden 17. Jahrhundert an Bedeutung und wurde von den Jesuiten und Kapuzinern propagiert. Prägend für den Barock sind u.a. die Darstellungen des Heiligen Wandels, bei denen Maria und Josef mit dem Jesuskind in der Mitte an der Hand marschieren und wie eine «doppelte Trinität» auf Erden an-

muten. Die Autorin vertritt die These, dass unter dem Einfluss der katholischen konservativen Familienideologie das Motiv «immer mehr ihren spirituellen, mystischen und numinosen Charakter» des Barocks verlor und seit dem späten 18. Jahrhundert «als Vorbild und Exempel» für die ideale kleinbürgerliche Familiengemeinschaft nach konservativen Werten funktionalisiert wurde (Vater, Mutter und Kind(er): Jesus als Musterknabe, Maria als ideale Hausfrau und Mutter, Josef als «leuchtendes Vorbild väterlicher Wachsamkeit und Fürsorge»).

## Die Stunde des Josef

Der Siegeszug der Heiligen Familie seit dem Barock wurde nicht zuletzt durch die starke Betonung der Josef-Frömmigkeit ermöglicht. Der «Nährvater» wurde aus seinem Schattendasein in der Mutter-Kind-Achse des Mittelalters geholt und gewann einen festen Platz in den katholischen Herzen. Zeugnisse davon finden sich auch in der Mystik. Teresa von Ávila schrieb z.B. um 1562: «Am liebsten möchte ich alle überreden, diesen glorreichen Heiligen zu verehren, weil ich so oft die Erfahrung gemacht habe, wie viel Gutes er von Gott erlangt». Ihr erstes Reformkloster wurde dem heiligen Josef gewidmet. Von der Beliebtheit und Breite der Josefsverehrung im katholischen Europa seit der Konfessionalisierung zeugt nicht zuletzt die Tatsache, dass er in vielen Ländern – vor allem in den Territorien der Habsburger und Wittelsbacher – zum Landespatron ausgerufen wurde. «Josef» avancierte dort zum beliebtesten Taufnamen für die Knaben. Dass die Freiburger von den reformierten Romands «des dzodzets» genannt werden, geht auch auf diese Tradition zurück. Aufgrund der katholischen Weltmission war die barocke ▶

Josefsverehrung auch in Übersee verbreitet, wie das schöne Buch von Irma Barriga Calle (*Patrocinio, monarquía y poder: el glorioso patriarca señor San Joseph en el Perú virreinal*, 2010) zeigt. In seinem Essay «Die Heilige Familie und ihre Folgen» (2000/2011) übernimmt Albrecht Koschorke die These des Kulturwandels von der heiligen zur bürgerlichen Kleinfamilie, setzt aber als Lutheraner konfessionelle Akzente. Die lutherische «Hauslehre» und die Pastorenehe haben zur Naturalisierung der Heiligen Familie beigetragen, d.h. zu einer Transformierung derselben in eine «natürliche Familie», die in der Triade Vater-Mutter-Kind(er) als Vorbild für die bürgerliche Kleinfamilie dienen konnte.

### Risse im Ideal

Die Krise der Familie heute ist nicht zu leugnen. Entsprechend zeigen soziologische Fakten – zumindest in den hochentwickelten Industrienationen des Westens – Brüche in der traditionellen Symbolik, die um das Vorbild der Heiligen Familie fokussiert wurde. Der zuletzt zitierte Autor hat einige genannt: die verwandtschaftlichen Beziehungen verlieren an Gewicht und die Kinderzahl geht zurück; viele Ehen werden geschieden, so dass die Institution Ehe vielfach als eine Bindung auf Zeit verstanden wird; in der Rechtssprechung ist man auf dem Weg zur Gleichstellung von familiären und nichtfamiliären Lebensgemeinschaften; eine «vaterlose Gesellschaft» wurde diagnostiziert, in der die Väter sich oft auf ihre Rolle als Alimentenzahler oder «Nährvater» beschränken (und so eine Art säkularisierter Josef sind), während die Mutter-Kind-Dyade bei Trennungen zumeist bestehen bleibt und gesetzlich unterstützt wird, um bei der Kindererziehung auch die emotionale Fürsorge und Stabilität zu gewährleisten. Zudem hat der moderne Staat viele Aufgaben der alten Vaterrolle übernommen. Der Kirche ist diese Krise der Familie heute sehr bewusst. Sie verteidigt aber mit bewundernswerter Hartnäckigkeit das traditionelle Familien-narrativ, wonach Ehe und Familie zu den kostbarsten Gütern der Menschheit zählen und das Wohl von Gesellschaft und Kirche mit dem der Familie eng verbunden ist (Johannes Paul II., Apostolisches Schreiben

«Familiaris consortio» vom 22. November 1981, Nr. 1 und 3).

### Kinder Gottes

Während das traditionelle Familienbild in der Krise steckt, sind heute andere Kern-elemente des christlichen Familien-narrativs hochaktuell. Gemeint sind die «prophetischen» Aspekte, die im Zuge der bürgerlichen Stilisierung der Heiligen Familie als Familienidylle oft vernachlässigt wurden. Die Heilige Familie ist vor allem der historisch einmalige Ort der «Menschwerdung» Gottes und der Botschaft der «Gotteskindschaft» aller Menschen. Die Weihnachtsgeschichte enthält sehr wenig Bürgerliches: Sie handelt von einer Geburt unter prekären Bedingungen (in einem Stall) und von einer bedrohten Existenz (Flucht nach Ägypten) von Anfang an. Jesus selbst lädt uns ein in die Familie der Gotteskinder hineinzuwachsen – jenseits der genealogischen Bande und Verwandtschafts-verhältnisse: «Wer den Willen Gottes erfüllt, der ist für mich Bruder und Schwester und Mutter» (Markus 3,35). Solche Sätze relativieren nicht das kostbare Gut der traditionellen Familie, die für viele Ziel ihrer Sehnsucht bleibt; sie erinnern uns aber daran, dass bei aller Krise derselben das Wesentliche nicht aus dem Auge verloren werden sollte: gleich ob wir in einer behüteten oder in einer brüchigen Familie aufgewachsen sind, sind wir alle als «Kinder Gottes» gleichberechtigte Mitglieder der einen «Menschheitsfamilie» und daher eingeladen, an deren Einheit weiter zu bauen. ■

---

Mariano Delgado ist ordentlicher Professor für Kirchengeschichte und Direktor des Instituts für das Studium der Religionen und den interreligiösen Dialog.  
mariano.delgado@unifr.ch



# Le regroupement familial en Suisse

**Le regroupement familial permet aux personnes de vivre en famille de manière appropriée à leurs besoins d'êtres humains. Ce droit fondamental constitue un enjeu majeur de la politique migratoire suisse.** Amir Dhyaf & Sarah Progin-Theuerkauf

## Nicht ohne meine Familie

Noch in der jüngsten Vergangenheit waren Familienzusammenführungen in der Schweiz nicht zugelassen. Dies kam einem Zustand gleich, der dem Grundrecht widersprach, mit den Seinen in würdevoller Weise zusammenleben zu dürfen. Mittlerweile hat auch Helvetia ihre Position angepasst und entsprechende Gesetze erlassen, die den Familienzuzug ermöglichen. Nichtsdestotrotz sind mit der aktuellen Migrationspolitik, welche in Sachen Zulassung zwei unterschiedliche Regelungen anwendet, viele Probleme und Ungerechtigkeiten verbunden, da Bürgerinnen und Bürger der EU, Migrantinnen und Migranten aus Drittstaaten und Schweizer Bürgerinnen und Bürger nicht mit derselben Elle gemessen werden. Die EU-Angehörigen sind klar im Vorteil, da sowohl deren Partner wie auch die Nachfahren unter 21 Jahren vom Familienzusammenschluss profitieren können, während für andere die Altersbegrenzung auf 18 Jahre angesetzt ist. Paradoxalement sind nach diesem Gesetz gerade auch die Schweizerinnen und Schweizer Opfer von Diskriminierungen.

Ce droit, garanti par de nombreux textes tant au niveau national qu'international, est un moyen important de venue des migrants. Le défi des politiques d'immigration est donc de concilier les lois régissant ces dernières avec le droit de tout être humain à vivre en famille.

Or, depuis l'entrée en vigueur de l'Accord sur la libre circulation des personnes (ALCP [RS 0.142.112.681]), la Suisse est soumise à un double régime en matière de droit des étrangers; d'une part, l'ALCP pour les ressortissants européens et, d'autre part, la Loi fédérale sur les étrangers (LEtr [RS 142.20]) pour les autres catégories de migrants. Force est de constater que cette politique migratoire, fondée sur deux régimes distincts en matière d'admission, a pour conséquence d'introduire un grand nombre d'inégalités entre les deux catégories d'étrangers, les ressortissants européens étant soumis à un régime plus favorable que les citoyens suisses et les ressortissants d'Etats tiers (non européens).

## Les bénéficiaires du regroupement

Pour les Européens qui sont soumis au régime de l'ALCP, les membres de la famille bénéficiaires du droit au regroupement familial sont, en vertu de l'art. 3 annexe I ALCP: le conjoint, les descendants de moins de 21 ans ou à charge et les ascendants à charge. En revanche, pour les ressortissants suisses, ainsi que les personnes titulaires d'une autorisation d'établissement (permis C), soumis au régime de la LEtr, seuls le conjoint et les enfants de moins de 18 ans vont bénéficier de ce même droit (art. 42 et 43 LEtr).

L'art. 44 LEtr, pour les titulaires d'une autorisation de séjour (permis B), l'art. 45

LEtr, concernant les personnes au bénéfice d'une autorisation de courte durée (permis L) ainsi que l'art. 85 al. 7 LEtr, pour celles admises provisoirement (permis F), prévoient les mêmes mesures pour les bénéficiaires du même cercle. Toutefois, ceux-ci n'ont pas droit à l'obtention d'une autorisation de séjour; il s'agit d'une simple possibilité, puisque, selon les dispositions précitées, l'autorité compétente peut octroyer une autorisation de séjour.

On note donc des différences flagrantes: tout d'abord, la LEtr ne prévoit pas explicitement de droit au regroupement familial pour les descendants, contrairement à l'ALCP qui l'autorise clairement lorsque ceux-ci sont à charge. Ensuite, dans le régime de la LEtr, seuls les enfants jusqu'à 18 ans peuvent bénéficier du regroupement familial, alors que l'ALCP prévoit ce droit jusqu'à 21 ans et plus s'ils sont à charge, ce qui est, d'après le Tribunal fédéral, contraire au principe d'égalité. Par ailleurs, le terme «ses enfants», adopté aux art. 42 à 45 LEtr, renvoie uniquement aux enfants du regroupant faisant venir sa famille en Suisse, tandis que la notion de descendants, prévue par le régime de l'ALCP, étend ce droit aux beaux-enfants (enfants du conjoint regroupé).

Notons enfin que l'art. 42 al. 2 LEtr prévoit le même droit au regroupement familial que l'art. 3 annexe I ALCP pour les membres étrangers de la famille d'un ressortissant suisse qui sont titulaires d'une autorisation de séjour durable délivrée par un Etat européen. Cette disposition avait été introduite par le législateur pour pallier la discrimination que subissaient les Suisses par rapport aux Européens («discrimination à rebours») qui définit le cas dans lequel un ressortissant étranger bénéficie d'avantages plus étendus

que ceux accordés aux ressortissants nationaux). Or, un changement de pratique du Tribunal fédéral a eu pour conséquence une nouvelle discrimination des ressortissants suisses. En effet, les Européens peuvent faire venir leur famille ressortissante d'Etats tiers sans remplir la condition de séjour légal préalable dans un Etat européen, alors que les Suisses ne le peuvent pas du fait que cette exigence est encore requise à l'art. 42 al. 2 LEtr.

### **Les conditions à l'octroi du droit**

D'autres différences de traitement sont à signaler. La première concerne les délais pour l'obtention du droit au regroupement familial. En effet, si l'ALCP n'exige pas de délai à respecter pour faire une demande de regroupement familial, la LEtr, de son côté, est pourvue d'un système restrictif concernant les délais. L'art. 47 LEtr prévoit une période de 5 ans pour faire la demande de regroupement familial pour les enfants jusqu'à 12 ans; pour ceux âgés de plus de 12 ans, la demande doit être faite dans les 12 mois qui suivent l'arrivée du titulaire de l'autorisation. Lorsque le délai est passé, le regroupement familial différé n'est admis que pour des raisons familiales majeures, lorsque le bien de l'enfant le requiert. Au vu de ce qui a été dit précédemment, nous considérons que ce système de délais est contraire à l'intérêt de l'enfant et à la Convention internationale des droits de l'enfant. De plus, le délai d'une année peut être difficile à respecter compte tenu des contraintes administratives. Au demeurant, nous constatons que ces exigences temporelles visent surtout à restreindre considérablement le droit au regroupement familial.

Une autre différence concerne la vie commune de la famille. L'ALCP ne prévoit pas de condition de vie en commun. La séparation des conjoints sans dissolution du mariage ne constitue pas un motif de révocation de l'autorisation de séjour; le droit persiste, contrairement au régime de la LEtr qui impose de vivre en ménage commun. L'art. 49 LEtr prévoit cependant une exception, en cas de raisons majeures justifiant l'existence de domiciles séparés. Ces dernières peuvent être dues notamment à des obligations professionnelles ou à une

séparation provisoire en raison de problèmes familiaux importants.

La dernière différence concerne les moyens financiers nécessaires à l'obtention de ce droit. L'ALCP n'impose pas pour les salariés et indépendants de ressources financières suffisantes pour demander le regroupement familial. Pour les ressortissants européens, le fait de dépendre de l'aide sociale ne constitue plus un motif de renvoi ou d'exclusion à ce droit. A l'inverse, selon la LEtr, toutes les autorisations peuvent être refusées ou révoquées si la personne est dépendante de l'assistance publique (art. 62 et. e et 63 al. 1 let c LEtr).

### **Discrimination des Suisses**

En comparant le régime de l'ALCP avec celui de la LEtr, nous constatons un grand nombre d'inégalités de traitement, qui pourraient violer l'art. 8 Cst. Ces inégalités ne sont pas justifiées par un intérêt public, mais sont le reflet d'une politique restreignant de plus en plus le droit des migrants de séjourner ou de s'établir en Suisse, au détriment même des citoyens helvétiques.

Dans plusieurs arrêts, le Tribunal fédéral reconnaît que les Suisses sont victimes de discrimination. Il considère toutefois ne pas pouvoir admettre de recours sur ce point en raison du principe de la force dérogatoire du droit fédéral garanti par l'art. 190 Cst et de la séparation des pouvoirs (not. ATF 136 II 120 et ATF 137 I 128) et incite donc le Parlement à remédier à la situation dans un délai raisonnable. Nous remarquons toutefois qu'il n'y a pas de réelle volonté politique de changement et que les dernières tendances sont plutôt restrictives. ■

### **Pour aller plus loin**

Amarelle, Christen, Nguyen,  
*Migrations et regroupement familial*, Berne 2012

---

Amir Dhyaf est titulaire du Master en droit de l'Université de Fribourg.  
amir.dhyaf@gmail.com

Sarah Progin-Theuerkauf est prof. a. au Dpt. de droit international et commercial.  
sarah.progin-theuerkauf@unifr.ch

# Die Familie - Ein Problemaufriss

**Unauffällig und scheinbar widerspruchslos, feiert der Begriff «Familie» in Wissenschaft und Öffentlichkeit derzeit Konjunktur. Durch eine Reihe von Problemen droht er jedoch Opfer seines eigenen Erfolgs zu werden.** Alex Knoll

**Famille ? Vous avez dit famille ?**  
Que signifie le mot «famille» ? Existe-t-elle vraiment ? Un rapide regard sur l'emploi de ce concept montre clairement que de nombreux problèmes sont liés à l'utilisation irréfléchie de cette notion et pousse à se poser la question de la pertinence de ce terme pour les sciences sociales. Dans les sciences de l'éducation, le concept «famille» est de plus en plus au centre de l'attention – et donc fatallement transposé dans une perspective publique et politique. Dans ce contexte, si la famille jouit d'une importance croissante, elle sert également souvent de bouc émissaire. De plus en plus, le succès scolaire et la réussite d'une formation sont considérés comme découlant d'une interaction entre l'école et la famille ; la capacité éducative concrète des parents est donc soumise à l'observation publique et à un certain contrôle. En outre, le concept de famille est, sur le plan juridique, encore et toujours empreint de l'idéal de la famille bourgeoise traditionnelle peu nombreuse. Cette image ne correspond plus à la réalité sociétale et mène donc à des inégalités et à une potentielle exclusion. Malgré tout, comme le concept de famille est ancré dans notre quotidien, il reste important pour les chercheurs. Il est hors de question de le balayer d'un revers de manche.

«Die Familie gibt es nicht.» – Dieser Satz wird häufig in der Absicht verwendet, die Einförmigkeit von Familie anzuzweifeln und im Gegenzug die Pluralität von familiären Lebensformen zu betonen. So verstanden, müsste das «die» hier allerdings kursiv geschrieben werden. Ohne diese Hervorhebung hat der Satz einen noch viel weitreichenderen und provokativeren Gehalt, er stellt die Existenz von Familie überhaupt in Abrede. Dies zu behaupten, liegt mir fern. Vielmehr geht es mir darum, aus einer kritischen sozialwissenschaftlichen und insbesondere erziehungswissenschaftlichen Perspektive auf die aktuelle Bedeutung des Begriffs «Familie» und die Probleme zu blicken, die mit seiner unreflektierten Verwendung verbunden sind und mich dabei zu fragen, ob überhaupt und falls ja, wie er für sozialwissenschaftliche Zwecke geeignet sein kann.

## Im Fokus der Öffentlichkeit

Aktuell zeichnet sich eine zaghafte Konjunktur des Familienbegriffs in den Sozialwissenschaften ab, insbesondere in den Erziehungswissenschaften. Familien, so der Befund (der so neu allerdings nicht ist), spielen für das Aufwachsen und Lernen von Kindern und Jugendlichen eine entscheidende Rolle. Beispielsweise wird als Erklärung für unvorteilhafte PISA-Ergebnisse fehlende familiäre Unterstützung ins Feld geführt. Zum Teil unterstützt von solchen wissenschaftlichen Erkenntnissen, rückt die Familie auch vermehrt ins öffentliche, politische Blickfeld. Sie wird dabei unter unterschiedlichen Vorzeichen verhandelt: einerseits wird ihr eine wachsende Bedeutung zugeschrieben, andererseits wird sie als Risiko wahrgenommen; es ist von der Krise der Familie die Rede, die ihre Aufgaben nicht mehr erfüllen kön-

ne. Diese Sichtweisen müssen im Kontext ökonomischer Unsicherheiten sowie des unter Druck stehenden Wohlfahrtsstaates gesehen werden: fallen staatliche Unterstützungsstrukturen weg, erscheint ein funktionierendes familiäres Netz erforderlich – und wird damit einforderbar. Die Risiko- und Krisenwahrnehmung referiert bisweilen auf Familienvorstellungen, welche aus historischer Perspektive als idealisiert bezeichnet werden müssen. Das gesteigerte Interesse für die Familie bleibt aber nicht folgenlos. Schul- und Bildungserfolg wird zunehmend als Zusammenspiel von Schule und Familie gedacht. Damit verknüpft sind Erwartungen an familiär zu verantwortende Bildungs- und Erziehungsleistungen, wobei diese als Kompetenzen von Eltern gefasst werden und öffentlicher Beobachtung und Kontrolle unterliegen. Ein teilweise defizitorientierter Blick führt zu Forderungen nach Stärkung der Familie, etwa in Form von verstärkter Einbindung in Bildungsinstitutionen oder von Erziehungskursen für verunsicherte Eltern. Aber auch behördliche Interventionen in Familien gewinnen an Legitimität: Verstöße gegen das Gebot der Kooperation mit Schulbehörden, zum Beispiel bei Nichtteilnahme an Elternabenden, können sanktioniert werden.

## Problematischer Familienbegriff

Mit dem Familienbegriff sind nun im Wesentlichen drei Probleme verbunden. Das erste geht auf das Ideal der traditionellen bürgerlichen Kleinfamilie zurück. Im 19. Jahrhundert entstanden, trat diese nach dem zweiten Weltkrieg ihren Siegeszug an und stellt nach wie vor eine sehr bedeutende Vorlage für die familiale Lebensführung dar. Die bürgerliche Kleinfamilie besteht aus einem heterosexuellen Ehepaar, ▶



das aus Liebe geheiratet hat, und mindestens einem Kind, und ist von einer modernen geschlechtsspezifischen Trennung von Lohn- und Hausarbeit gekennzeichnet. Unschwer lässt sich erkennen, dass viele Personengruppen, die sich heute selbst als Familie bezeichnen würden, in dieser engen Konzeption keinen Platz finden. Nun lässt sich einwenden, dass sich heutige Gesellschaften wie jene der Schweiz durch eine Pluralisierung von Familienformen auszeichnen, dass unverheiratete und gleichgeschlechtliche Paare sowie sogenannte Patchwork-Familien gegenüber der traditionellen Familie an Bedeutung gewonnen haben. Allerdings deutet einiges darauf hin, dass die bürgerliche Kleinfamilie als Norm bis heute wirkmächtig ist: viele gesetzliche Regelungen bevorreiten noch immer eheliche Formen des Zusammenlebens (u.a. Sorgerecht, berufliche Vorsorge); die Homo-Ehe ist umstritten, insbesondere wenn es um das Adoptionsrecht geht; Frauen tragen nach wie vor die Hauptlast an Reproduktionsarbeiten (Haushalt, Betreuung). Insofern schliesst der Familienbegriff viele Lebensgemeinschaften aus. Familie produziert aber nicht nur Ungleichheiten durch Exklusion, sie verschleiert gleichzeitig auch Ungleichheiten, was das zweite Problem bezeichnet. Wenn Familie als Ort des Mangels betrachtet wird, so wird sie zwar als ganze bezeichnet, die eigentlichen Adressatinnen sind aber die Mütter. Sie werden verantwortlich gemacht, wenn es etwa um die Vernachlässigung von Kindern geht, da sie nach wie vor als zuständig gelten. Gleichzeitig zu dieser geschlechtspezifischen lässt sich auch eine schicht- und migrationsspezifische Blindheit feststellen: Ist pauschalierend von Familien die Rede, die im Verdacht stehen sich zu wenig oder falsch um die Förderung ihres Nachwuchses zu kümmern, sind insbesondere Familien aus der Unterschicht bzw. solche mit Migrationshintergrund (was teilweise fast als synonym gilt) gemeint. Während Schweizer Mittelschichtsfamilien fraglos die Fähigkeit zugesprochen wird, Erziehung von Kindern zu leisten und diese adäquat auf Kindergarten und Schule vorzubereiten, scheint dies bei Migrationsfamilien nicht der Fall zu sein – beispielsweise in Basel, wo deren Kinder verpflichtet werden, zwecks Sprachförderung eine Spielgruppe zu besuchen. Das

dritte Problem besteht darin, dass Familie ein politischer Kampfbegriff ist. Kaum eine politische Partei kann es sich leisten, auf eine Familienpolitik zu verzichten. Familie ist einer der trag- und konsensfähigen Begriffe in der Politik überhaupt – wer kann schon etwas gegen die Familie haben? Umgekehrt wird diese zur Begründung unterschiedlichster Anliegen bemüht, von Bildungs- über Sozial- bis Steuerpolitik wird mit ihr fast alles betrieben, was im politischen Spektrum möglich ist. Der Familienbegriff wird dadurch politisch instrumentalisiert und derart stark strapaziert, dass er nahezu beliebig, inhaltsleer und unbrauchbar wird.

### Für eine kritische Begriffsverwendung

Angesichts dieser Probleme mag es als Option erscheinen, den Familienbegriff aufzugeben. Aber so einfach ist es nicht: Familie ist als Alltagsbegriff sehr verbreitet. Und was für Personen und Institutionen, die sozialwissenschaftlich beforscht werden, eine Bedeutung hat, ist automatisch für die Forschenden relevant, zumindest dann, wenn diese den – notwendigen – Anspruch erfüllen wollen, sich an der sozialen Wirklichkeit ihres Untersuchungsgegenstandes zu orientieren. Insofern kann man sagen: «Die Familie gibt es», sie hat soziale Relevanz, und die Sozialwissenschaften können es sich nicht leisten, auf den Familienbegriff zu verzichten. Allerdings sollten sie von einer voraussetzungslosen und affirmativen Verwendungsweise Abstand nehmen, und stattdessen transparent machen, was hier nur angedeutet werden konnte: welche problematischen Implikationen damit verbunden sind, wenn von der «Familie» die Rede ist. ■

# Konzentration auf das Kind

**Ob ausserfamiliäre Betreuung im Haus oder innerfamiliäre ausser Haus – was zählt ist das Wohl des Kindes und Jugendlichen. Plädoyer für eine Familienpolitik, die dem Kind angepasste Betreuungsmöglichkeiten fördert.** Sandra Hotz

## L'enfant au centre

Chaque enfant bénéficie d'un accompagnement le plus adapté possible aux circonstances et les parents portent la même responsabilité à leur fournir cet environnement favorable, indépendamment de leur état civil, de leur orientation sexuelle et de leur capacité personnelle. Pour pouvoir répondre à cette responsabilité, des conditions-cadres juridiques sont nécessaires. Les révisions en cours du Code civil, concernant les devoirs des parents et leur obligation d'entretien, devraient également avoir un certain impact sur les droits et devoirs parentaux indépendamment de leur état civil. En ce sens, l'adoption de l'enfant de l'autre par des couples de même sexe, approuvée par le Conseil national, peut être interprétée comme un signe que l'accent est, une fois de plus, mis sur la qualité de l'éducation et, avec elle, sur l'intérêt de l'enfant.

Selbst in aktuellen Vorlagen bzw. Debatten, welche die Kinderbetreuung direkt betreffen, wie die jüngst revidierte Pflegekinderverordnung oder wie der «Familienartikel», der kürzlich zur Abstimmung stand, bleibt die Qualität der Betreuung wenig diskutiert. Es dreht sich mehr darum, welche rechtlichen Rahmenbedingungen nötig sind, damit eine Betreuung «ausserfamiliär» erfolgen kann. Eine Tendenz zu einer Förderung einer möglichst konstanten persönlichen Betreuung, die dem Kind zu Gute kommen soll, kann dagegen den laufenden Revisionen des Zivilgesetzbuchs zur elterlichen Sorge und zum Betreuungsunterhalt (als Teil des Kindesunterhaltes) entnommen werden. Diese Vorlagen können künftig einiges für die zivilstandsunabhängigen Elternrechte und -pflichten bewirken. Zudem haben National- und Ständerat vor nicht langer Zeit die Stiefkindadoption in gleichgeschlechtlichen Partnerschaften befürwortet, was als ein weiterer Schritt zur Betonung der Kindesinteressen betrachtet werden kann: Darf nämlich eine Stiefkindadoption nicht mehr wegen der sexuellen Orientierung eines Stiefelternteils verweigert werden, so wird künftig eher die zu erwartende Qualität der Betreuung für die Eignung massgebend sein.

## Folgeschwere Wortspielereien

Am 10. Oktober 2012 hat der Bundesrat die teilweise Änderung der «Verordnung über die Aufnahme von Kindern zur Pflege und zur Adoption» aus dem Jahre 1977 (PAVO) beschlossen. Diese ist unter dem neuen Titel «Pflegekinderverordnung» teilweise am 1. Januar 2013 in Kraft getreten (SR 211.222.338; AS 2012, 5801). Das ursprüngliche Ziel, die sogenannte ausserfamiliäre Tages- und Vollzeitbetreuung von Kindern umfassend in

einer neuen Kinderbetreuungsverordnung zu regeln, wurde indes aufgegeben. Stattdessen wird vor allem die prozedurale Stellung des Pflegekindes gestärkt und die Tätigkeit der Vermittlungsorganisationen geregelt. Ein Beispiel zu den Voraussetzungen der Bewilligungspflicht der Familienpflege (Art. 4 Abs. 1 PAVO) illustriert, wie wenig die Qualität der Betreuung rechtlich eine Rolle spielt: Nach Bst. a ist die entgeltliche Betreuung eines Kindes durch seine Tante ab einer Dauer von einem Monat bewilligungspflichtig, während die unentgeltliche Betreuung des Kindes durch die gleiche Person nach Bst. b erst ab drei Monaten bewilligungspflichtig wird. Gar keiner Bewilligung unterliegt die Betreuung durch die Tante, wenn diese sich bereit erklärt, das Kind für ein paar Monate in dessen Haushalt zu betreuen. Ebenfalls keiner Bewilligung untersteht die Betreuung durch die Tante, wenn das Kind bei ihr in der Romandie wohnt und einen Sprachaufenthalt tätig (Art. 1 Abs. 4 PAVO). Das Beispiel wirft ferner die Frage auf, was unter einer «ausserfamiliären» Betreuung zu verstehen sei. Geht es darum, zu beschreiben, ob sich eine Personen ausserhalb oder innerhalb der «Familiegemeinschaft» befindet oder kommt es darauf an, wo ein Kind betreut wird, nämlich «ausser Haus» (Kindertagesstätte, Tagesstrukturen oder dauerhaft im Haushalt bei Tante). Der englische Begriff «out of home-care» sorgt an dieser Stelle für sprachliche Klarheit. Interessant ist bei diesem Sprachgebrauch, dass die Betreuung durch die Nanny oder den Vater oder durch die langjährige eingetragene Partnerin der Mutter gleichermassen «innerfamiliär» ist. Das deckt sich mit der Rechtsprechung des Europäischen Gerichtshofs für Menschenrechte (EGMR) zum Schutz des tatsächlich ►

gelebten Familienlebens und einem weiten, flexiblen sowie inhaltlich nicht genau umrissenen Familienbegriff (Urteil des EGMR vom 22.11.2008 E.B. gegen Frankreich (Nr. 43547/02), Rz. 43 m.w.H.).

### **Keine Frage des Geschlechts**

Es ist heute eine Realität, dass Kinder in einer stabilen Familiengemeinschaft mit gleichgeschlechtlichen Paaren, in sogenannten Regenbogenfamilien, zusammenleben und «innerfamiliär» von den Partnern ihrer Elternteile betreut werden. Dabei kann es vorkommen, dass eine (Stiefkind-)Adoption für das Kindeswohl die beste Lösung ist. Konstanz in der Betreuung und stabile rechtliche Verhältnisse fördern nicht nur das Wohlbefinden des Kindes, sondern auch jenes der Betreuenden und können demzufolge zu einer qualitativ besseren Betreuung beitragen. Darüber hinaus belegen Studien, dass für das Wohlergehen der Kinder die Beziehungsqualität entscheidend ist und nicht die Lebensform (z. B. bereits Margret Bürgisser, *Elternpaare mit egalitärer Rollenteilung: Die Langzeitperspektive und die Sicht der Kinder mit Daten aus dem Jahre 1994*) oder die sexuelle Orientierung der Eltern. Jedenfalls fallen Kinder von gleichgeschlechtlichen Paaren weder in emotionaler Hinsicht noch durch ein besonderes geschlechtstypisches Verhalten auf (s. Beitrag von Nathalie Meuwly & Dominik Schoebi).

Das Adoptionsverbot für gleichgeschlechtliche Paare (Art. 28 PartG) wurde vor fast 10 Jahren verhandelt. Nunmehr soll es im Hinblick auf die Stiefkinder eines Partners aufgehoben werden, womit gleichgeschlechtliche Paare künftig in der Schweiz auch Stiefkinder adoptieren können. Anlass für diese politische Entwicklung bilden auch ein Bundesgerichtentscheid auf dem Jahre 2011 (BGE 137 III 241.) und ein Entscheid des EGMR aus dem Jahre 2008: Der EGMR erachtete die Verweigerung einer Einzel-adoption einer lesbischen französischen Klein-kindererzieherin als diskriminierend, weil sich die Begründung auf Lebensweise und sexuelle Orientierung der Frau bezog. Das Schweizerische Bundesgericht wies dagegen die Stiefkindadoption eines seit drei Jahren in eingetragener Partnerschaft lebenden Frauenpaars mit der formellen – nicht voll-

ständig überzeugenden – Begründung ab, dass eine Stiefkindadoption auch in einer Ehe erst nach einer fünfjährigen Ehedauer möglich sei (Art. 264a Abs. 3 ZGB), womit keine Diskriminierung vorliege. Jüngst hat der EGMR bestätigt, dass es diskriminierend sei, gleichgeschlechtlichen Paaren die Stiefkindadoption zu verweigern, wenn diese einem heterosexuellen unverheirateten Paar offen stehe (vom 19.2.2013, Nr. 19010/07).

### **Verschiedene Wege zum Ziel**

Jedes Kind hat Anspruch auf eine nach den Umständen möglichst optimale Betreuung und Eltern stehen unabhängig von ihrem Zivilstand, ihrer sexuellen Orientierung und von ihrer Leistungsfähigkeit in der gleichen Verantwortung, Betreuungsleistungen zu erbringen. Es liegt im Interesse des Kindes für eine möglichst qualitativ gute Betreuung zu sorgen. Zur Förderung dieser Qualität sind unterschiedliche Massnahmen denkbar: 1) Ein Angebot von unterschiedlichen Formen der staatlichen «Erziehungshilfen» (Beratungsstellen bis zu begleiteten Wohn-einrichtungen) wie es nach deutschem, österreichischem oder englischem Recht üblich ist. 2) Eine Berücksichtigung der «Quality4children»-Standards aus dem Jahre 2008 oder vergleichbares. 3) Mit vertragsrechtlichen Vereinbarungen lassen sich ebenfalls Qualitätsstandards festlegen. 4) Das Bereitstellen von qualitativ guten Betreuungsplätzen sowie Mittagstischen beziehungsweise Tages- und Vorschulmodellen schafft Möglichkeiten, Beruf und Familie besser zu vereinbaren und demzufolge mehr Zeit für die Betreuung zu gewinnen. 5) Praktische Massnahmen, wie die Option, Teilzeit oder von zu Hause aus arbeiten zu können und flexible Arbeitszeiten, kommen der Qualität der Betreuung zu Gute. ■



# Gestion d'entreprise familiale

**De nombreuses entreprises cotées en bourse sont en mains familiales. Ceci peut engendrer des coûts, mais aussi des bénéfices. Les études récentes révèlent que le contrôle familial a un impact positif sur la performance.** Dušan Isakov

## Familienbetriebe im Aufwind

Nicht selten geht vergessen, dass die vielmals als Kleinunternehmen klassierten Familienbetriebe sich zu grossen Firmen mausern können. Die Anzahl an Unternehmen, die von einer Familie gemanagt wird, schwankt in Europa und Asien zwischen 40 und 60 Prozent. Doch was heisst genau Familienunternehmen? Verschiedene Faktoren sind für die Definition ausschlaggebend: So muss mindestens ein Familienmitglied die Stimmenmehrheit innehaben, in der Direktion sitzen oder eine wichtige Rolle im Verwaltungsrat einnehmen. Eine Vielzahl weiterer Charakteristiken unterscheidet ein Familienunternehmen von anderen Firmen. Dabei kann gerade diese Art von Unternehmensführung ein zweischneidiges Schwert sein. Auf der Seite der Nachteile muss man sicherlich die mit der Nachfolge verbundenen Probleme ins Feld führen sowie die Gefahr der Vetterwirtschaft, überholte Werte und eine geringe Risikobereitschaft. Auf der positiven Seite stehen langfristige Managementmöglichkeiten, der Vorteil, dass Entscheidungen einer Mehrheit zu Gute kommen oder auch der Respekt vor grundlegenden Werten. Kürzliche Studien zeigen ausserdem, dass die Familienpräsenz in einem Betrieb einen günstigen Einfluss hat auf den Gewinn.

On assimile souvent les entreprises familiales à de petites entités. Cette impression est certes valable pour de nombreuses firmes, mais celles qui rencontrent le succès peuvent croître et même devenir de grands groupes. Les études menées sur la structure de l'actionnariat dans différentes zones géographiques montrent que, à l'exception des pays anglo-saxons, une majorité d'entreprises cotées en bourse sont en mains familiales. Ceci est particulièrement vrai en Europe et en Asie, où la proportion de firmes familiales oscille entre 40% et 60%. Elles constituent ainsi une grande partie du tissu économique de certains pays. L'une des plus grandes entreprises cotées au monde est d'ailleurs familiale. Il s'agit de la chaîne de grands magasins Walmart, détenue par la dynastie Walton.

Mais qu'est-ce qu'une entreprise familiale? Il existe de nombreuses définitions, mais la plupart considèrent qu'une entreprise est familiale si un ou plusieurs membres d'une famille détiennent une part majoritaire des droits de vote, si l'un d'entre eux est impliqué dans la direction de l'entreprise ou joue un rôle important au sein du conseil d'administration. Un autre élément déterminant qui définit une firme familiale est le rang de la génération qui est en charge de l'entreprise. Si le fondateur est présent, on parle de première génération, alors que l'on peut avoir des entreprises qui sont gérées par des générations ultérieures. Les Wallenberg, une puissante famille suédoise, en est par exemple à la cinquième génération à la tête de l'entreprise.

## Désavantages et avantages de la famille

Ces entreprises se distinguent des autres firmes sur plusieurs plans. Quant à savoir si

cela a un impact sur la marche des affaires, la vie et la survie de ces entités, les avis sont partagés. Passons en revue les arguments. Un principe affirme que les entreprises familiales ne survivent pas au-delà de la troisième génération. Le fondateur crée l'entreprise, ses descendants maintiennent l'héritage, alors que la troisième génération la ruine définitivement. Cette vision souligne la difficulté entraînée par les successions et, de ce fait, attribue une perte d'efficacité économique au cours des générations. Ce n'est pas le seul désavantage que l'on attribue aux firmes familiales. Ainsi, les questions de népotisme sont régulièrement évoquées, car la famille préfère mettre un membre de la famille dans les positions clefs plutôt qu'un manager externe qui pourrait pourtant se montrer plus efficace. Elle se prive ainsi de compétences utiles. Cet argument est à relier à celui qui considère que les familles entretiennent certaines valeurs qui peuvent les empêcher de prendre de bonnes décisions et ainsi d'évoluer favorablement. Des critiques plus récentes sont fondées sur des travaux scientifiques qui montrent que, dans les entreprises cotées, la famille peut s'approprier les ressources de la firme aux dépens des actionnaires minoritaires. En termes de gestion, cela peut mener à des décisions qui ne servent que les intérêts familiaux et pas ceux de l'ensemble des actionnaires. Cela peut aussi mener à une prise de risque faible, qui peut être sous-optimale et une politique d'investissement frileuse. Parmi les exemples d'échecs familiaux retentissants, on peut citer les Gucci, les Vanderbilt ou, plus proche de nous, la société André qui n'a pas su s'adapter aux nouvelles conditions économiques qui ont suivi la disparition du bloc des pays de l'Est.

Le caractère familial d'une entreprise présente également des avantages qui peuvent avoir des effets positifs. On attribue généralement aux entreprises familiales une gestion à plus long terme que celle des autres firmes. Le but étant de développer l'héritage familial, on évite de prendre des mesures cherchant à maximiser uniquement le profit à court terme, mais on mise plutôt sur le long terme. Certains des arguments cités plus haut peuvent aussi trouver une interprétation positive, comme le fait de garder l'entreprise dans la famille et de respecter certaines valeurs. Enfin, les familles cherchant à garder une certaine réputation auprès des différentes parties prenantes et de leur environnement (actionnaires, fournisseurs, tissu local), prennent des décisions qui profitent à tous. Les exemples de réussite de telles entreprises sont nombreux, comme les Rothschild, les Wallenberg ou encore les Hayek.

### **Etudes sur la performance**

Bien qu'existant depuis des siècles, la présence de firmes familiales n'a suscité l'intérêt des chercheurs que depuis une quinzaine d'années. Les études académiques se sont essentiellement penchées sur la performance de ces entreprises et l'ont comparée à celle des autres entreprises cotées afin d'analyser si la présence familiale avait un impact positif ou négatif sur la performance. Les résultats obtenus à l'heure actuelle ne permettent pas de dégager de conclusion univoque. Ils dépendent généralement du pays où est effectuée l'étude. En Suisse, il existe de nombreuses entreprises familiales cotées en bourse. Citons Roche, Bobst, Swatch ou encore Schindler. Aucune étude n'ayant été effectuée à ce jour en Suisse, j'ai analysé, avec Jean-Philippe Weisskopf, différentes

caractéristiques de la famille et leur effet sur la performance au cours des années 2003-2010. Deux mesures de performance complémentaires ont été utilisées: la profitabilité (mesurée par le ROA) et la valorisation boursière relative (mesurée par le Q de Tobin). Les résultats montrent que les entreprises familiales ont une profitabilité plus élevée que les autres firmes alors qu'en termes de valorisation il n'y pas de différence marquante, ce qui indique que la famille a généralement un effet bénéfique sur les profits, mais que ceci ne se reflète pas dans l'évaluation boursière. Les résultats indiquent également que la performance a été systématiquement meilleure durant la crise financière, ce qui tend à montrer que la gestion des entreprises familiales est plus prudente, et que cela a un impact positif en cas de turbulences. Nous trouvons également qu'en termes de génération, celle du fondateur présente les meilleurs résultats, mais que les générations suivantes sont aussi capables d'avoir des résultats plus élevés que les autres firmes du marché. Ceci tend à montrer que la question de la succession n'est pas aussi problématique que ce que l'on pense. Enfin, nous voyons qu'une implication active de la famille, au sein de la direction ou du conseil d'administration, est associée à une performance plus élevée. Une propriété passive n'apporte pas de plus-value pour l'entreprise.

L'impact d'une présence familiale au sein des sociétés cotées en Suisse s'avère donc être positif et peut aussi être attribué à leur vision à long terme et à leur savoir-faire unique.

### **Pour aller plus loin**

Isakov D. et J.-P. Weisskopf, *Are founding families special blockholders? An investigation of controlling shareholder influence on firm performance*, Working Paper SES no 428, 2012. L'étude peut être téléchargée à l'adresse: <http://ssrn.com/abstract=2134805>

Dušan Isakov est professeur ordinaire de gestion financière au Département de gestion d'entreprise.  
dusan.isakov@unifr.ch

# Das Bild der Familie

**Familien seien so vielfältig wie nie, heisst es. Ein Blick auf die Geschichte des Familienbilds aber zeigt: Diese hat seit jeher einen sehr kleinen Kern, bestehend aus einem Elternteil plus Kind.** Arnd Beise

## Une idée fixe de la famille

L'idée est couramment répandue que le passage d'une famille saine à une famille instable est une caractéristique de la Modernité. Cette conception va souvent de pair avec la représentation de la famille nombreuse comme norme de la prémodernité. Pourtant, il n'existe aucune preuve d'une telle présomption. Un regard sur les images de familles européennes montre que, d'une manière générale, elles sont peu nombreuses et que seules deux générations sont représentées. Ces représentations sont inspirées du modèle de la Sainte-Famille du christianisme, dans lequel Joseph est, la plupart du temps, représenté en arrière-plan pour laisser la place au noyau central constitué de la mère et de son enfant. Et c'est précisément ce que le monde bourgeois ne pouvait accepter; l'homme, en tant que chef de famille, doit occuper une place prédominante dans la mise en scène de l'image, comme c'est le cas du 16<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'avec le romantisme que la mise en scène se modifie à nouveau pour en arriver, au 20<sup>e</sup> siècle, à la représentation d'une famille peu nombreuse au sein de laquelle le père n'occupe plus une position dominante. Un élément reste cependant invariable: deux générations, chacune représentée par une personne au moins, sont présentes sur les images. Et, depuis l'Antiquité, c'est étonnamment la seule idée que l'on se fait du noyau familial.

«Homo-Ehe, Patchwork, Eltern ohne Trauschein. Das alles ist heute Familie», las man in der *Frankfurter Allgemeinen Sonntagszeitung*. Gleichzeitig porträtierte die *Süddeutsche Zeitung* «neue Lebensgemeinschaften» jenseits des angeblichen Standardmodells Ehepaar mit zwei Kindern. Bei näherem Hinsehen zeigte sich, dass die fünf porträtierten Familien so neuartig nicht waren: drei Ehepaare mit verschieden vielen Kindern; ein Paar, in welchem der Mann nicht der leibliche Vater der Kinder ist; eine alleinerziehende Mutter mit Kind. Keine Homosexuellen, keine ihre Enkel erziehenden Grosseltern, keine Adoptiv- oder Pflegekinder, keine WG mit «vergesellschafteten» Kindern, wenig Patchwork. Diese Kluft zwischen Schlagzeile und Inhalt entspricht der zwischen dem öffentlichen Diskurs über die zunehmende Diversität der Familie und unseren wenig differenzierten Vorstellungsbildern. Gängig ist das Narrativ, in dem die Entwicklung von der heilen zur instabilen Familie kennzeichnend für die Moderne sei. Verbunden wird diese Erzählung oft mit der Vorstellung der Grossfamilie als Regelfall der Vormoderne, die sich durch beruflich erzwungene Mobilität sowie sinkende Heirats- und Geburtenziffern inzwischen aufgelöst habe. Für diese Konstruktionen gibt es weder empirische Belege, noch literarische oder bildnerische Kunstwerke, die diese Vorstellung stützen könnten.

## Märchenfamilien

Volkstümliche Erzählungen, wie sie sich etwa in den Kinder- und Haussmärchen der Brüder Grimm niedergeschlagen haben, kennen die Grossfamilie eben so wenig wie die heile harmonische Familie. Fast immer besteht die Familie in den Märchenerzählungen aus nur zwei Generationen; wo dies nicht der Fall ist,

wird das problematische Zusammenleben der drei Generationen gleich zum Hauptthema wie in «Der alte Grossvater und der Enkel». Auch finden sich glückliche Familien in der Märchensammlung bekanntlich wenig, umso häufiger dagegen konfliktbeladene Patchworkfamilien (Stichwort: böse Stiefmutter). Umgekehrt feiert in der postindustriellen, pluralistischen und subjektfreien Gesellschaft, in der die bürgerliche Familie angeblich verschwindet und durch – wie die amerikanische Philosophin Judith Butler es nannte – «kontingente Verwandtschaftsbeziehungen» ersetzt wird, die Sehnsucht nach der «echten» Familie nicht nur im amerikanischen Familienroman mehr oder weniger frohe Urständ.

## Fiktion und Realität

Schaut man sich die Familienbilder an, die das «imaginäre Museum» der europäischen Kunstgeschichte aufbewahrt, zeigt sich: Familienbilder entstanden im Zusammenhang mit der Übertragung von Herrschaftsrechten. Regelmässig sind dabei nur zwei Generationen im Bild – und dabei blieb es. Grossfamilien sucht man vergeblich. Stattdessen gibt es gelegentlich Abbildungen eines Haushalts inklusive «Weib, Knecht, Magd, Vieh und alles, was sein ist», als Attribute des «pater familias», dabei aber ging es nicht mehr um den genealogischen Zusammenhang. Beerbt, aber fast nie ins Bild gesetzt, wird solche Familie im weiteren Sinn durch die mittelalterliche Sippe («ein ganzes Geschlecht mit allen Schwägern und Seitenverwandten»), bei der sich die Mitglieder nicht einmal kennen müssen. Da half nur noch ein Stammbaum. Der tatsächliche Haushalt bestand jedoch schon im Mittelalter selten aus mehr als ►



vier bis fünf Personen («Eheleute und ihre Kinder»). Dieser allein war abbildbar.

### **Alma Mater**

Die Bilder sind meistens inspiriert von dem Modell der prototypischen Familie, der Heiligen Familie des Christentums: Josef, Maria und ihr erstgeborener Sohn Jesus (seine Geschwister werden stets unterschlagen). Die quasi archetypische Familie bestehend aus Vater, Mutter und Kind wurde im Christentum vorbildlich, obwohl in Jesu Lehre die Kleinfamilie keine prominente Stellung hatte und er sogar seine Familie verleugnete. War ja auch keine «echte» Familie; vielmehr, so Andreas Bernard, Journalist der *Süddeutsche Zeitung*, 2007, könne man «sagen, dass Maria die Leihmutter Jesu ist, der Heilige Geist der Samenspender und Joseph der soziale Vater. Die christliche Religion bezieht sich also bereits in ihrer Ursprungsmythologie auf eine fragmentierte Familienstruktur». In dieser Familie war der Vater ein Problem, weswegen er ikonografisch häufig an den Rand, in den Hintergrund oder ganz aus dem Bild gedrängt wurde. Quantitativ überwiegend wurde die Heilige Familie auf den Kern einer Mutter mit ihrem Kind reduziert. Ob mittelalterliche oder frühneuzeitliche Kunst, Hoch- oder Pop-Kultur, die meist abgebildete Familie ist kleinstmöglich: Mutter und Kind. Dieses Modell ist immerhin geeignet, die patriarchale Ordnung zu relativieren, wie man sieht, wenn die Familie wieder grösser wird. Es gibt ein um 1520 gemaltes Bild von Bernhard Strigel, bei dem die Heilige Familie zur Heiligen Sippe erweitert wird: vier Männer und vier Frauen sowie zwei Kinder. Farbgebung und Beleuchtung der Szene machen aber klar, auf wen es hier eigentlich ankommt, nämlich auf die vier Frauen, also die Mütter und Tanten von Jesus, der als einzige männliche Figur ebenfalls hell aus dem Ensemble heraussticht.

### **Gleichbleibender Kern**

Das konnte die bürgerliche Welt nicht hinnehmen. Der Mann als Familienoberhaupt hatte nicht nur anwesend zu sein, sondern die bildnerische Darstellung auch zu dominieren. Evident wird dies in einem der berühmtesten Familienbilder der Frühen Neuzeit, nämlich Maerten van Heemskercks

um 1530 entstandenes Bildnis der Familie von Peiter Jan Foppeszoon. Die Darstellung der Ehefrau mit dem jüngsten Spross der Familie ist offensichtlich angelehnt an die Madonnen-Darstellungen des italienischen Manierismus, gleichwohl aber ist die beherrschende Figur des Bildes, obwohl sie an den Rand gerückt ist, der Familienvater. Er ist der Herr im Haus, in der Familie und auf dem Bild. Die Dominanz des Mannes bleibt für das repräsentative Familienporträt vom 16. bis zum 19. Jahrhundert konstitutiv. Erst mit der Romantik ändert sich das. Hier wurden auch Familienstrukturen jenseits des tradierten «Geschlechtsdespotismus» (Schleierermacher) bildwürdig; sogar solche, die eine bislang zentrale Instanz aussparten, nämlich die Elterngeneration. Doch das blieb die Ausnahme. Die Regel war die Kleinfamilie, in der im 20. Jahrhundert der Vater allerdings nicht mehr dominant sein musste. Nur eines muss in unserer Vorstellung nach wie vor sein: der genealogische Zusammenhang zweier Generationen, die je von mindestens einer Person repräsentiert werden. Dies ist unsere seit der Antike erstaunlich invariante Kernvorstellung von Familie.

Alles andere sind kontingente Weiterungen der Familie, die wir daher in jedem Gruppenbild zu erkennen geneigt sind. Dies zeigte das Kunstprojekt einer Berliner Theatergruppe im Jahr 2003. Sie hatte ein Freiluft-Fotoatelier aufgebaut und bat zufällige Passanten, sich mit anderen Passanten in der Art eines Familienbilds aufzustellen und fotografieren zu lassen. «Das Ergebnis waren Fotos von vier bis acht freundlich lächelnden, nebeneinander arrangierten Männern, Frauen, Kindern [...], auf denen der nicht über den Entstehungszusammenhang informierte Beobachter ohne Mühe jedem Abgebildeten einen Platz in der Verwandtschaftshierarchie zuschreiben konnte» (Gudrun Cyprian). ■

### **Weiterführende Literatur**

Arnd Beise, *Imaginative Konstante. Europäische Familien-Bilder, Familie – Kultureller Mythos und soziale Realität*. Hg. v. Katja Kauer. Berlin: Frank & Timme 2010. S. 97-128

Arnd Beise ist assoziierter Professor für Germanistische Literaturwissenschaft und Literaturgeschichte am Bereich Germanistik. arnd.beise@unifr.ch

# Paternité et masculinité dans la Grèce antique

**la figure du père et sa place dans la famille sont rarement étudiées pour les périodes antiques. Retour sur différents aspects du lien père-enfants dans la famille grecque.** Céline Dubois

## Starker Vater, zärtliche Mutter

Während die Beziehung zwischen Mutter und Kind häufig Gegenstand der Forschung ist, steht die Figur des Vaters in der Antike nur selten im Mittelpunkt des Interesses. In der griechischen Familie bewegt sich die Vater-Kind-Beziehung zwischen Autorität und schützendem Wachen, lässt aber nur wenig Platz für Zuneigung. Der öffentliche Raum war dem Vater vorbehalten, die Privatsphäre lag in den Händen der Mutter. In dieser streng nach Geschlecht getrennten Rollenverteilung haben alle die vom Vater dominierte Hierarchie zu respektieren. Dieser ist nicht nur der Chef seines Haushalts, sondern verbürgt sich auch für diesen vor dem Staat. Nur der Vater kann dem Kind seinen Namen weitergeben und ihm damit die Integration in der Gesellschaft sowie einen rechtlichen Schutz ermöglichen. Die Gewährung von Schutz, Legitimität und Autorität zwingen den Vater zu einer distanzierten Beziehung mit seinen Kindern. Väter, die sich zu sehr mit der Erziehung ihres Nachwuchses beschäftigten, galten als lächerlich. So kann die väterliche Zuneigung zwar toleriert werden, die innigste Bindung aber bleibt diejenige zwischen Mutter und Kind.

Dans la division classique des rôles hommes-femmes au sein de la famille, l'étude des rapports parents-enfants est bien souvent dominée par les relations mère-enfants, au détriment d'une paternité peu mise en avant. Concernant les sociétés antiques, ce déséquilibre est d'autant plus marqué que la figure du père est plutôt présentée dans la sphère publique et rarement étudiée au sein de la sphère privée.

## Entre autorité et protection

Le père est avant tout le chef de l'*oikos*, autrement dit de la maisonnée, qui comprend l'épouse, les enfants et les esclaves. Dans cette hiérarchie familiale, chacun tient un rôle précis qui est lié à son genre comme à la coutume en vigueur. Les relations entre les différents membres de la famille découlent ainsi de la place que chacun occupe et des fonctions qui lui sont communément assignées. Ainsi l'homme est le garant de la famille qu'il dirige au regard du reste de la cité, ce qui implique un rapport d'autorité fort: «(...) l'administration domestique est une monarchie, car toute la maison (*oikos*) est dirigée par un seul. (...) L'homme est, en effet, par nature plus apte à gouverner que la femme, sauf exception contre nature» (Aristote, *Politique*, I, 1255b et 1259b). Cette aptitude naturelle permettrait au père de jouer le rôle social qui lui est dévolu, notamment auprès de ses enfants, et cela dès leur plus jeune âge. Si sa place au moment de la naissance n'est pas clairement identifiée, la dation du nom de l'enfant, qui permettait l'établissement de son identité et son intégration à l'*oikos*, était le fait du père. Cet événement est attesté uniquement pour Athènes et se déroulait une dizaine de jours après la venue au monde, lors d'un repas

appelé *Dekatē*, où étaient conviés parents et amis comme témoins de la légitimité de l'enfant. En acceptant de présider cette cérémonie et en choisissant de nommer son enfant, fils ou fille, le père déclarait publiquement sa paternité et accordait ainsi une protection à l'enfant. Pour preuve, de nombreux plaidoyers déclamés lors de procès relatifs à des contestations d'héritage utilisent le souvenir de ce repas pour justifier la filiation d'un individu. Mais le rôle du père ne se limite pas à la protection juridique de ses enfants. Il est également garant de la sécurité de la famille. Dès les écrits homériques, l'homme apparaît comme un rempart nécessaire. Andromaque s'en fait l'écho lorsqu'elle implore son mari, Hector, d'éviter le duel contre Achille qui le mènera à une mort certaine – et donc à la fin de leur famille. La conclusion du siège de Troie lui donne raison: son jeune fils est tué, et Andromaque faite prisonnière (*Iliade*, chant XXII). D'autres exemples tirés de la littérature confirment le rôle protecteur du père. Ainsi Isocrate, dans un plaidoyer, mentionne l'existence des liens paternels de Nicoclès, roi de Salamine de Chypre, en ces termes: «Je sais que les hommes mettent au-dessus de tout leurs enfants et leurs femmes; leurs plus fortes colères s'adressent à ceux qui commettent des fautes à leur égard» (A Nicoclès (III), 36 trad. G. Mathieu et E. Brémont,). Si cette allégation présente une probable idéalisation empreinte d'exagération, son utilisation par Isocrate, comme un élément en faveur du roi lors de son procès, atteste bien le caractère normé de la fonction paternelle: le père est le chef de l'*oikos*, le garant de l'ordre, de la légitimité, mais aussi de la sécurité de la famille. ▶

Par sa nature d'homme, le père incarne l'autorité, ce qui implique des relations distantes avec ses enfants. Si l'on trouve dans la mythologie des figures masculines s'occupant de tout-petits, tel le centaure Chiron qui éleva Achille, l'éducation des plus jeunes reste une fonction féminine. La trophé masculine, ou homme-nourrice, est ainsi tournée en dérision, comme en témoignent les statuettes grotesques portant des bambins. Aristophane, auteur de comédie du 5<sup>e</sup> s. av. J.-C., reprend ce thème dans sa pièce *Les Nuées*, à travers le personnage de Strepsiade, homme faible qui a nourri et éduqué à la propreté son fils ingrat. Le renversement de la division sexuelle des tâches domestiques aboutit dans ce contexte au désordre social : le fils devenu adulte bat son père et rejette son autorité.

### **Des liens infrangibles ?**

Le caractère exceptionnel de cette situation rappelle la place conventionnelle du père qui n'est pas à s'occuper de jeunes enfants. Pourtant l'affection paternelle n'est pas exclue. Bien au contraire, pour le philosophe Aristote, le lien qui unit le père à son enfant est un lien naturel, résultant de l'acte d'engendrer un être considéré comme une part de soi : «Les parents aiment leurs enfants comme eux-mêmes (les êtres qui procèdent d'eux sont comme d'autres eux-mêmes, 'autres' du fait qu'ils sont séparés), et les enfants aiment leurs parents comme étant nés d'eux» (Ethique à Nicomaque, 1161b, comm. J. Wilgaux). La ressemblance et les liens naturels qui découlent de la conception créeraient la *philia*, l'amitié parents-enfants, dont le père est acteur au même titre que la mère. Pourtant, si l'homme n'est pas dépourvu d'affection envers son enfant, le lien maternel est toujours décrit comme plus étroit. Plusieurs raisons sont évoquées par les auteurs anciens pour l'expliquer. Euripide, tragédien du 5<sup>e</sup> s. av. J.-C., rapporte ainsi qu'«une mère aime toujours mieux ses enfants qu'un père : elle sait qu'ils sont d'elle, il pense qu'ils sont de lui» (fr. 1015 trad. F. Jouan et H. Van Looy). Ce fragment exprime le *topos* d'une maternité sûre et d'une paternité supposée. Cependant, cet unique témoignage est probablement significatif des rapports peu amènes d'Euripide avec

les femmes. En effet, ce sont surtout les facteurs naturels qui sont mis en avant pour expliquer les déséquilibres affectifs au sein de la famille. Si Aristote insiste sur le lien entre les parents et leurs enfants, il ne conteste pas que «l'amour de la mère est plus fort que celui du père» en arguant implicitement que la grossesse crée une «intime affinité» dont le père est exclu (Ethique à Nicomaque, 1161b). Dans une même optique, pour Xénophon ce n'est pas l'incertitude de la paternité qui amoindrit le lien paternel, mais plutôt la prédominance du rapport mère-enfant renforcé par l'allaitement : «Sachant qu'il (le dieu) a attaché à la femme le rôle de nourrir les enfants nouveau-nés et qu'il l'en a chargée, il lui a donné une part plus importante d'affection pour les nouveaux qu'à l'homme» (Economique, VII, 24). Ce lien affectif fort permet à la mère de nourrir son enfant l'astreignant à une gratitude infinie envers elle. Toutefois, cette reconnaissance doit aussi concerner le père, qui est tenu pour premier responsable de la subsistance du groupe familial : «L'homme nourrit celle qui doit fonder une famille avec lui et il amasse à l'avance pour leurs futurs enfants tout ce qu'il croit devoir leur servir pour vivre et il en fait la plus ample provision possible» (Xénophon, Mémorable II, 2, 5 trad. et comm. V. Azoulay). Le père nourrit la mère et la mère nourrit l'enfant créant une relation transitive qui oblige ce dernier également vis-à-vis de son père et cela tout au long de sa vie. ■

### **Pour aller plus loin**

- > Bonnard J. B., *Le complexe de Zeus. Représentations de la paternité en Grèce ancienne*. Publications de la Sorbonne, Paris, 2004
- > Foxhall L., Salmon J. (éd.), *Thinking men: masculinity and its self-representation in the classical tradition*, Routledge, London, New York, 1998
- > Seveso G., *Paternità e vita familiare nella Grecia Antica*, Edizioni Studium, Roma, 2010

Céline Dubois est doctorante FNS en archéologie classique, membre du groupe de recherches Callisto et du centre Camille Jullian (Aix-Marseille Université).  
celine.dubois@unifr.ch



# Crashkurs in Familienrecht

**Ein Blick ins Familienrecht macht schnell klar: Es widerspiegelt eine veraltete gesellschaftliche Realität. Die Ehe wird als traditionelle Bindung geradezu verherrlicht; moderne Väter haben wenig zu lachen. Facts & Figures.** Martin Widrig

## Le mariage comme référence

Il semble que la science soit, dans une large mesure, d'accord sur un point: même pour les nouveau-nés, il n'est pas déterminant que ce soit la mère, le père ou une tierce personne qui prenne soin d'eux. Les enfants peuvent avoir plusieurs références. Leur bien-être ne peut donc pas justifier la distribution des rôles d'un mariage traditionnel. Pourtant, le droit de la famille repose aujourd'hui encore sur cette image du couple. Bien que le droit joue un rôle important dans la façon de concevoir la réalité, si la distribution des rôles (aujourd'hui dépassée) devait être surmontée, la loi devra alors s'en détacher. De nombreuses étapes ont déjà été franchies grâce à l'égalité des chances. Mais il reste beaucoup à faire – également du point de vue des hommes.

Die Bundesbehörden definieren die Familie als «primär in den Beziehungen zwischen Eltern und Kindern begründete soziale Gruppe eigener Art, die als solche gesellschaftlich anerkannt ist». Im menschenrechtlichen Kontext umfasst der Familienbegriff auch entfernte Verwandte, Patchworkfamilien, gleichgeschlechtliche und Konkubinatspaare. Besonders geschützt wird aber vor allem die eheliche Kleinfamilie mit Kindern.

## Schutz der Ehe

Die Ehe ist eine zwingend monogame und auf Ewigkeit ausgerichtete Bindung zwischen Frau und Mann. Nur Ehepaare haben einen grundrechtlichen Anspruch eine Familie zu gründen. Entsprechend erlaubt das Gesetz nur ihnen, Kinder gemeinsam zu adoptieren, die Stiefelternadoption (dies wird in absehbarer Zukunft ändern: AB SR 04.03.2013, Annahme der Motion 11.4046) oder für die medizinisch unterstützte Fortpflanzung gespendete Samenzellen zu verwenden.

Die Gesetze gewähren Ehepaaren auch sonst Privilegien: So können z.B. Frauen Anspruch auf eine Witwenrente bis zu ihrem Tod oder Väter einen Anspruch auf eine Witwerrente bis zur Vollendung des 18. Altersjahrs des jüngsten Kindes haben, wenn sie einst in einer Ehe lebten. Im Erbrecht erhalten hinterbliebene Ehegatten von Gesetzes wegen die halbe Erbschaft, Konkubinatspartner hingegen erhalten nichts.

## Eltern werden

Das Kind wird von seiner Mutter geboren, ihr Ehemann wird der rechtliche Vater weil er mit der Mutter verheiratet ist. Die

biologische Vaterschaft ist grundsätzlich erst dann von Bedeutung, wenn die Vaterschaft des Ehemanns erlischt und das Kind einen neuen «Ernährer» braucht. Ansonsten kann allenfalls ein Recht auf persönlichen Verkehr eingeräumt werden. Möglich ist aber auch, dem leiblichen Vater unter Strafandrohung zu verbieten, Kontakt zu seinem Kind aufzunehmen oder zu äussern, dass er der leibliche Vater sei. Uneheliche Kinder erhalten ihren Vater durch eine formelle Erklärung seinerseits oder durch eine gerichtliche Feststellung.

In fünf Prozent aller Fälle sei der rechtliche nicht der biologische Vater. Eine Abklärung ohne Zustimmung der Mutter ist Vätern jedoch unter Strafandrohung von bis zu drei Jahren Gefängnis verboten. Auch ehelichen unmündigen Kindern, deren Eltern zusammenwohnen, ist die Abklärung vorenthalten. Das gleiche gilt auch für die Anfechtung der ehelichen Vaterschaftsvermutung, die die neben dem Kind nur dem Ehemann während einer bestimmten Frist zusteht. Die Vaterschaft des Nichtehemanns dürfen alle anfechten außer in der Regel ihm selbst.

## Elterliche Rechte und Pflichten

Während der Ehe sorgen die Eltern gemeinsam für ihre Kinder. Bei der Scheidung wird ohne anderen Antrag beider Eltern einem Elternteil das Sorgerecht entzogen. In ca. 1/20 dieser Fälle bleibt das Sorgerecht beim Vater. Für uneheliche Kinder sorgt grundsätzlich nur die Mutter. Väter erhalten das Sorgerecht nur mit ihrem Einverständnis, wenn zugleich eine Unterhaltsvereinbarung unterzeichnet wurde. Z.B. im Kanton AG bedeutete dies noch 2012, dass sich unabhängig von der

Aufgabenteilung zwingend der Vater zur Zahlung von Unterhalt für die Kinder an die Mutter verpflichtete (Obergericht Kanton AG, Merkblatt für unverheiratete Väter und Mütter vom 28.11.2006, S. 8). Mit der Sorgerechtsrevision soll das Sorgerecht trotz Scheidung grundsätzlich beiden Eltern erhalten bleiben. Vätern unehelicher Kinder kann das Sorgerecht auch gegen den Willen der Mutter zu Teil werden, wenn sie ein Gesuch an die Behörde stellen und dieses gutgeheissen wird.

Eltern übernehmen sämtliche für ihre Kinder anfallenden Kosten. Leben sie getrennt, betreut nach dem Gesetz in der Regel ein Elternteil das Kind. Er darf dabei grundsätzlich frei bestimmen wo und bei wem das Kindwohnt, wie und durch wen es betreut wird. Der andere bezahlt Geldleistungen für das Kind an den betreuenden Elternteil. Diese sind je nach Kanton verschieden. Nach den weit verbreiteten Zürcher Tabellen betragen sie für ein Kind ca. CHF 2000.-/Mt. Hinzu kommen häufig Drittbetreuungskosten. Neu möchte der Bundesrat die Geldzahlungen für das Kind erhöhen, damit sie auch die Lebenskosten des betreuungsberechtigten Elternteils decken. Waren die Eltern verheiratet, erhält der betreuende Ehegatte einen nachehelichen Unterhalt, der darauf abzielt die Eltern nach der Scheidung wirtschaftlich gleichzustellen. Ab dem 10. Altersjahr des jüngsten Kindes wird dem betreuenden Elternteil grundsätzlich die Aufnahme einer 50%-igen, ab dem 16. Altersjahr einer 100%-igen Erwerbstätigkeit zugemutet, sofern das 45. Altersjahr noch nicht zurückgelegt worden ist. Ein betreuungsberechtigter Elternteil, der stets arbeitete, erhält jedoch, zumindest bisher, meist keinen höheren für ihn bestimmten Unterhalt, wenn er sein Anstellungsverhältnis reduziert, um mehr für die Kinder da zu sein und muss sich seinen Lohn an den für ihn bestimmten Unterhalt anrechnen lassen.

Unterhaltpflichtige werden in ihrem betreibungsrechtlichen Existenzminimum geschützt. Zugleich sind sie unter Strafandrohung von bis zu drei Jahren Gefängnis oder Busse verpflichtet, diejenige zumutbare Arbeit auszuführen, die ihnen das höchste Einkommen einbringt. Heiraten sie erneut können auch ihre neuen Partner

zur Arbeit verpflichtet werden, um die Unterhaltszahlungen mitzufinanzieren.

### Zum Schluss noch dies

Die Wissenschaft scheint sich weitgehend einig darüber zu sein, dass es selbst für Neugeborene nicht entscheidend ist, ob sie von Mutter, Vater oder von Dritten betreut werden (Vgl. z.B. Largo Remo, Babyjahre, 5. A., München/Zürich 2011, S. 86 f). Kinder können auch mehrere Bezugspersonen haben. Das Kindeswohl vermag das Rollenmodell nicht zu rechtfertigen. Trotzdem baut das Familienrecht noch heute auf dem Konzept der Ehe und dem traditionellen Rollenverständnis auf. Dies schafft Anreize, die Rollenmuster weiter zu leben: Wer arbeitet und betreut erhält weniger Unterhalt, wer stets mitbetreut hat, riskiert im Streitfall nur noch zu bezahlen und leidet unter denselben beruflichen Nachteilen, mit welchen heute der Ehegattenunterhalt gerechtfertigt wird.

Das Recht hat eine wichtige realitätsbildende Funktion. Sollen Rollenmuster überwunden werden, muss das Gesetz von ihnen abkehren. Viel wurde mit der Gleichstellungsarbeit bereits erreicht. Viel muss aber noch getan werden – auch aus Männersicht. Interessant ist diesbezüglich z.B. die Kritik von Cathy Young, einer gleichstellungsfeministischen Journalistin, an der aktuellen Rechtslage: Eine Frau könne heute ihre Familie planen. Männer hätten hingegen kein Recht sich ihrer elterlichen Verantwortung zu entziehen. Ihnen würde nichts verziehen, wenn sie sich noch nicht dazu bereit fühlten, eine eigene Familie zu gründen (Young Cathy, *Aborting Equality*, in: reason 04/2001). ■

# Famille aidante - famille souffrante

**Lorsqu'un membre de la famille souffre d'une maladie chronique l'équilibre complexe est perturbé par les changements ou les demandes de l'environnement qui obligent une adaptation rapide.** Chantal Martin Sölch

## Wenn Familien leiden

Das Wohlbefinden eines Einzelnen ist eng verknüpft mit demjenigen seiner Nächsten. Wird innerhalb einer Familie eine schwere Krankheit diagnostiziert, steht das Familiengleichgewicht Kopf. Plötzlich stürmen Emotionen, Behandlungsmöglichkeiten und Zukunftsaängste gleichermaßen auf die Familienmitglieder zu. Um der erkrankten Person die für sie nötige Unterstützung bieten zu können, muss das Umfeld in der Lage sein, sich anzupassen. Wird die Situation für die Familie zu schwierig, leiden auch deren Hilfeleistungen darunter und die negativen Konsequenzen daraus sind für alle Beteiligten zu spüren. Es ist unabdingbar, jenen Familien, die mit einer schweren Krankheit konfrontiert sind, nicht nur krankheitsrelevante Informationen zu liefern sondern auch Möglichkeiten zur Unterstützung und Entlastung aufzuzeigen. Leider sind genau diese Leistungen vielfach gut kaschiert und mit einer komplizierten Administration verbunden und entsprechend schwierig zugänglich. Zwei neue Forschungsprojekte werden sich diesem unbefriedigenden Zustand annehmen.

L'équilibre que la plupart des familles réussissent à établir au prix d'un effort plus ou moins grand selon le type de demandes et leurs ressources peut subir des perturbations. Que se passe-t-il lorsqu'un membre de la famille tombe malade et souffre d'un problème de santé chronique? Qu'en est-il du type de maladie? Les difficultés sont-elles les mêmes pour les problèmes de santé physique et les problèmes de santé psychique? Nous allons proposer ici quelques réflexions à ce sujet sur la base de recherches actuellement menées dans l'Unité de psychologie clinique et de psychologie de la santé de l'Université de Fribourg.

## La famille, un aidant informel

Lorsqu'un membre de la famille souffre d'une maladie chronique, tout le système familial est affecté. Si on prend l'exemple du cancer, la personne qui reçoit un diagnostic de cancer se voit confrontée à une situation qui change sa vie de manière radicale. Elle doit faire face aux conséquences physiques et émotionnelles d'un tel diagnostic, ainsi qu'aux conséquences des traitements. Les conjoints ou les proches sont également impliqués dans les différents stades de la maladie. Les membres de la famille fournissent au patient un support émotionnel et logistique. De plus, il a été démontré que la capacité d'adaptation psychologique des membres de la famille aux défis présentés par la maladie a un effet significatif sur leur capacité de soutien et sur la capacité d'adaptation du patient lui-même à sa propre maladie.

La situation n'est pas vraiment différente pour les familles de personnes souffrant d'une maladie mentale. Le mouvement de

désinstitutionnalisation psychiatrique initié dans les années 70, qui tend à réduire les durées d'hospitalisation afin de permettre une prise en charge des patients qui les coupe le moins possible de leur lieu de vie et de leur famille a, malgré de nombreux avantages, un inconvénient majeur: les familles se retrouvent en première ligne dans la prise en charge des patients. On estime par exemple que 75 % des patients souffrant d'une schizophrénie vivent dans leur famille. La famille, souvent un des parents, un conjoint ou une sœur, doit alors assumer un rôle de soignant ou d'aidant informel ainsi que de nouvelles responsabilités (administratives, financières, de soutien, etc.), en plus de ses autres charges quotidiennes.

## Famille en souffrance

Les familles sont donc une ressource inestimable pour le patient, l'accompagnant dans sa vie quotidienne et l'aidant à rester engagé dans son traitement. Elles peuvent cependant se trouver elles-mêmes en souffrance lorsque les charges liées au rôle d'aidant informel deviennent trop lourdes. La dynamique familiale est affectée, les autres membres de la famille peuvent se sentir négligés et il se développe parfois du ressentiment vis-à-vis de la personne en souffrance. Cette prise en charge est en lien avec un risque élevé de conséquences négatives sur la santé physique et psychique de l'aidant. Les proches de patients atteints de cancer manifestent des niveaux élevés de stress, d'anxiété et de dépression. Ils rapportent aussi différents problèmes de santé, notamment de l'hypertension, plus de sensibilité aux infections, des perturbations des fonctions respiratoires, immunitaires et cardiovasculaires. A cela s'ajoutent des ►



contraintes financières, une dégradation de la vie sociale et un renoncement à des projets de vie ou des loisirs.

Dans le cas des troubles psychiques, les familles devenues des «soignants informels» ne sont pas des professionnels de la santé mentale, mais se trouvent pourtant confrontées à des facteurs de stress majeurs (tentatives de suicide, violence, automutilations, crises de colère, etc.) et à des comportements qu'ils ne comprennent pas. Certains troubles psychiques, tels que les troubles psychotiques, les troubles bipolaires, les troubles de personnalité borderline, les dépressions sévères et les démences sont particulièrement difficiles à gérer au quotidien pour les familles. Les familles des patients sont ainsi un groupe de personnes vulnérables, avec un risque accru de développer elles-mêmes des troubles psychiques ou physiques. Malheureusement, si une famille est épuisée et submergée par les coûts de l'aide qu'elle essaie d'apporter, son soutien sera moins efficace, ce qui pourra en retour exacerber les symptômes du patient.

### Besoins et ressources des familles

Les familles ont un réel besoin d'informations sur la maladie qui touche leur proche, sur les ressources et aides disponibles et sur les moyens d'y faire face. Ces informations sont souvent difficiles à obtenir. Les proches ont des besoins qui leur sont également spécifiques, comme le besoin d'avoir du temps pour soi, le besoin d'être déchargé des soins aux patients, et le besoin de reconnaissance du travail fourni pour aider le proche malade. Beaucoup de ces besoins restent cependant insatisfaits, comme le besoin d'information, et sont en lien avec la qualité de vie des patients et de leurs proches. Deux projets de l'Unité de psychologie clinique et de psychologie de la santé s'intéressent particulièrement à ces aspects. Le premier projet, le projet RISC, vient de démarrer et s'intéresse à la qualité de vie des familles de personnes atteintes de cancer et à leur besoin d'information particulièrement sur internet. Il propose une étude avec des questionnaires online pour évaluer ces aspects.

Le second projet, effectué en collaboration avec le réseau fribourgeois de santé

mentale (RFSM), propose un programme de soutien «en ligne» pour les familles de personnes en souffrance psychique, le programme e-motion. Ce programme vise à favoriser l'acquisition de compétences pour améliorer son propre bien-être, pour mieux communiquer avec la personne en souffrance, pour gérer ses propres émotions et les situations de stress. Il vise l'acceptation de la personne en souffrance et le changement de comportements et attitudes qui pourraient améliorer le climat familial. Il fournit des explications de base pour en savoir plus sur différents troubles psychiques et comportements problématiques. Les premiers résultats sont positifs et l'évaluation de ce programme est en cours actuellement.

En conclusion, nous ne pouvons, après ces réflexions, que souligner l'importance de la prise en considération de la famille des patients souffrant de maladie chronique, qu'elle soit de nature physique ou psychique, durant tout le processus de la maladie, ainsi que la nécessité d'aborder spécifiquement les besoins propres des proches de patients. Des programmes de soutien pour les familles, ainsi que de meilleures connaissances sur leurs besoins, devraient faire l'objet de recherches futures. ■

### Pour aller plus loin

Pour avoir plus d'informations sur nos projets, vous pouvez contacter l'adresse RISC  
(Psy-risc@unifr.ch) ou consulter le site internet du programme e-motion ([www.rfsm-e-motion.ch](http://www.rfsm-e-motion.ch))

Chantal Martin Sölch est professeure au Département de psychologie, Unité de psychologie clinique et de psychologie de la santé. chantal.martinsoelch@unifr.ch

# Neue Medien im Dienste der Elternbildung

**Hat Gutenberg wohl geahnt, dass seine Erfindung einmal obsolet werden könnte? Ob neue Technologien die Printmedien mal ganz ablösen, sei dahingestellt. Sie eröffnen aber neue Wege – auch in der Elternbildung.** Yves Hänggi

## **Une App au secours des parents**

Les parents profitent, eux aussi, des avantages offerts par les nouveaux médias: d'une part l'anonymat qui permet d'être plus ouvert et franc et, d'autre part, l'absence d'ancrage géographique qui favorise un accès facilité sans contrainte ni de temps ni de lieu. Un exemple de programme évalué scientifiquement est le «Online-Elterentraining zur Bewältigung von Familienstress» («L'entraînement des parents à la gestion du stress familial»), développé en 2003 par la Chaire de psychologie clinique de notre Université. Il consiste en deux modules théoriques qui permettent d'acquérir des connaissances de base sur le stress au sein de la famille et qui expliquent comment y faire face. Deux autres modules sont orientés vers la pratique et traitent de la communication à l'intérieur de la famille et la résolution en commun des problèmes. L'évaluation du programme a montré que l'entraînement des parents mène à une nette augmentation de la satisfaction en ce qui concerne son propre comportement de gestion du stress. La toute dernière invention de l'Institut de recherche et de conseil dans le domaine de la famille est une App intitulée «ElternSein» basée sur une vidéo et qui fournit des astuces pour gérer le quotidien familial. Le but de l'opération est, entre autres, d'atteindre les parents d'un niveau d'éducation faible.

Alle Medien zur Durchführung präventiver Interventionen haben Vor- und Nachteile. Bezuglich der sogenannten Neuen Medien, wie DVD, Internet oder Applikationen für das Smartphone, werden die Nachteile darin gesehen, dass die eingeschränkte Kommunikations- und Interaktionsmöglichkeit einen Qualitätsverlust darstellt, der kaum wettgemacht werden kann. Mimik, Gestik oder Körperhaltung können nicht oder bei Video-Konferenzen höchstens teilweise mitgeteilt werden.

Interventionen mit neuen Medien, so die daraus resultierende Schlussfolgerung, dürften daher immer nur eine Ergänzung zu herkömmlichen face-to-face Methoden bleiben. Die deutlichsten Vorteile der neuen Medien liegen in der Anonymität, die erlaubt offener und ehrlicher zu sein, sowie in der Alokaliät, die einen einfachen Zugang erlaubt. Populationsbezogene Prävention kann kostengünstig, zeiteffektiv und niederschwellig durchgeführt werden – so auch im Bereich der Elternbildung. Angebote über neue Medien können daher eine Gelegenheit für spezielle Personengruppen sein, überhaupt Zugang zu einem Elternbildungsangebot zu haben.

## **Erste interaktive Angebote**

Die Entwicklung von interaktiven DVD begann 1993 in den USA mit der CD «Parenting Wisely». Die rund 3-stündige CD zeigt Eltern funktionale Erziehungsstrategien auf. Vermittelt werden die Strategien in kurzen Video-Sequenzen, in denen zu spezifischen Erziehungsproblemen konkrete Ausgangssituationen gezeigt werden. Die Eltern werden danach gebeten, eine von drei Verhaltensalternativen zu wählen. Die Konsequenzen der gewählten Lösung wer-

den wiederum in einer Videoeinspielung aufgezeigt und anschliessend kritisch beurteilt. Günstige und ungünstige, unmittelbare und längerfristige Konsequenzen durch die gewählte Alternative werden thematisiert. In Deutschland wurde ein analoges Programm von Prof. em. Dr. Schneewind unter dem Titel «Freiheit in Grenzen» für die drei Altersstufen Vorschulkinder, Schulkinder und Jugendliche entwickelt. Zur Stärkung der Partnerschaftskompetenzen entwickelte Prof. Dr. Bodenmann die interaktive Lern-DVD «Paarlife». Verglichen mit textbasierten Selbsthilfebüchern dürfte der Unterhaltungs- und Motivierungswert bei DVDs deutlich grösser sein. Über Video vermittelte Modelle erleichtern zudem das Bewusstwerden von eigenem dysfunktionalen Verhalten und das Aneignen von neuen Verhaltensweisen. Die Paarlife-DVD vermochte das Problembewusstsein bei Paaren zu stärken und die Intention zu erhöhen, die eigene Kommunikation zu verbessern. Weniger deutlich fielen die Effekte in den Evaluationsergebnissen für die DVD «Freiheit in Grenzen» aus. Die Ergebnisse belegen, dass insbesondere die Väter von der DVD profitiert haben. Da gerade sie in der traditionellen Elternbildung noch deutlich unterrepräsentiert sind, bilden Lern-DVDs ein vielversprechendes Medium für die Elternbildung.

## **Erfolgreiches Online-Training**

Das grosse Potenzial des Internet für Elternkurse wurde erst vor wenigen Jahren erkannt und erprobt. In Anbetracht der Informationsflut sind internetbasierte Trainings für Eltern aber noch immer sehr dünn gesät. Ein wissenschaftlich evaluiertes Programm ist das «Online-Elterentraining zur ▶

Bewältigung von Familienstress». Das Online-Elterntraining wurde 2003 am Lehrstuhl für Klinische Psychologie an unserer Universität entwickelt und orientiert sich am Freiburger Modell sozialer Belastungssituationen. Es beinhaltet vier Module: Zwei eher theoretische Module vermitteln Grundwissen über Stress im Allgemeinen und Stress in der Familie und erklären, was gegen Stress getan werden kann. Die zwei anderen Module sind eher praxisorientiert und beleuchten die Kommunikation in der Familie und das gemeinsame Problemlösen. Die Evaluation des Programms hat ergeben, dass das Elterntraining zu einem deutlichen Anstieg in der Zufriedenheit mit dem eigenen Stressbewältigungsverhalten führt. Letzteres zeigte sich unter anderem in einem Rückgang an dysfunktionalen Copingstrategien und in einer Zunahme an aktiver Erholung. Die positiven Effekte zeigten sich auch in einem Anstieg an individuellem und familiärem Wohlbefinden. Langfristig sind die Effekte im Bereich der Stressbewältigung etwas zurückgegangen. Hingegen stieg das Wohlbefinden weiter an und dysfunktionale Copingstrategien wurden noch seltener angewendet. Zusammenfassend kam es kurzfristig zu einem Anstieg der Selbstwirksamkeitserwartung in Bezug auf die Stressbewältigung; langfristig konnten hilfreiche Prozesse aktiviert werden, die das Familienklima zu verbessern vermochten. Weitere Studien haben gezeigt, dass besonders alleinerziehende Eltern das Online-Elterntraining häufig besuchen. Online-Angebote erreichen also spezifische Elternguppen, die nicht an einem Präsenzkurs teilnehmen wollen können. Sie füllen damit Nischen, in welche Eltern für die traditionelle Elternbildung

lange Zeit nur ungenügend miteinbezogen werden konnten.

### **Elternbildung per Smartphone?**

Bisher liegen nur wenige Erfahrungen zum Smartphone als Hilfsmittel in der Elternbildung vor. Ein erster Ansatz zur Unterstützung von Familien wird derzeit von einer finnischen Forschergruppe erprobt und unterstützt die face-to-face Beratung durch problemspezifische SMS. Der «eFamily Coach» versendet SMS, die unterstützenden oder reflektiven Charakter haben. Die Klienten antworten auf die Fragen und können ihr Verhalten selbstregulierend verbessern. In einem Pilotprojekt unter der Leitung von Prof. em. Dr. Perrez resultierte ebenfalls ein bedeutender Nutzen von SMS Nachrichten, die zwischen den Gruppensitzungen den Eltern mitgeteilt wurden. Die neuste Entwicklung am Institut für Familienforschung und -beratung unserer Universität besteht in der video-basierten App «ElternSein» mit Tipps für den Familienalltag. Zu den Themenbereichen Elternsein, Babyjahre, Kleinkinder, Schulkinder und Jugendliche werden hilfreiche Informationen durch Fachpersonen und Modellvideos vermittelt. Ziel ist es, durch die niedrige Schwelle Eltern aus bildungsfernen Milieus zu erreichen. Ob uns dies gelingt, wird die wissenschaftliche Evaluation der App erweisen. ■

#### **Angebote des Familieninstituts**

- > ElternSein App – Tipps für den Erziehungsalltag: kostenlos bei Google Play und Apple Store
- > [www.elterntraining.ch](http://www.elterntraining.ch) – Das kostenlose Online-Elterntraining gegen Stress in der Familie

Yves Hänggi ist Oberassistent am Institut für Familienforschung und -beratung.  
yves.haenggi@unifr.ch



# Une Eglise nataliste ?

**L'Eglise catholique défend et protège la vie humaine. Elle accorde une grande considération aux familles nombreuses. Est-elle pour autant nataliste ? S'oppose-t-elle à une juste régulation des naissances ?** Véronique Gay-Crosier Lemaire

**Zuerst überlegen, dann zeugen**  
Unterstützt die Katholische Kirche Grossfamilien? Ist sie gegen Geburtenkontrolle? Die Position der Kirche ist nuancierter, als es den Anschein machen könnte. Dadurch, dass die Kirche die Ehe mit der körperlichen Ehevollstreckung und damit auch mit der Vermehrung verbindet, geht sie auch davon aus, dass die Eheleute durch den Kindersegen zum Werkzeug des Herrn werden. Das menschliche Leben ist heilig; ein Kind, angesehen als eine Gabe, darf nicht zurückgewiesen werden. Das Verschmelzen zweier Körper in einer ehelichen Beziehung kann nicht von der Gabe des Lebens getrennt werden. Trotzdem sind die Eheleute dazu aufgefordert, im Vorfeld einer Vereinigung über die Zeugung eines eventuellen Kindes nachzudenken und dieser nur unter günstigsten ökonomischen, psychologischen und sozialen Bedingungen stattzugeben. Sind diese Voraussetzungen nicht gewährleistet, können die Eheleute auf die natürliche Verhütung zurückgreifen, basierend auf der Beobachtung des weiblichen Zyklus. In Anbetracht der mannigfaltigen Schwierigkeiten der aktuellen Zeit und der unsicheren Zukunft erinnert die Kirche daran, dass die beste Basis aller Dinge noch immer das Vertrauen ist.

Un préjugé répandu est de croire que les «bons cathos» doivent avoir beaucoup d'enfants. Certes, le Magistère de l'Eglise catholique s'émerveille devant «[...] ceux qui, d'un commun accord et d'une manière réfléchie, acceptent de grand cœur d'élever dignement même un plus grand nombre d'enfants» (Gaudium et spes – Gs50 §2). Sa position est cependant plus nuancée. Nous la découvrirons sous l'angle de la fécondité de l'amour, de la parenté responsable et de la régulation naturelle des naissances.

## L'amour est fécond

«Le mariage et l'amour conjugal sont d'eux-mêmes ordonnés à la procréation et à l'éducation [...] les enfants sont le don le plus excellent du mariage et ils contribuent grandement au bien des parents eux-mêmes. Dieu [...] a voulu [...] donner [à l'être humain] une participation spéciale dans son œuvre créatrice [...]» (Gs50 §1).

Quelques mots enveloppent et résument l'argumentation de l'Eglise. L'amour est premier parce que c'est lui qui définit l'être humain et ce en vue de quoi il a été créé (Redemptor hominis 8). Il est à la racine de l'être et du devenir de la famille, dont l'«essence» et les «devoirs sont définis par l'amour» (Familiaris consortio – Fc17). Ainsi la famille est fondée sur le mariage d'amour d'un homme et d'une femme (Charte des droits de la famille, préamb.). Mariage qui est lui-même le signe visible, l'icône du grand mystère de l'union du Christ et de l'Eglise (Fc13). Par leur amour et leur «fécondité généreuse» (Gs48 §4) les époux en sont «l'image». En «pro-créant», ils deviennent les collaborateurs du Créateur. Le «Soyez féconds et multipliez-vous» du livre de la Genèse (1, 28) traduit la générosité et la

fécondité immanentes à l'Amour Créateur. Fécondité qui ne s'épuise pas dans la procréation mais se prolonge dans le don de soi. C'est la fécondité spirituelle qu'incarnent ceux qui renoncent à se marier pour se consacrer à Dieu.

L'enfant n'est pas un dû mais un don (Catéchisme de l'Eglise Catholique – CEC 23768), «le plus grand' et le plus gratuit du mariage» (Donum vitae 7). Un droit strict à l'enfant est contraire à sa dignité.

La vie humaine est sacrée, marquée du poinçon divin «dès le moment de sa conception [...] L'homme est sur terre l'unique créature que Dieu a 'voulue pour lui-même' et l'âme spirituelle de tout homme est 'immédiatement créée' par Dieu [...]» (Dv, prélim. 5). Elle est «toujours un bien» (Dignitas personae 8), «une manifestation de Dieu, un signe de sa présence, une trace de sa gloire [dans le monde]» (Evangelium vitae 34). C'est aussi un «bien 'difficile'» (Gratissimam sane – GrS11). La vie a un caractère pascal. Elle participe de l'acte d'amour rédempteur du Christ, mort et ressuscité. L'enfant réclame des sacrifices. Dans le même temps, il consolide l'amour des parents (GrS 7). Il contribue «même» à leur «sanctification» (Gs48 §2).

## La paternité/maternité responsable

«La famille, la paternité et la maternité vont de pair» (GrS23). Aussi, la famille est appelée à «[...] devenir toujours davantage ce qu'elle est, c'est-à-dire communauté de vie et d'amour [...]» (Fc17). Par conséquent, vie et amour s'appellent mutuellement. Le don des corps dans l'amour et le don de la vie sont inséparables.

Cette vérité prend son sens dans la «parenté responsable» (Pie XII). Celle-ci invite les

époux à une réflexion adulte et informée face à leur pouvoir de fonder une famille. Le désir d'être parents se mesure à des facteurs éprouvant leur capacité à accueillir et à élever convenablement les enfants. «Pour de justes raisons les époux peuvent vouloir espacer les naissances de leurs enfants. Il leur revient de vérifier que leur désir ne relève pas de l'égoïsme mais est conforme à la juste générosité d'une paternité responsable» (CEC2368). Une procréation est responsable si elle tient compte, notamment, des «conditions physiques, économiques, psychologiques et sociales» du couple et de la famille, et si elle assure la prééminence de la raison et de la volonté des époux sur leurs instincts et leurs passions. Elle engage leur conscience sincère et éclairée. Tout le monde ne peut assumer un grand nombre d'enfants. C'est une vocation particulière.

### La régulation naturelle de la fécondité

Dans la Bible, la fécondité humaine est vue comme une bénédiction (Gn 1, 22-28). On y apprend aussi que la paternité de Dieu se donne en partage. De Lui, «toute paternité au ciel et sur terre tire son nom» (Eph 3, 14). Néanmoins, la possibilité de limiter naturellement les naissances est inscrite dans la nature humaine. Pour le croyant, Dieu lui a intentionnellement permis d'espacer les naissances. Le recours aux rythmes périodiques offre ainsi une alternative—peu connue et promue par l'Eglise—à la contraception.

La vie s'inscrit en permanence dans l'horizon des familles où sont pratiquées les méthodes d'auto-observation (MAO). Chaque mois se pose la question de donner la vie. Si l'homme est toujours fertile, la femme l'est de manière cyclique. Au moment où elle l'est à nouveau, surgit la possibilité de choisir entre l'accueil, l'espacement ou la limitation des naissances. Voilà pourquoi ces familles sont en moyenne plus nombreuses sans mettre en cause la déficience des méthodes naturelles. Selon une étude conjointe avec la faculté de Düsseldorf et l'INSERM de Lyon auprès de 900 couples qui pratiquent les méthodes naturelles, 52,1% d'entre eux ont 3 enfants ou plus (voir René Ecochard, Enquête de fiabilité des MAO, résultats sous forme de tableaux commentés, Bulletin MAO, CLER, tiré à part, octobre

1993). C'est la raison pour laquelle l'Eglise encourage leur apprentissage. Dans le jargon biblique, l'homme et la femme qui s'unissent dans l'amour «se connaissent». Mais cette connaissance dans la chair inclut la compréhension du «langage des corps» (Jean-Paul II), l'initiation à la physiologie de l'être aimé et la découverte de la fertilité de l'autre. L'Eglise approuve donc une planification familiale naturelle et «honnête» (Gs51 §3; Fc35).

### Une invitation à la confiance

Aujourd'hui, le chômage, l'incertitude économique, la mentalité contraceptive, l'individualisme, l'amour libre, le consumérisme, l'affranchissement de ce qui freine la réalisation de soi et les statistiques sur le divorce peuvent dissuader de fonder une famille. Ils menacent aussi sérieusement les familles nombreuses. Mais l'Eglise nous rappelle que «les forces divines sont beaucoup plus puissantes que [les] difficultés! Jésus [...] nous répète: 'N'ayez pas peur. Je suis avec vous [...] pour toujours jusqu'à la fin du monde'» (GrS18). Le Christ est venu montrer à l'homme sa capacité surnaturelle à surmonter sa finitude, son égocentrisme et la crainte de l'avenir. Il l'invite à s'engager plus loin que lui-même. Jusqu'en Dieu. Mais il faut croire en la grâce divine. Et en l'homme! ■

### Pour aller plus loin

- > *Constitution pastorale Gaudium et spes (1965) du Concile Vatican II, Chapitre 1<sup>er</sup> «Dignité du mariage et de la famille», n° 47-52*
- > *Exhortation apostolique Familiaris consortio (1981)*, de Jean-Paul II
- > *Lettre aux familles Gratissimam sane*, (1994, année de la famille) de Jean-Paul II

Véronique Gay-Crosier Lemaire est assistante docteure à la Chaire de théologie morale spéciale et d'éthique sociale chrétienne.  
veronique.gay-crosier-lemaire@unifr.ch

# Auch eine Familie

**Eine Familie mit einem behinderten Kind ist eine Familie wie andere auch, nur eben anders. Wobei das «anders» zum grossen Teil auf gesellschaftliche Reaktionen und mangelnde Rahmenbedingungen zurückzuführen ist.** Barbara Jeltsch

## Gérer le handicap d'un enfant

Le diagnostic d'un enfant handicapé provoque, dans la plupart des familles, un véritable choc. Les représentations et les projets des parents sont brusquement détruits, des questions surgissent. A qui la faute, comment sera le futur? Le désarroi se propage, souvent lié au manque de soutien de l'extérieur et aux conditions-cadres qui font défaut. Dès la première heure d'une possible thérapie jusqu'au moment de la scolarisation, et bien au-delà encore, les parents d'enfants handicapés sont confrontés à de nombreux problèmes et questionnements. S'ensuit le moment du «lâcher-prise», du «devenir adulte», qui dépend fortement de la possibilité, pour l'enfant en question, de trouver un lieu d'habitation adapté et de suivre une formation adéquate. La situation est encore plus dramatique quand la personne handicapée vieillit: après 65 ans, l'assurance invalidité ne paie plus aucun soutien et les parents sont peut-être décédés. Il est donc urgent de trouver des solutions.

Geht man davon aus, dass viele unterschiedliche Familienformen unter dem Begriff «Familie» subsummiert werden, so kann gefolgert werden, dass Familien mit behinderten Kindern als eine Familienform verstanden werden können, dass also die Behinderung eines Kindes ein Aspekt zur Umschreibung von Familie sein kann. Die «Behinderung» wird dabei auf den ersten Blick zumeist individuell verstanden, d.h. als Merkmal eines Menschen, welches beispielsweise eine medizinische Ursache hat. Dass dieses Verständnis zu kurz greift, ist mittlerweile bekannt. In der ICF (*Internationale Klassifikation der Funktionsfähigkeit, Behinderung und Gesundheit*, Oktober 2005) ist das Verständnis der WHO als Bedingungsgefüge konzeptualisiert; Aktivitäten und Partizipation sind dabei die wesentlichen Elemente. Behinderung entsteht in sozialen Situationen, also zwischenmenschlichen Interaktionen und gesellschaftlichen Rahmenbedingungen; das Phänomen «Behinderung» wird in unserer Gesellschaft negativ konnotiert und tabuisiert. Behinderung ist unerwünscht (siehe auch Jeltsch-Schudel 2013) und soll, wenn möglich, umgangen, vermieden oder gar verhindert werden. Dies lässt sich am Beispiel des Down-Syndroms zeigen: Die Chromosomenveränderung (Trisomie 21) ist schon pränatal feststellbar. Der im vergangenen Jahr lancierte Praena-Test hat neue Diskussionen ausgelöst über die ethische Frage nach den Reaktionen auf eine «positive Diagnose». Es steht die Abtreibung gegen das Austragen des Kindes. Was bedeutet dies nun für Familien mit behinderten Kindern?

## Auseinandersetzung mit der Diagnose

Die Diagnose einer Behinderung (genauer: einer Schädigung) eines Kindes (vor oder

nach der Geburt) löst in den meisten Familien einen Schock aus. Vorstellungen und Pläne der Eltern über ihr künftiges Leben mit dem Kind werden jäh zerstört, Fragen stellen sich: nach Gründen, nach Fehlern und Schuld, nach der Zukunft der ganzen Familie. Diese innerfamiliären Erschütterungen sind eingebettet in soziale Kontexte. Reaktionen aus der Herkunftsfamilie, aus dem Freundes- und Bekanntenkreis können unterschiedlich ausfallen: von Mittragen und konkreter Unterstützung bis hin zur Abwendung. Mütter von Kindern mit Down-Syndrom etwa werden mit Fragen konfrontiert, warum sie dieses Kind überhaupt auf die Welt gebracht hätten, denn es hätte ja vermieden werden können. Vor diesem Hintergrund wird auch verständlich, dass der Beziehungsaufbau zwischen den Eltern und dem Neugeborenen erschwert sein kann. Das Zusammenspiel von Mutter und Kind beruht auf einem gegenseitigen Kompetenzaufbau, d.h. die Mutter kann die Äusserungen des Kindes immer sicherer interpretieren und damit dessen Bedürfnissen gerecht werden und das Kind erfährt zunehmende Wirksamkeit seines Handelns. Diese «gelingende Interaktion» ist jedoch anfällig für Irritationen. Die Passung kann schwer erreicht werden, wenn beispielsweise die Mutter von der Auseinandersetzung der Diagnose besetzt ist (wobei die soziale Umgebung eine wichtige Rolle spielt!) oder wenn das Kind aufgrund seiner Schädigung viel schreit und kaum zu beruhigen ist. An elterliche Kompetenzen werden in unserer Gesellschaft hohe Anforderungen gestellt. Die Wirkung von früher Förderung – gerade durch die Eltern – wird für alle Kinder hoch eingeschätzt. Eltern behinderter Kinder sind dem Förderdruck noch in höherem Masse ▶



ausgesetzt. (Heil-)pädagogische und therapeutische Förderangebote können sich aus Sicht der Eltern durchaus als hilfreich und unterstützend erweisen; sie können aber auch überfordernd wirken. Dies besonders dann, wenn unausgesprochene Erwartungen vorhanden sind, wie etwa, dass die Behinderung wegtherapiert werden könne, wenn alle Beteiligten sich nur genügend einsetzen würden. Welche Bedeutung es für die Entwicklung des Selbstwertgefühls des behinderten Kindes hat, ständig «verbessert» und «normalisiert» zu werden, steht auf einem anderen Blatt.

### **Chancen und Rahmenbedingungen**

Die Einschulung eines Kindes ist für jede Familie ein wichtiger Übergang. Für Eltern (geistig) behinderter Kinder ist er insofern zusätzlich schwierig, als der Ort, an dem das Kind in die Schule gehen wird, nicht so klar ist. Seit mehr als 50 Jahren ist die Unterrichtung geistig behinderter Kinder rechtlich verankert, im Rahmen einer Sonderschulung. Das Bildungssystem in der Schweiz hat sich aber in den letzten Jahren verändert; integrative Schulung soll nun zunehmend zur Norm werden. Dies entspricht auch dem Wunsch vieler Eltern behinderter Kinder. Wahlmöglichkeiten der Schulungsform werden zwar gewünscht, sind aber häufig schwer zu realisieren. In einer Langzeitstudie dokumentieren wir seit sieben Jahren die Entwicklung dreier Kinder mit Down-Syndrom. Die Kinder wurden sehr unterschiedlich eingeschult: in einer Heilpädagogischen Schule und in der Regelschule mit heilpädagogischer Unterstützung. Dies, obwohl ihre Fähigkeiten durchaus vergleichbar sind. Entscheidend waren die in den jeweiligen Wohngemeinden ausschlaggebenden Rahmenbedingungen.

Bildungschancen oder vielmehr Ungleichheiten zeigen sich auch in den Möglichkeiten der Berufsausbildung. Konnte bis vor einigen Jahren eine Anlehre der Invalidenversicherung absolviert werden, haben heute nur noch Jugendliche diese Möglichkeit, die einen späteren wirtschaftlichen Nutzen versprechen (siehe Jeltsch-Schudel 2011).

assoziiert und damit die Lösung der Söhne und Töchter vom Elternhaus, auf der Basis selbstständiger Lebensgestaltung. Bei geistig behinderten Erwachsenen ist dies nicht im selben Masse realisierbar und daher die Veränderung der Elternrolle auch anders. Es wäre durchaus denkbar, dass die Unterstützungsaufgaben von Fachpersonen übernommen werden könnten, dass selbstständiges Wohnen, Arbeit und Freizeitgestaltung, Lebensbewältigung mit Assistenz oder im Rahmen einer Einrichtung gewährleistet werden könnten. Wenn hier der Konjunktiv verwendet wird, dann, weil es nicht für alle gilt. Viele Erwachsene mit geistiger Behinderung leben weiterhin im Elternhaus, in der Obhut ihrer Familie und zwar nicht unbedingt, weil die Eltern ihre «Kinder» nicht loslassen wollen, sondern weil es zu wenig Unterstützungs- und Betreuungsangebote gibt.

### **Gestaltung des Lebensendes**

Die Lebenserwartung von Menschen mit geistiger Behinderung ist gestiegen und hat sich der in unserer Gesellschaft üblichen angenähert. Dies bedeutet, dass geistig behinderte Menschen im Alter nicht mehr in ihrer Herkunftsfamilie leben (allenfalls bei Geschwistern), sondern in Einrichtungen. Hier allerdings ergibt sich das Problem, dass die Invalidenversicherung bei Menschen, welche älter als 65-jährig sind, keine finanzielle Unterstützung mehr leistet. Es zeigen sich Lücken im Sozialsystem (siehe Jeltsch-Schudel 2010). Für alte Eltern ist daher die grösste Sorge, was mit ihrem Sohn oder ihrer Tochter geschieht, wenn sie selber nicht mehr am Leben sind.

Die skizzierten Themen zeigen, dass die Situation von Familien mit behinderten Söhnen und Töchtern sich im Laufe des Lebens verändert, ja eigentlich verschlechtert, und dass sich ein dringender Veränderungsbedarf abzeichnet. ■

### **Mündigkeit und Lösung**

Mit dem Erwachsenwerden werden Mündigkeit, Selbstständigkeit und Autonomie

### **Weiterführende Literatur**

- > Jeltsch-Schudel Barbara (2010): *Behindert – alt – pflegebedürftig: Löcher im Netz des Sozialstaates!?* Vierteljahresschr. f. Heilpädagogik und ihre Nachbargebiete (VHN) 79 Heft 4, 278-284
- > Jeltsch-Schudel Barbara (2011): *«Bildung für alle» – wer gehört (nicht) dazu?* Vierteljahresschr. f. Heilpädagogik und ihre Nachbargebiete (VHN) 80 Heft 4, 341-343
- > Jeltsch-Schudel Barbara (2013): *Inklusion von Menschen mit lebenslanger Behinderung im Alter – wünschbare oder unerwünschte Realität?* Ackermann Karl-Ernst, Musenberg Oliver; Riegert Judith (Hrsg.), Geistigbehindertenpädagogik !? Disziplin – Profession – Inklusion. Oberhausen: Athena, 409-438

---

Barbara Jeltsch ist Lehr- und Forschungsrätin am Heilpädagogischen Institut und Abteilungsleiterin Klinische Heilpädagogik und Sozialpädagogik.  
barbara.jeltsch@unifr.ch



# Umstrittener Steuersegen für die Kirchen

**Sollen Firmen Kirchensteuer bezahlen? Das Institut für Religionsrecht hat untersucht, wie die Frage kantonal geregelt ist und was das Recht dazu sagt.**  
**Eine Basis für aktuelle Debatten um die Abschaffung der Steuer.** Andreas Minder

Ist die Migros reformiert oder katholisch? Die Frage ist absurd und doch nicht ganz, schliesslich entrichtet der Grossverteil der Kirchensteuern. Im Gegensatz zu ihren Kundinnen und Kunden zahlt die Migros aber sowohl an die katholische als auch an die reformierte Kirche – obwohl sie weder der einen noch der anderen Konfession angehört. Dies passt nicht allen. So gab es in den letzten Jahren in mehreren Kantonsparlamenten Vorstösse, die Kirchensteuer für juristische Personen abzuschaffen. Sie blieben allesamt chancenlos. Bald wird sich nun erstmals das Stimmvolk zur Frage äussern können, nachdem die Jungfreisinnigen letztes Jahr in Graubünden und Zürich entsprechende Volksinitiativen eingereicht haben. «Eine Volksabstimmung ist im Vergleich zu den früheren Vorstössen ein qualitativer Sprung», sagt Kirchenrechtler René Pahud de Mortanges, Herausgeber und Mitautor der Dokumentation «Die Kirchensteuern juristischer Personen in der Schweiz». Er sieht die Publikation als Diskussionsgrundlage für die anstehenden politischen Auseinandersetzungen und betont, dass es sich um «eine Auslegeordnung, keine Verteidigungsstudie» handelt. Die Autoren haben die Studie im Auftrag der Römisch-Katholischen Zentralkonferenz der Schweiz und des Schweizerischen Evangelischen Kirchenbunds erstellt.

## Föderaler Flickenteppich

Wie die Beziehung zwischen Staat und Religionsgemeinschaften aussieht, bestimmen in der Schweiz grösstenteils die Kantone. Entsprechend unterschiedlich ist die Kirchensteuer juristischer Personen ausgestaltet. In einigen Kantonen werden die Unternehmen überhaupt nicht zur Kasse gebeten, in Neuenburg können sie freiwillig einen Beitrag leisten und im Tessin ist es Pfarreien

und Kirchengemeinden überlassen, ob sie eine Steuer erheben wollen oder nicht. Die Mehrheit der Kantone verlangt allerdings eine Kirchensteuer. Vereinfacht lassen sich zwei Verfahren unterscheiden: Entweder erheben die Kirchengemeinden die Steuern oder der Kanton schlägt einen Zusatz auf die Staatssteuern und verteilt diesen an die Kirchen. Im Jahr 2008 kamen so insgesamt 264 Mio. Steuerfranken zusammen. Je nach Kanton machen die Kirchensteuererträge juristischer Personen am Total der kirchlichen Steuereinnahmen unterschiedlich viel aus. Am höchsten ist ihr Anteil im Kanton Zug mit rund 50 Prozent bei der katholischen und 41,5 Prozent bei der reformierten Kirche. Auch in Graubünden und Zürich, den beiden Kantonen mit der Abschaffungsinitiative, ist der Zufluss aus den Firmenkassen überdurchschnittlich hoch (ZH: 36,9% / 30%, GR: 28,2% / 19,7%). «Ein Ausfall der Kirchensteuer juristischer Personen wäre für den finanziellen Handlungsbereich der Kirchen im Kanton Zürich sehr einschneidend», heisst es in der Dokumentation.

## Wofür und für wen?

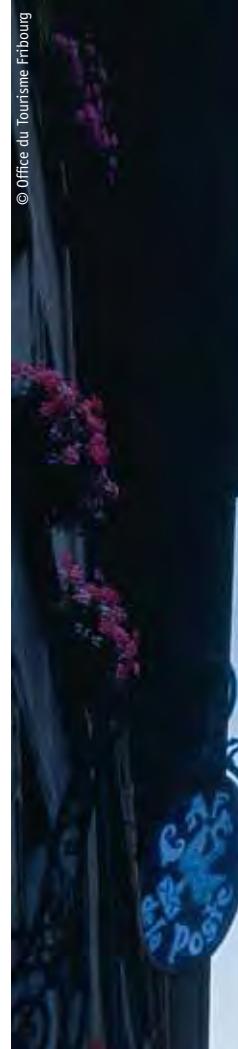
Für Stimmberchtigte, die von den Aktivitäten der Kirche überzeugt sind, wird dies Grund genug sein, die Initiative abzulehnen. Für Skeptiker braucht es andere Argumente. Zum Beispiel: Kirchen erfüllen Aufgaben, von denen auch Firmen profitieren, zumindest indirekt. Dazu gehört ihr soziales und kulturelles Engagement, das die Attraktivität des Wirtschaftsstandorts «aufwertet». Auch Rechtswissenschaftler, die der Kirchensteuer für juristische Personen heute mehrheitlich kritisch gegenüberstehen, sehen darin einen Legitimationsgrund. Die gesetzlichen Regelung in den Kantonen Luzern und Zürich tragen diesen Überlegungen Rechnung:

Die Kirchen dürfen die Steuererträge von den Unternehmen nicht für kultische Zwecke verwenden. Konkret: Die Zeit, die der Pfarrer für die Predigt aufwendet, darf nicht aus den Firmensteuern berappt werden, die konfessionell neutrale Beratungsstelle für Arbeitslose und die Renovation des romanischen Kirchturms hingegen schon.

René Pahud de Mortanges hält diese Zweckbindung für eine Möglichkeit, um die Akzeptanz der Kirchensteuer für juristische Personen zu erhöhen. Eine andere sieht er darin, die Empfängerbasis der Kirchensteuererträge zu verbreitern. Heute profitieren nur die öffentlich-rechtlich anerkannten Konfessionen, d.h. vor allem die römisch-katholische und die reformierte Kirche. In einzelnen Kantonen sind zusätzlich die christkatholische Kirche und jüdische Gemeinden öffentlich anerkannt. Allerdings profitiert nur ein Teil von diesen auch vom Steuersegen aus den Unternehmen. Pahud de Mortanges fände es überlegenswert, den Kreis der von der Steuer profitierenden Religionsgemeinschaften auszuweiten. Er denkt namentlich an jene, die Leistungen im Interesse der Allgemeinheit erbringen. Mit einer solchen Gleichbehandlung liesse sich eine Kritik auffangen, die in der Diskussion oft in personifizierter Form auftritt: Ist es fair, dass der islamische Besitzer eines Einmann-Kebab-Takeaways Kirchensteuer zahlen muss, aber nicht davon profitiert? Die intuitiv naheliegende Antwort ist klar und leuchtet auch Pahud de Mortanges ein. «Allerdings darf man in absoluten Zahlen das finanzielle Opfer des Kebab-Verkäufers nicht dramatisieren. KMU zahlen meist sehr wenig Kirchensteuer.»

### Vertrackte Argumente

Damit ist die grundlegende Frage nicht aus der Welt geschafft: Weshalb werden Unternehmen überhaupt zu einer Steuer gezwungen, der sie sich im Gegensatz zu natürlichen Personen nicht entziehen können? Die Antwort des Bundesgerichts wirkt auf Laien paradox: Weil juristische Personen keinen Glauben haben, können sie nicht Mitglied einer Kirche sein und folglich auch nicht austreten. Also müssen sie zahlen. Pahud de Mortanges räumt ein, dass dies eine vertrackte Argumentation ist. Sie hat unter Juristen denn auch reichlich Kritik hervorgerufen, wie die Dokumentation zeigt. Es sei widersprüchlich, dass sich juristische Personen mangels eines Glaubens nicht auf die Religionsfreiheit berufen könnten, dann aber eine Steuer zahlen müssten, die um des Glaubens willen erhoben werde. Andere bemängeln, es gehe nicht an, von jemandem



Im Jahr 2008 gingen über 260 Mio. Steuerfranken juristischer Personen an die öffentlich-rechtlich anerkannten Kirchen der Schweiz (im Bild die St. Nikolaus Kathedrale in Freiburg).

Steuern zu erheben, der nicht Mitglied der steuerberechtigten Institution sei, ja es nicht einmal sein könne. Dem halten wieder andere Rechtsgelehrte entgegen, die Kirchensteuer lasse sich territorial begründen. Wenn eine Firma ihren Sitz im Gebiet eines Staates habe, unterstehe sie dessen Steuerhoheit und diese könne der Staat an eine kirchliche Körperschaft abtreten.

Fazit: Das einzige, was an der Kirchensteuer für juristische Personen unumstritten ist, ist, dass sie umstritten ist. Wäre es da nicht klüger, ganz auf die juristisch unbedenklichen Steuer für natürliche Personen umzuschwenken und diese einfach höher zu besteuern? Pahud de Mortanges gibt zu bedenken, dass heute zwei Drittel der Kirchenmitglieder ein eher distanziertes Verhältnis zu ihrer Kirche haben und sich vor allem an Weihnachten oder in Notsituationen an sie erinnern. Ob diese Menschen bereit wären, für die Unternehmen in die Bresche zu springen und substantiell höhere Kirchensteuern zu berappen, bezweifelt er. «Einige würden sich wohl den Austritt überlegen.» Würde dann der Staat die Steuerausfälle nicht kompensieren, befürchtet Pahud de Mortanges Sozialabbau. «Es würde kälter in der Schweiz.» ■

# Mathématiques et archéologie sur la place publique

**Le FNS a approuvé deux projets fribourgeois, dans le cadre de son programme Agora 2013, qui permettra à des disciplines mal connues, les mathématiques et l'archéologie, d'être présentées à un plus large public.** Anne-Sylvie Mariéthoz

Le bon empereur romain est décrit comme un joueur modéré, «généreux sans être dispenseux, ne boudant pas son plaisir, mais ne le prolongeant pas non plus jusqu'à des heures indues», explique le PD Dr Ulrich Schädler en évoquant le portrait d'Auguste (par Suétone). Tandis que le mauvais empereur, cela va sans dire, manifeste justement les traits inverses. Comme nos contemporains, prompts à moraliser sur les activités ludiques, les Anciens les voyaient comme un révélateur de bonnes ou de mauvaises mœurs.

Ce domaine, considéré comme futile, est resté longtemps ignoré de la recherche. En y regardant de plus près, on s'aperçoit pourtant qu'il touche à plusieurs aspects de la vie et offre des clés pour comprendre le fonctionnement des sociétés. Vecteurs de valeurs culturelles, les pratiques ludiques participent en effet de la construction des individus. Et c'est encore plus vrai pour ces époques lointaines, où les rôles étaient impartis de façon nettement plus délimitée qu'aujourd'hui. Car on ne se mêlangeait pas autour de la table, indique la Prof. Véronique Dasen, rappelant que «les jeux familiaux sont une invention récente, datant d'à peine deux siècles». Hommes, femmes, filles, garçons, chaque groupe avait ses passe-temps récréatifs. Un peu comme dans les tavernes grecques d'aujourd'hui, «où des assemblées, composées uniquement d'hommes, passent leur après-midi à disputer des parties de tavli» (parent méditerranéen du backgammon).

## Où l'éducation entre en jeu

Les vertus éducatives de ces activités semblent avoir été reconnues bien avant que des pédagogues comme Piaget ne s'y intéressent. Mais elles sont chargées d'une symbolique beaucoup plus forte chez les Anciens, dif-

férenciée selon les genres et souvent en lien avec le divin. Les jouets sont notamment dotés d'un rôle et d'un sens particuliers lors des rites de passage. La coutume des jeunes garçons d'offrir leur toupie à Hermès au moment d'entrer dans la puberté est évocatrice à cet égard. Tout comme l'usage en vigueur chez les jeunes filles d'abandonner leur poupee à Vénus la veille de leur mariage, en demandant à la déesse de leur accorder fertilité et protection.

Il n'est pas toujours aisé de démêler ce qui a trait au divertissement ou aux pratiques de dévotion, souligne Véronique Dasen, d'autant moins que «beaucoup reste à faire dans ce domaine». Le programme Agora va permettre aux deux archéologues co-requérants du projet – spécialisés l'une dans les thèmes liés à l'enfance et l'autre dans le domaine du jeu – d'apporter un éclairage décisif pour la

## Agora

Agora, un nom qui sonne comme une promesse démocratique. Avec cet instrument de soutien, le FNS veut précisément porter les travaux scientifiques sur la place publique. Car en matière de recherche, un fossé sépare trop souvent le monde des professionnels du grand public. Principal bailleur de fonds de la recherche en Suisse, cette instance souhaite donc voir les experts qu'elle subventionne s'impliquer davantage dans la communication, d'où ce nouvel outil d'encouragement, destiné à promouvoir le dialogue avec la société. Depuis sa création en 2011, plus d'une centaine de requêtes ont été évaluées par la commission internationale de spécialistes en communication scientifique. Parmi les quatorze projets approuvés cette année, deux émanent de l'Alma mater fribourgeoise  
asm

compréhension de ces sujets. Il s'agit d'une approche novatrice, car les jeux ne sont habituellement guère considérés autrement que sous l'angle problématique de l'excès et de l'addiction. Délaissées par les sciences humaines, ces activités ont pourtant acquis une telle place dans notre société contemporaine, qu'elles devraient susciter davantage la curiosité des chercheurs à l'avenir. Du fait de l'essor des loisirs, de l'omniprésence des jeux à la télévision et dans tous les supports de communication, «la génération active y consacre désormais plus de temps que jamais», note Ulrich Schädler.

### Trois expositions

Le projet «*Veni, vidi, ludi*» est donc susceptible d'intéresser une large audience. Trois expositions seront organisées dans ce cadre, déclinant le thème de l'Antiquité et des jeux sous trois angles différents. Le Musée romain de Nyon inaugurera la première en mai 2014, avec un état des lieux des connaissances sur le sujet. La seconde, présentée au Musée suisse du jeu à La Tour-de-Peilz, sera consacrée à l'image de l'Antiquité véhiculée à travers les jeux. Enfin, ce tour d'horizon se terminera au Musée romain de Vallon, où l'on interrogera davantage les règles, les pratiques et le sens des jeux anciens et modernes. Ces événements, complétés d'animations et de cafés scientifiques, feront la part belle aux nouvelles technologies pour inciter les visiteurs à participer, à devenir acteurs, bref à se prendre au jeu.

### La face cachée des mathématiques

«Je n'ai pas la bosse des maths», «cette branche était ma bête noire à l'école», ce genre de propos, le Prof. Hugo Parlier les entend souvent quand il évoque son métier de chercheur en mathématiques. Trop de gens développent un blocage suite à de mauvaises expériences scolaires. Et la plupart s'accordent de ce constat d'échec, tant il est généralement admis que cette science au caractère abstrait n'est pas à la portée de tout le monde. Alors que cette discipline progresse «à un rythme étourdissant, le grand public est laissé dans l'obscurité», déplore le mathématicien. Il s'agit pourtant d'un «outil de compréhension du monde» aussi indispensable que fascinant... pour ceux qui ont la chance de ne pas décrocher en route et abandonner une fois pour toutes.

Le Prof. Parlier et son collègue Paul Turner sont pourtant convaincus qu'en adoptant une approche moins théorique, plus adaptée au rythme de chacun, ces écueils peuvent être surmontés. Le programme Agora vient



Les mathématiciens Hugo Parlier et Paul Turner ont relevé le défi de faire connaître cette discipline.

donc à point nommé pour encourager les mathématiciens dans leur ambition, à savoir: créer des supports interactifs permettant d'initier le public à cette discipline, en lui proposant de résoudre des problèmes et en guidant ses progrès pas à pas. «Rien de tel que de pratiquer une activité pour réaliser tout son intérêt et sa diversité», affirment les chercheurs et professeurs.

### Eurêka!

Leur approche pédagogique basée sur la pratique, les mathématiciens l'ont expérimentée plus d'une fois, au cours d'ateliers proposés dans le cadre de journées portes ouvertes du Département de mathématiques, notamment à l'occasion du projet WINS (women in science and technology). «Nous ne voulions pas nous contenter de raconter aux participantes ce que nous faisions, mais leur proposer de prendre part à une véritable expérience, à l'instar de nos collègues chimistes et biologistes». Le Prof Parlier et ses collègues ont donc invité les jeunes filles à résoudre le problème «des ponts de Königsberg», tel qu'il s'est posé au savant Euler en 1735. Pari tenu. Les participantes ont été captivées par le challenge et sont toutes parvenues, avec plus ou moins d'aide, à trouver la solution de ce casse-tête.

Plonger dans la matière, c'est encore la meilleure manière de comprendre son fonctionnement et les perspectives qu'elle ouvre. On ignore généralement la teneur et la portée de la recherche dans ce domaine («Vous êtes chercheur en mathématiques? N'a-t-on pas ►



Table de jeu «des 12 points» (prédecesseur du backgammon) du 5<sup>e</sup> siècle après J.-C., Musée de Selçuk.

déjà tout découvert depuis longtemps?»). Alors qu'elle n'a jamais été si productive que depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle continue d'alimenter bien des secteurs scientifiques qui conditionnent notre vie au quotidien, l'exemple le plus classique étant peut-être celui de la sécurité informatique. Mais on peut aussi énumérer bien d'autres aspects: tout ce que l'on modélise et optimise pour notre confort – des circuits électriques à la mécanique, en passant par les systèmes de gestion.

### Les maths... sans prendre la tangente

Tout cela est encore affaire de technique, réservée aux esprits chevronnés, pourrait-on dire. En quoi le citoyen lambda devrait-il s'en préoccuper? Ce même citoyen est «bombardé de chiffres à longueur de journée», relève le Prof. Parlier. Il se fait interroger, enquêter et parfois convaincre sur la base de chiffres, articulés souvent avec une grande légèreté – il suffit d'ouvrir le journal pour le constater. «Aussi est-il impératif de savoir aborder ces 'relatives vérités' avec un minimum d'esprit critique», souligne le mathématicien.

D'où l'idée d'utiliser les nouvelles technologies pour inciter le public à se familiariser avec les mathématiques en les pratiquant. C'est le défi que se sont lancé le Prof. Parlier et ses collègues chercheurs, Paul Turner et Thomas Steinmann, lequel est également

éditeur de livres électroniques. Il s'agit de créer des supports où seront intégrés dialogues, vidéos et jeux, permettant de guider les utilisateurs et de les faire progresser à leur rythme. Ce projet ambitionne d'illustrer la recherche en mathématiques telle qu'elle se pratique actuellement. Gageons qu'il parviendra, au moins, à les rendre plus accessibles !

Veni, Vidi... Ludi. Games and Toys in Roman Antiquity

Véronique Dasen est professeure associée et Ulrich Schädler chargé de cours en archéologie classique.

[veronique.dasen@unifr.ch](mailto:veronique.dasen@unifr.ch)

Ulrich Schädler est également directeur du Musée suisse du jeu.

[u.schaebler@museejeu.com](mailto:u.schaebler@museejeu.com)

Bridging the gap: an invitation to the hidden side of mathematics

Hugo Parlier est professeur associé au Département de mathématiques.

[hugo.parlier@unifr.ch](mailto:hugo.parlier@unifr.ch)

Paul Turner chercheur-enseignant aux Universités de Fribourg et de Genève en mathématiques. Thomas Steinmann est professeur associé à la Faculté HEC de l'Université de Lausanne et fondateur de la maison d'édition Tombooks.  
<http://www.tombooks.ch/>

asm

# Le code secret de Virgile

**Comment l'Enéide, un texte vieux de 2000 ans et étudié par des chercheurs de renom, a-t-il pu cacher la signature de son célèbre auteur? Décryptage d'un code secret par son découvreur, Cristiano Castelletti.** Magali Jenny

Acrostiche boustrophédon... Derrière cette figure de style au nom un peu barbare se cache une découverte qui agite tant la communauté scientifique que les médias: la signature cryptée de Virgile au début de l'Enéide. Cristiano Castelletti, collaborateur scientifique FNS au Domaine de philologie classique, ne cache pas son enthousiasme: «C'est un peu comme si on avait découvert la signature de Léonard de Vinci sur le tableau de la Joconde». Mais comment a-t-il pu découvrir ce que tant d'autres n'avaient pas vu? «Je nourris une telle passion pour les écrits de Virgile qu'il a peut-être voulu récompenser ma fidélité», plaisante le philologue.

D'après lui, le poète latin Publius Vergilius Maro (70–19 av. J.-C.) aurait inséré de manière intentionnelle sa signature dans les premiers vers de son œuvre, par le biais d'un acrostiche. Pour rappel, cette figure de style consiste en ce que, lues verticalement de haut en bas, les premières lettres d'une suite de vers composent un mot ou une phrase.

Simple? Pas autant qu'il n'y paraît, surtout quand il s'agit du fameux acrostiche boustrophédon...

## Suivre le mouvement des bœufs

Derrière ce mot mystérieux, boustrophédon, se cache un style d'écriture qui consiste à alterner le sens de lecture de gauche à droite, puis de droite à gauche et ainsi de suite. L'œil suit le même mouvement que celui des bœufs qui tirent la charrue. «C'est avec le poète alexandrin Aratos de Soles que tout a commencé. Dans les premiers vers de son œuvre les Phénomènes, dédiée aux astres, on trouve un acrostiche boustrophédon. Le texte est explicite et indique même la façon de procéder.» Ainsi, aux lignes 6, 7 et 8,

des mots-clés situés au début et à la fin de chaque vers (premier au début du vers à gauche, deuxième à la fin du vers à droite et troisième au début du vers à gauche) peuvent être traduits «le côté droit / gauche / signale aux bœufs» ou de manière plus explicite «la droite, puis la gauche, donnent un signal aux bœufs», une invitation à lire le texte «en sillons». Aratos donne ainsi au lecteur le mode d'emploi de l'acrostiche boustrophédon. En suivant les signes cachés dans le texte, donc en suivant cette lecture en sillon de la première et la dernière lettre des vers 6 à 8, on découvre un mot qui signifie «connaissance». C'est donc en suivant les signes et les mots cachés dans le texte que l'on peut arriver à la connaissance, révélée aux hommes par la divinité.

Virgile, en suivant le modèle d'Aratos, a voulu rendre hommage à l'une de ses sources d'inspiration de la Grèce antique.

Arma uirumque cano, Troiae qui primus ab ori**S**  
Italiam fato profugus Lauiniaque ueni**T**  
Litora – multum ille et terris iactatus et alt**O**  
Vi superum, saeuae memorem Iunonis ob **iraM**  
(Virgile, Enéide I, 1-4)

Par le même procédé (boustrophédon) appliqué aux premiers vers de l'Enéide, on peut lire «a stilo M V» ou plus clairement «a stilo M(aronis) V(ergili)» qui pourrait être traduit de la façon suivante: «à partir du *stilus* (stylet) de Virgile Maron».

Dans son article paru dans la revue scientifique *Museum Helveticum*, Cristiano Castelletti explique comment il est arrivé à cette conclusion: «Dans les Phénomènes, Aratos considère le monde comme un cosmos rempli de signes donnés par Zeus, le dieu omniprésent et bienveillant qui veut favoriser ▶

le bien-être des hommes, ses enfants. Ces signes délivrés à travers les astres doivent être identifiés et interprétés et permettent aux hommes d'acquérir des connaissances utiles pour leur survie, comme par exemple les moments importants pour labourer la terre, semer et récolter». Pour Aratos, le texte est un paradigme de ce qui se trouve dans le ciel: les mots sont composés de lettres, tout comme les constellations se composent d'étoiles. Les signes de la nature indiquent des moments-clés; les signes dans le texte indiquent qu'il faut être attentif à la présence d'un message caché. «Ma façon de procéder est inspirée des Anciens et consiste à repérer des signes dans le texte. Quand je les ai trouvés, je cherche le message qui est souvent délivré sous forme d'acrostiche dans les vers concernés. C'est de cette manière que j'ai découvert la signature de Virgile.»

### Un simple hasard?

Les poètes ont-ils volontairement inséré ces messages codés ou est-ce le fruit du hasard? D'après Castelletti, ces deux cas sont intentionnels: «Je ne suis pas le seul chercheur à avoir découvert des acrostiches. Depuis que j'applique ma méthode, j'en ai décelé de nombreux autres qui montrent qu'ils n'étaient pas seulement des jeux de mots démontrant l'habileté artistique des auteurs, mais de vrais copyrights de l'Antiquité». En effet, Virgile signe de cette manière deux de ses œuvres, les Géorgiques et l'Enéide. En adoptant cette figure de style, non seulement il rend hommage à Aratos, mais introduit un jeu de mots basé sur la phonétique du nom latinisé du poète: ARATUS est le participe passé du verbe ARARE, qui signifie aussi bien labourer qu'écrire (le soc de la charrue marque la terre comme le stylet marque la cire de la tablette). Et ce n'est pas la première fois que l'auteur latin rend hommage au poète grec. Au début des Bucoliques, il compose l'acrostiche FONS (source) et suggère qu'Aratos lui a appris à composer des jeux de mots (des acrostiches) avec son calame. Si cette figure de style peut parfois être utilisée comme un jeu littéraire, elle n'en reste pas moins intentionnelle. «Quand on sait avec quel soin et quelle précision Virgile composait ses poèmes et si l'on ajoute à cela toutes les références qui les connectaient les uns aux autres ou qui les renvoyaient à d'autres textes, on accède à une analyse intertextuelle qui montre que nombre d'acrostiches n'étaient pas dus au hasard, n'en déplaise aux nombreux sceptiques» conclut Cristiano Castelletti.

### Bio express

Cristiano Castelletti a étudié les sciences de l'Antiquité à l'Université de Fribourg, où il a obtenu sa licence et son doctorat. Après avoir été assistant diplômé auprès des chaires de philologie classique et histoire ancienne de cette même université, il a été *visiting scholar* du FNS à Padoue, Dublin, Paris, Cambridge (UK), Freiburg i. B. et Irvine (USA). Entre 2002 et 2007, il a travaillé comme journaliste à la Radio et Télévision Suisse Italiennes (RSI). Il a été chargé de cours à l'Université de Neuchâtel et collaborateur scientifique au Thesaurus Linguae Latinae de Munich. Sa thèse de doctorat (publiée en 2006) était consacrée au traité *Sur le Styx* du philosophe néo-platonicien Porphyre. Sa recherche actuelle se concentre sur la poésie épique latine. Il est actuellement collaborateur scientifique FNS, avec un projet Ambizione consacré à l'étude de l'influence du poète Aratos dans la poésie épique de l'époque flavienne (fin du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

Le chercheur de l'Université de Fribourg propose, en outre, une théorie intéressante selon laquelle le choix de l'outil d'écriture serait en lien avec le genre littéraire.

### Du calame au stylet

Il explique: «Dans les Bucoliques, Virgile mentionne la muse tendre et fragile et utilise le calame pour écrire. Le calame est fait à partir d'un morceau de roseau et, trempé dans de l'encre, il est utilisé pour écrire sur du papyrus ou du parchemin; il est également utilisé comme une flûte pour jouer de la musique. Ces deux éléments renvoient au style léger du genre pastoral. Dans l'Enéide, Virgile invoque la muse de l'épopée et indique dans les premiers vers qu'il va employer le *stilus*, un stylet rigide et pointu en métal ou en ivoire, pour graver la cire; ce même stylet, de par sa forme et sa matière, peut également être utilisé comme arme – c'est d'ailleurs avec un *stilus* (d'après l'historien Suétone) que Jules César tente de se défendre contre ses assassins. En utilisant cet outil, plus adapté pour raconter les faits d'armes des guerriers, il avertit le lecteur du caractère épique de son poème.

### Le latin, une langue morte?

Cristiano Castelletti tient encore à préciser que, même s'il est personnellement très heureux de sa découverte, c'est surtout pour

## Virgile et l'Enéide

Virgile (Publius Vergilius Maro, 70-19 av. J.-C.) est un poète latin auteur de trois œuvres d'importance. La première, *Les Bucoliques*, décrit des scènes pastorales. La seconde, intitulée *Les Géorgiques*, est un poème didactique abordant successivement l'agriculture, la culture de la vigne, l'élevage et l'apiculture. *L'Enéide*, enfin, représente le plus prestigieux exemple du genre épique en langue latine. Tout comme *l'Iliade* et *l'Odyssée* (dont s'inspire *l'Enéide*), l'œuvre a suscité l'admiration de générations de lettrés de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Ecrit entre 29 et 19 av. J.-C., le poème divisé en douze chants (soit 10'000 vers environ) raconte les épreuves qu'Enée (fils de la déesse Vénus et du Troyen Anchise), considéré comme l'ancêtre mythique des Romains, a dû affronter depuis la chute de Troie jusqu'à son arrivée dans le Latium, région dans laquelle la ville de Rome verra le jour.

mj



Cristiano Castelletti explique que le soc de la charrue tirée par les boeufs creuse la terre comme le stylet marque la cire de la tablette (photo ci-dessous).

ce qu'elle apporte à sa branche qu'il s'en réjouit. «Si cette découverte agite les milieux scientifiques, j'en suis ravi. D'abord parce que c'est une bonne façon de promouvoir les recherches universitaires dans ce domaine, mais surtout parce qu'elle montre aux plus jeunes que le latin et le grec ancien ne sont pas des langues statiques et qu'elles ont encore de nombreux secrets à révéler. Ne plus s'y intéresser ne contribuerait qu'à affirmer leur statut de langues 'mortes'.» Il déplore qu'à l'heure actuelle un si grand

nombre de personnes n'aient jamais entendu parler de Virgile et de son œuvre. «Une journaliste de la Radio Suisse Romande a présenté Virgile comme un 'grand philosophe latin'... Le savoir, les textes et les auteurs, sources d'un humanisme longtemps glorifié, ont été oubliés. Je considère que c'est une perte immense et que c'est le rôle des chercheurs, mais également des enseignants et des passionnés, de tout mettre en œuvre pour empêcher cette catastrophe.» ■

© JD Sauterel



#### Pour aller plus loin

C. Castelletti, *Following Aratus' plow: Vergil's signature in the Aeneid*, Museum Helveticum 69, (2012), 83-95

Cristiano Castelletti, Domaine de philologie classique, Département de langues et littératures.  
cristiano.castelletti@unifr.ch

# Décodage d'un « Dicodeur »

**Vous ne connaissez pas son visage ? Normal ; Marc Boivin est avant tout une voix et une plume et il porte de nombreuses casquettes. Entre la radio, l'écriture et son activité de greffier, le caméléon est difficile à débusquer... Magali Jenny**

## ***Vous semblez très attaché à Fribourg, pourquoi ?***

C'est simple : parce que Fribourg, une fois qu'on met le pied dedans, ça colle ! On ne peut que s'attacher aux trottoirs. C'est mon cas et je m'y sens à la maison, depuis toujours. C'est une des raisons qui m'a fait choisir l'Université de Fribourg. De plus je pouvais m'y rendre à pied et la Faculté de droit avait une excellente réputation.

## ***Pourquoi avez-vous décidé d'étudier le droit plutôt que la littérature française, par exemple ?***

Parce que j'aime la littérature, précisément et que je ne voulais pas en être dégoûté ! Il faut dire aussi que c'est moins difficile d'étudier le droit et de se former à la littérature en autodidacte à la maison que le contraire. Je pouvais me permettre de manquer des cours pour lire et aller au cinéma. Je travaillais la matière à mon rythme. J'ai vite constaté qu'étudier la littérature donne un regard créatif sur le droit ; savoir écrire pour faire passer une idée avec efficacité est une aide précieuse. Et soyons francs : les perspectives professionnelles en tant que juriste étaient meilleures qu'en tant que comique. Je ne regrette pas ce choix, j'adore mon métier de juriste.

## ***Avez-vous de bons souvenirs de vos études à Fribourg ?***

Sincèrement, je n'ai presqu'aucun souvenir de cette époque. J'étais très peu sur le campus. La seule chose que j'avais en tête, c'était les dates des examens. Mais j'ai quand même profité de la vie académique : je faisais partie de la rédaction de Spectrum et j'ai amélioré mon jeu de cartes avec les étudiants valaisans ! Aujourd'hui, la formation est trop scolaire. C'est une hérésie, l'un c'est

la liberté intellectuelle. Elle devrait aider à devenir adulte.

## ***A quand remonte votre passion pour l'humour et quand avez-vous décidé d'en faire un métier ?***

Ca remonte à hier matin ; je n'arrivais pas à dormir, j'ai fait un gag pas drôle et je me suis rendormi ! Plus sérieusement, je préfère parler d'art de vivre que de passion. Très vite, en classe, je divertissais la troupe. Maintenant je suis payé pour ça et c'est le plus grand des bonheurs. Je n'ai jamais décidé d'en faire mon métier, ça s'est fait tout seul. J'ai débuté en 1999 à Radio Fribourg. J'étais chargé d'interviewer des artistes à la Jazz Parade. Ma toute première question a été sérieuse, la deuxième c'était n'importe quoi et j'ai fait ça pendant trois ans. Avec mon collègue et ami Florian Barbey nous avons eu la chance d'animer notre propre émission littéraire. J'ai eu l'occasion de fréquenter des grands noms de la littérature francophone et de tout expérimenter.

En 2003, j'ai été engagé par la RSR pour rejoindre l'équipe des « Dicodeurs » et je participe régulièrement aux émissions depuis dix ans. Cela m'a permis de me faire connaître auprès des auditeurs. C'est l'école des gammes. On fait de tout et j'ai appris comment écrire des gags brefs et efficaces. Les grands maîtres comme Boileau, Lafontaine, Molière, mais aussi La Rochefoucauld l'ont répété inlassablement : il faut savoir formuler simplement. C'est ce que j'ai retrouvé dans le concept des aphorismes chinois qui existe depuis le 5<sup>e</sup> – 6<sup>e</sup> siècle et qui était pratiqué par les moralistes. C'est cette forme de littérature inclassable, mais classique, que j'ai choisie pour rédiger mes deux livres.



Entre le droit et la littérature, Marc Boivin a construit un pont: l'écriture.

**A côté de vos activités artistiques et humoristiques vous exercez le métier de greffier et vous avez même été juge, n'est-ce pas incompatible ?**

Mon premier employeur reste le Tribunal cantonal. J'ai été juge pendant deux ans, mais aujourd'hui j'ai repris mon poste de greffier rapporteur à 60%. Le travail me plaît énormément et, encore une fois, il me permet de perfectionner mon écriture: efficacité, clarté, concision et, dans le cas présent, neutralité. En revanche, je ne mélange pas mes deux métiers. S'il y a certainement un lien au niveau de la forme, ce n'est pas du tout le cas au niveau du contenu. Mon inspiration c'est la vie, le quotidien, mes lectures, mon cerveau.

**Les journées n'ont que 24 heures pour vous aussi. Comment se passe la journée type de Marc Boivin ?**

Je me réveille tous les jours entre 5h et 5h30 et je vais travailler au Tribunal. Quand je termine, je m'accorde une sieste et je me mets à l'écriture dès 15h30 jusqu'à 18h30 environ, mais tout dépend de l'inspiration, évidemment. Le soir, je lis, des bouquins et des magazines qui sont une bonne source d'inspiration et je vais me coucher tôt. La musique est une autre source de création importante: Chopin, Mozart, Piazzolla... Elle nettoie le cerveau. Ah si je pouvais un jour écrire des textes comme Mozart a composé sa musique... C'est en même temps

simple et tellement mélodieux. Tout devrait être écrit comme ça.

**Quelle est votre actualité et quels sont vos projets futurs ?**

Mon deuxième livre «Suite de listes» vient de sortir et a donné un second souffle à son frère aîné «Liste de listes» sorti début 2012. J'en assure actuellement la promotion. Le troisième membre de la famille devrait naître sous peu. Je vais m'atteler d'ici peu à un autre projet. J'ai les idées, il faut maintenant que j'essaye de les mettre en pratique. A côté de cela, je cherche un éditeur pour une bande dessinée humoristique.

**Comment gérez-vous le succès, la célébrité ?**

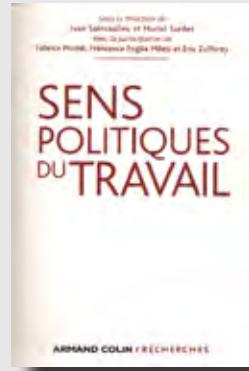
Honnêtement ma notoriété est très restreinte. Je corresponds à un nom, à une voix, mais pas à une image. Etre un des «Dicodeurs» et auteur pour *le Petit Silvant Illustré* permet de faire ses armes et d'associer son nom à deux institutions du monde comique romand. J'ai fait le paillasson de la Chapelle Sixtine et j'en suis déjà très fier.

**Si vous pouviez donner un conseil aux étudiants de l'Université de Fribourg ?**

Arrêtez l'un le plus vite possible et pensez par vous-mêmes! Faites du sport, sinon vous aurez des petits bras et une grosse tête. Marchez et pensez. Ne cherchez pas à devenir plus intelligents, mais surtout moins cons!

**Bio express**

Marc Boivin le confirme: oui, il est né; à Bâle, le 12 mai 1972. Avec son frère aîné et ses parents, il s'installe très vite à Fribourg. Il effectuera toute sa scolarité. Parallèlement à ses études au Collège St-Michel puis en Faculté de droit à l'Université de Fribourg, il s'intéresse de très près à la littérature et au cinéma. Il effectue son stage d'avocat en parallèle à ses activités à Radio Fribourg puis à la RSR dans l'équipe des «Dicodeurs». Touche à tout, il a été auteur pour le comique François Silvant et vient de publier deux livres sous forme de listes d'aphorismes. Il exerce le métier de greffier au Tribunal cantonal où il a été juge pendant deux ans. Quant à savoir où il sera dans dix ans, il préfère ne pas faire de projection. «Qui sait... Une chose est sûre: j'aurai dix ans de matériaux de nostalgie en plus.»



En novembre 2012, les citoyens américains ont élu pour la deuxième fois consécutive Barack Obama comme président. Lors de sa première élection en 2008, la plupart des médias américains qualifiaient le 44<sup>e</sup> président des Etats-Unis comme un «noir» (black), alors que les médias européens – plutôt gênés de raviver les débats autour des questions dites raciales – parlaient d'un «métis» à la tête de l'empire américain. Entre-temps, les citoyens américains ont dû apposer une croix dans la «catégorie raciale qui leur semblait la plus appropriée» en remplissant le formulaire du recensement de la population de 2010. Comment expliquer que les termes tels que «race», «ethnic group», «black», «white», «asian» ou «hispanic» soient utilisés dans les sphères administratives, politiques, scientifiques et médiatiques outre-Atlantique? Comment sont nées ces catégories? Comment sont-elles imbriquées dans l'histoire américaine? Quels en sont les enjeux sociaux, politiques, économiques ou symboliques?

### Les catégories du premier recensement de 1790

En analysant de manière systématique l'évolution du recensement américain, cet ouvrage montre que les catégories qui disent les appartenances raciales sont le résultat d'impositions gouvernementales, de luttes de pouvoir ou de revendications citoyennes qui impliquent de nombreux acteurs, dont les scientifiques. Le premier recensement, datant de 1790, divise la population en «hommes blancs libres», «femmes blanches libres», «esclaves» et «autres personnes». Il entre en contradiction avec l'idéologie libérale universaliste, inscrite dans la Déclaration d'indépendance de 1776 et dans la Constitution fédérale de 1787, mais reflète parfaitement l'organisation fortement hiérarchisée de cette époque. Cent ans plus tard, en plus de la catégorie «black», on introduit des termes qui permettent de saisir la mixité («mulatto», «quadroons», «octofoots», etc.). Ce n'est qu'à partir de l'imposition de la One drop rule, que toute personne «ayant une goutte de sang noir» doit être considérée comme noire. On peut alors se demander quelles conséquences aurait eu la décision inverse («une seule goutte de sang blanc»): Barack Obama serait-il aujourd'hui considéré comme un «blanc»?

### La révolution civique de 1960

D'autres événements expliquent la situation actuelle. En effet, en pleine révolution civile des années 1960, les minorités ont lutté pour l'égalité de traitement tout en revendiquant la reconnaissance de leurs spécificités culturelles, ethniques ou même raciales. Cela a paradoxalement renforcé les catégories distinctives au sein de la société américaine. Plus récemment enfin, le recensement de 2010 a permis que soient indiquées les ascendances multiples, ré-ouvrant ainsi les débats liés à la «mixité raciale» aux Etats-Unis.

Ces catégories – qui nourrissent les identités des individus et orientent fortement les relations entre les groupes – sont donc le fruit d'une construction historiquement située. Elles ne sont pas naturelles, universelles ou immuables, tout comme elles ne légitiment aucune forme d'oppression ou de violence. Francesca Poglia Miletì

---

Francesca Poglia Miletì  
**Les enjeux du recensement de population aux Etats-Unis.  
 Ethnicité, immigration et altérité**  
 L'Harmattan, Collection Questions sociologiques, 2012  
 ISBN: 978-2-296-99449-2

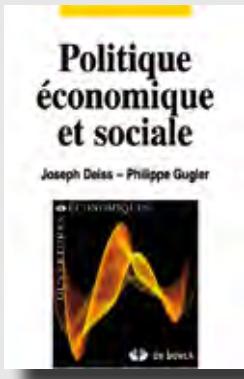
**Extrait** «Le travail ne se réduit donc pas à une position sociale, aux ressources économiques, sociales et culturelles auxquelles il donne accès, mais il recouvre une gamme de situations incluant le ressenti des injustices ou des gratifications quotidiennes, des situations professionnelles ou sectorielles propres à une sensibilisation, des cadrages institutionnels ou liés à des mouvements sociaux, l'appartenance à une génération de salariés ou le marquage du travail par le contexte historique. Le travail constitue donc un terreau suffisamment riche d'expériences variées pour que l'on puisse soutenir que la politisation (effective) ait forcément à voir avec lui, même si tout dépend en même temps du contexte considéré.»

**Description** Le travail a-t-il un sens politique? A travers cette interrogation, l'ouvrage coordonné par Ivan Sainsaulieu et Muriel Surdez entend renouer le dialogue entre les études portant sur la socialisation politique et celles sur les mutations actuelles du monde du travail. Il propose un riche panorama de contributions explorant des situations nationales variées (Suisse, France, Argentine, Egypte, Chine) et des «contextes de travail» contrastés (ouvriers, caissières de supermarché, employés de banque, ingénieurs, travailleurs sociaux, astronomes, etc.). L'analyse fine des expériences vécues sur les lieux de travail permet de mieux comprendre comment les individus fondent leurs opinions politiques, mais aussi dans quelles conditions ils se politisent.

**Public cible** Cet ouvrage permet de penser les changements qui affectent le travail et les rapports des individus à la politique. Il peut donc intéresser toute personne se préoccupant de l'évolution du civisme dans les sociétés contemporaines, qu'elle soit membre du monde académique ou active dans la sphère politique. Muriel Surdez et Eric Zufferey

---

Ivan Sainsaulieu et Muriel Surdez (Eds)  
**Sens politiques du travail**  
 Armand Colin, Paris, 2012  
 ISBN 9782200274337



Aujourd’hui, chaque Etat est pris individuellement et collectivement dans un système d’interdépendances structuré à l’échelle mondiale qui exige une maîtrise des outils analytiques des fondements économiques qui sous-tendent son action. L’ouvrage a pour but de permettre au lecteur de saisir les principaux enjeux débattus par les Etats et par les organisations internationales sur des questions aussi diverses que celles de la compétitivité, de l’assurance maladie ou de l’emploi.

Atteindre un tel objectif en quelques centaines de pages a nécessité d’importants choix quant aux problématiques à aborder et celles à laisser de côté. Ce livre ne se veut donc pas exhaustif mais plutôt illustratif des principales questions de base que les auteurs ont jugé nécessaire d’aborder en fonction de leur expertise académique et de leur expérience «sur le terrain».

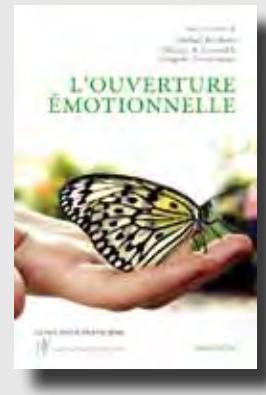
#### Un choix de thématiques de base

L’ouvrage comporte six parties. La première (I) traite des principaux fondements de la politique économique, à savoir ses bases économiques, institutionnelles et théoriques. La deuxième partie (II) analyse les politiques des marchés et de la concurrence, et en particulier le droit de propriété, la réglementation des marchés et la politique antitrust. La partie III est consacrée aux politiques de croissance et de compétitivité. Elle étudie le circuit économique et la comptabilité nationale, les théories de la croissance et le cadre de l’action publique visant la croissance et la compétitivité. La partie IV porte sur les fondements économiques de l’action sociale de l’Etat, la politique de la santé et la politique du marché du travail. La cinquième partie (V) traite des politiques de court terme en examinant leurs principales composantes conjoncturelles. Elle explique les cycles économiques ainsi que les politiques monétaires et budgétaires. Enfin, la dernière partie (VI) est consacrée à la politique économique internationale. Elle se concentre sur la régulation en économie ouverte, les principales bases théoriques des échanges internationaux et sur les instruments de la politique commerciale.

#### Support didactique

Le présent ouvrage a pour objectif d’offrir un bagage scientifique rigoureux permettant à son lecteur d’appréhender les principales questions économiques et sociales qui interpellent actuellement à la fois les étudiants, les spécialistes des secteurs publics et privés et aussi les citoyens. Un accent particulier est mis sur le côté «social» des diverses politiques examinées afin de placer les enjeux de la société au centre de la réflexion économique. L’ouvrage traite de nombreuses questions telles que, par exemple, les assurances sociales, la sécurité sociale, les coûts de la santé, l’amélioration des performances des systèmes de santé, les politiques actives et passives du marché du travail visant à lutter contre le chômage.

De nombreux chapitres comportent des «encadrés» qui apportent un éclairage plus précis sur certaines questions traitées dans le texte. Une centaine de figures et de tableaux facilitent la compréhension des développements scientifiques. Philippe Gugler



**Extrait** «La possibilité de clarifier les différentes composantes du traitement affectif peut selon nous permettre au professionnel de la relation d'aide de bien comprendre ce qui se passe, de décrire et de travailler ce fonctionnement avec la personne. Par exemple, lors d'un entretien de conseil ou en psychothérapie, il peut être très utile d'avoir cette grille de lecture et de concevoir les événements relatés par le client de cette manière. Si une personne n'est pas encore parvenue à une représentation d'un épisode chargé affectivement, il est possible, si la situation s'y prête, de la solliciter ou de la guider afin qu'elle puisse réfléchir et prendre conscience de certains aspects (encore) manquants de l'épisode émotionnel (par exemple le ressenti corporel ou les tentatives de régulation des émotions).»

**Description** L’Ouverture émotionnelle (OE) est une nouvelle approche théorique et pratique qui s’inscrit dans le domaine du vécu et du traitement des émotions. Le modèle de l’OE se base sur cinq dimensions élémentaires ancrées dans les théories modernes des émotions: la représentation cognitive des états émotionnels, la perception des indicateurs émotionnels corporels internes et externes, l’expression et la communication affectives ainsi que la régulation des émotions. Ces éléments permettent de caractériser l’affectionnalité des personnes et de réfléchir ainsi à une prise en charge la plus adaptée possible.

**Public cible** Le modèle (y.c. les instruments inclus dans le livre) et ses applications, illustrés par de nombreux exemples de cas, s’adressent aux psychologues cliniques et de la santé, aux professionnels de la relation d'aide, du conseil des ressources humaines et à toute personne s’intéressant à mieux comprendre la vie affective. Philippe Genoud

---

Joseph Deiss et Philippe Gugler  
**Politique économique et sociale**  
Editions de boeck, Bruxelles, 2012  
ISBN: 978-2-8041-6676-2

Michaël Reicherts, Philippe A. Genoud & Grégoire Zimmermann (Eds)  
**L’Ouverture émotionnelle**  
Mardaga, 2012  
ISBN 978-2-8047-0103-1

## ■ Binge-Eating-Therapie erfolgreich

BES, die sogenannte Binge-Eating-Störung betrifft bis zu fünf Prozent der normalgewichtigen Bevölkerung und gar bis zu 40 Prozent der übergewichtigen und adipösen Population und besetzt damit den ersten Rang unter den Essstörungen. Sie äusserst sich in unkontrollierbaren Essanfällen, dauerndem Sich-Auseinander setzen mit der Figur, dem Essen und dem Gewicht und hat nicht nur einen markanten Gewichtsanstieg, sondern intensive auch Scham- und Schuldgefühle, depressive Stimmungen und gar eine zunehmende Isolation zur Folge. Der Mangel an breit zugänglichen Information zur BES steht dabei im Gegensatz zur psychologischen Behandlungsforschung, die bereits weit fortgeschritten ist und auch langfristig gute Resultate zeigt, wie die letzte Studie der Arbeitsgruppe von Prof. Simone Munsch belegt. Die Gruppe des Departements für klinische Psychologie hat ein kognitiv-verhaltenstherapeutisches Behandlungskonzept für Gruppen und Einzelpersonen entwickelt und mehrfach wissenschaftlich evaluiert. Eine aktuelle Studie belegt nun auch erstmals dessen langfristige Wirksamkeit über einen Zeitraum von sechs Jahren.

## ■ Un orgue redécouvert

C'est examinant la comptabilité du collège Corpus Christi d'Oxford qu'Alex Shinn, doctorant en musicologie à l'Université de Fribourg, a retrouvé la trace d'un orgue d'une valeur inestimable, commandé pour la chapelle de l'établissement en 1617 à Thomas Dallam, l'un des plus fameux facteurs d'orgues du pays. En 1653, quand le calvinisme étend son influence sur le pays et qu'Oliver Cromwell renforce les restrictions vis-à-vis des institutions ecclésiastiques, de nombreux orgues, associés au décretum catholique, disparaissent dans la tourmente.

## ■ Prix et distinctions

**Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques:** Cet honneur récompense le Prof. Jean-Jacques Fribolet, titulaire de la Chaire d'histoire économique et économie du développement de l'Université de

Fribourg pour sa contribution à la diffusion de la culture française dans le monde. Il s'est distingué à travers différentes études concernant, entre autres, l'amélioration du système éducatif en Afrique francophone et en participant à l'organisation de conférences visant à promouvoir les échanges concernant les questions de développement.

## Prix de l'Innovation Ypsomed:

Barbara Rothen-Rutishauser, professeure à l'Institut Adolphe Merkle (AMI) de l'Université de Fribourg, a reçu le 2<sup>e</sup> Prix du Fonds d'Innovation Ypsomed pour la recherche, le développement et le transfert de technologie, d'un montant de CHF 20'000.-, pour un projet mis sur pied en collaboration avec la société regenHU biosystems architects. Ce prix financera le «développement d'une nouvelle plateforme de bio-printing pour le tissu pulmonaire en 3D de la barrière air-sang» qui permettra de remplacer les expérimentations animales pour évaluer les risques d'inhalation de substances et de médicaments dans les poumons par des modèles tridimensionnels de cellules développés en laboratoire.

**Déléguée pour les droits de l'homme:** Les Académies suisses des sciences viennent de nommer Samantha Besson, professeure de droit international public et de droit européen à l'Université de Fribourg, à ce poste créé au début de cette année. Elle s'engagera, entre autres, en faveur des chercheuses et chercheurs dont les droits ne sont pas respectés dans l'exercice de leur activité scientifique.

## Président du Tribunal fédéral:

Le Parlement suisse a nommé Gilbert Kolly, ancien étudiant et chargé de cours de la Faculté de droit de l'Université de Fribourg, à ce poste qu'il occupera pour une durée de deux ans. Maîtrisant parfaitement le français et l'allemand, il incarne le bilinguisme si cher à l'Alma Mater. Qu'un de ses anciens membres accède à la plus haute fonction du pouvoir judiciaire fédéral en 2013 réjouit la Faculté qui fête cette année les 250 ans de droit à Fribourg.

## ■ Neue Professorinnen und Professoren

Der Staatsrat des Kantons Freiburg hat der Anstellung der folgenden Lehrkräfte zugestimmt: **Daniel Wegmann**, assoziierter Professor (tenure track) für Bioinformatik; **Annelen Fouquet**, assozierte Professorin für Karbonatsedimentologie; **Björn Rasch**, ordentlicher Professor für Kognitive Psychologie und **Christine Pauli**, assozierte Professorin für Allgemeine Didaktik auf pädagogisch-psychologischer Grundlage. Außerdem wurde Wolfgang Taube vom assoziierten zum ordentlichen Professor für Bewegungswissenschaften promoviert.

## ■ In Memoriam

Dr. Gaston Gaudard, emeritierter Professor für internationale und regionale Volkswirtschaft und ehemaliger Rektor der Universität Freiburg, ist am 27. Dezember 2012 in seinem 80. Lebensjahr verstorben.

## Impressum

Magazine scientifique de l'Université de Fribourg

n° 3 2013

Communication et Médias

Université de Fribourg

Av. de l'Europe 20, 1700 Fribourg

026 300 70 34

communication@unifr.ch

**Responsables rédaction & publications**

Claudia Brühlhart, Magali Jenny (ad interim)

**Rédacteurs**

Anne-Sylvie Mariéthoz, Andreas Minder

**Secrétariat**

Antonia Rodriguez, Marie-Claude Clément

**Layout**

Jean-Daniel Sauterel

**Publicité**

Go!Uni-Werbung AG

071 244 10 10

info@gouni.ch

**Tirage**

9'000 exemplaires, papier FSC certifié

Imprimerie Canisius, Fribourg

**Prochaine parution**

juin 2013

Les opinions exprimées dans les articles d'universitas ne reflètent pas forcément celles de la rédaction.

Meinungen, welche in den Artikeln von universitas zum Ausdruck kommen, widerspiegeln nicht automatisch die Meinungen der Redaktion.



# Day one is your time to shine

Day one. It's when you show what you're made of. When the doors are opened and the future lies in front of you. When your views count and making a difference is part of the job. From the day you join us, we're committed to helping you achieve your potential. So, whether your career lies in assurance, tax, transaction, advisory or core business services, shouldn't your day one be at Ernst & Young?

**Take charge of your career. Now.**

[www.ey.com/ch/careers](http://www.ey.com/ch/careers)

 **ERNST & YOUNG**  
*Quality In Everything We Do*



© 2012 EYGM Limited. All Rights Reserved.



**Nur für helle Köpfe.  
Pour des idées claires.**

[www.unifr.ch/master](http://www.unifr.ch/master)